

LES GARDIENS DE GA'HOOOLE

L'incendie

KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE VI ***L'Incendie***

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

Titre original :
Guardians of Ga'Hoole
6. The Burning

Publié pour la première fois en 2004, par Scholastic Inc., New York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2007.

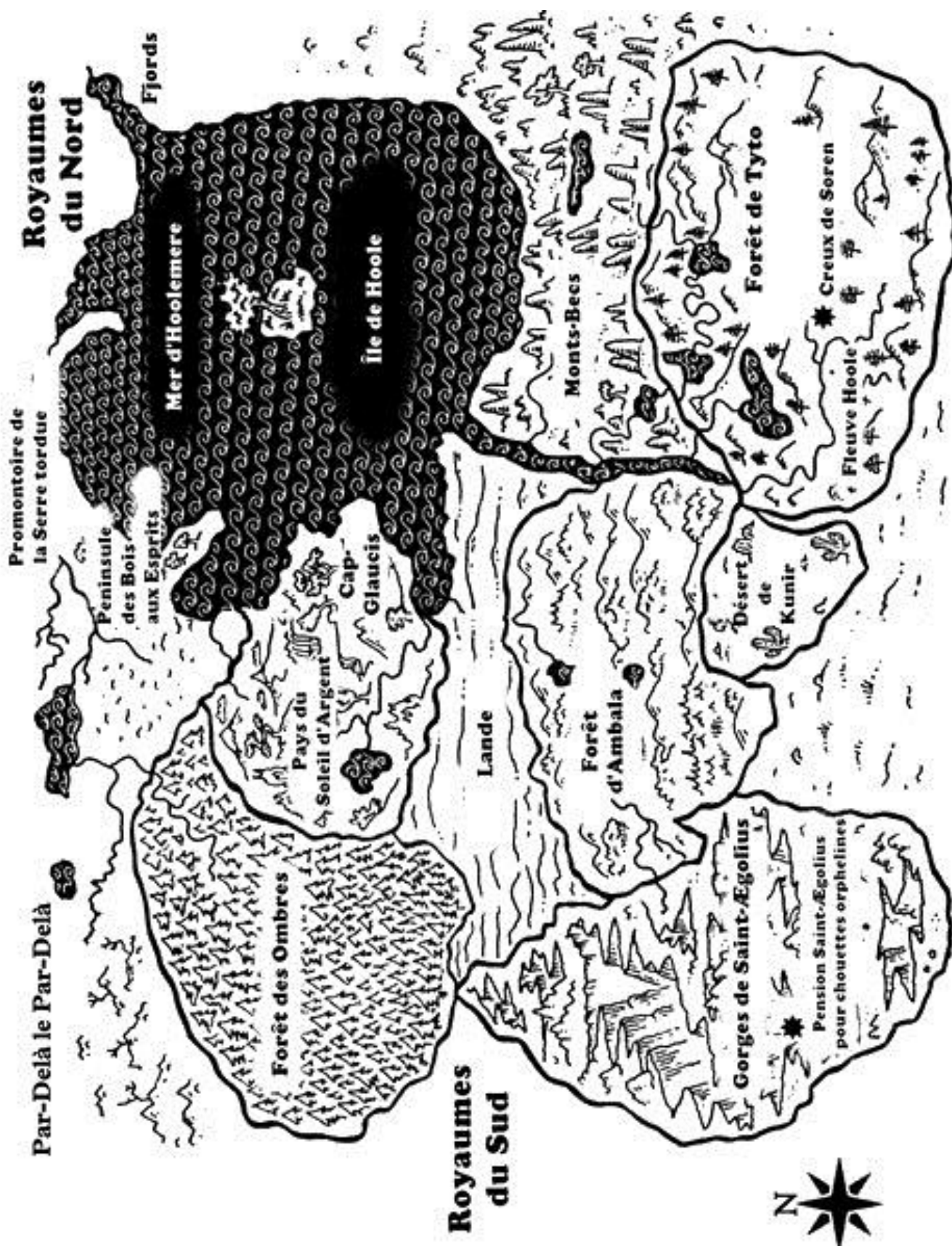
Copyright © 2004 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2008, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche
pour la traduction française.

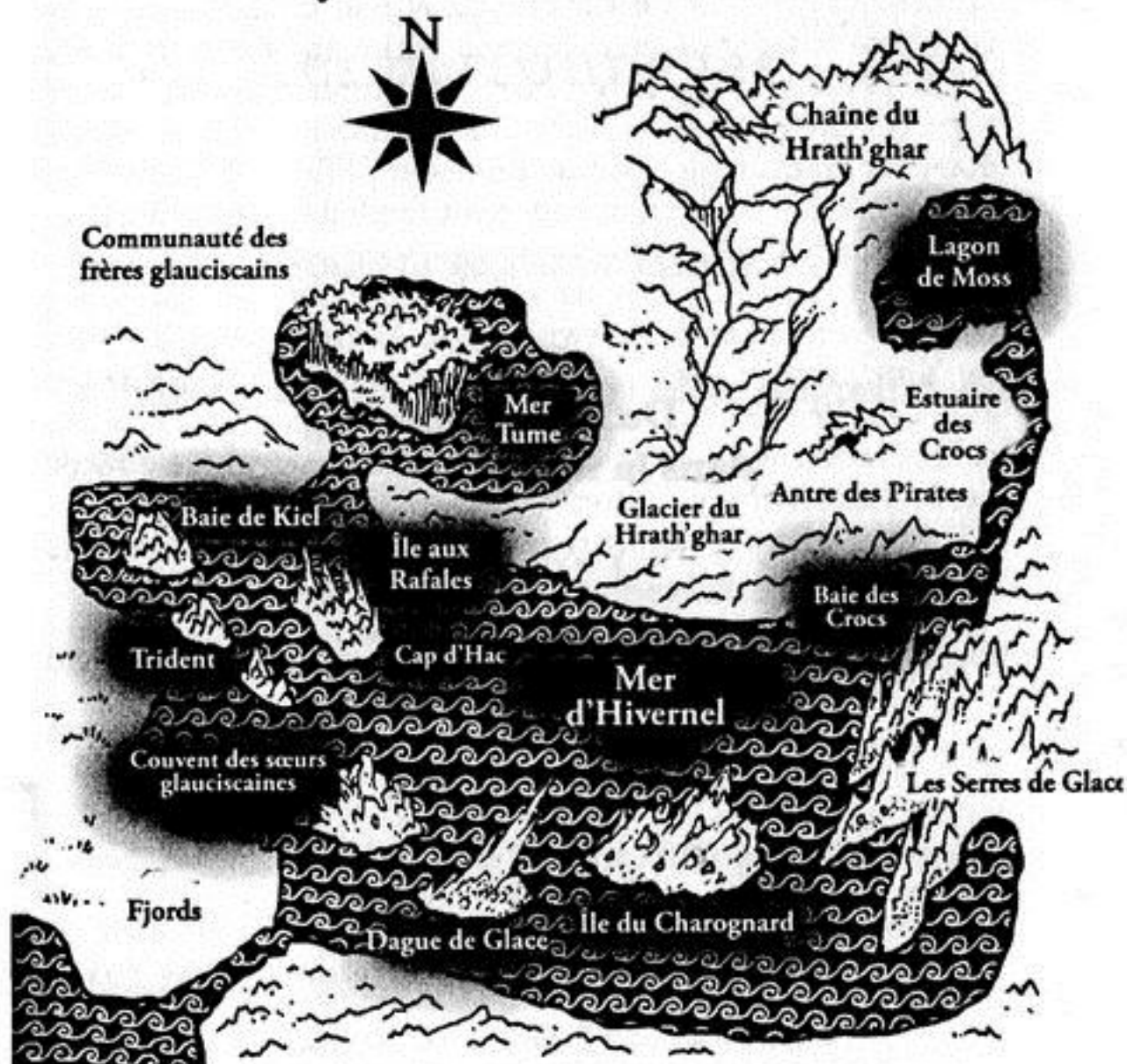
ISBN 978-2-266-15524-3



« Vous êtes Dako, n'est-ce pas ? Le serpent kiéléen qu'Ezylryb nous envoie chercher. »



Royaumes du Nord



Royaumes
du Sud

Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, originaire du royaume sylvestre de Tyto

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, originaire du royaume désertique de Kunir ; meilleure amie de Soren

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; orphelin peu de temps après son éclosion, il a passé son enfance à vagabonder de royaume en royaume

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, originaire du royaume désertique de Kunir

(tous les quatre sont Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole)

LES PROFESSEURS (OU « RYBS ») DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

BORON : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, roi de Hoole

BARRANE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, reine de Hoole

EZYLRYB : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb de météorologie et chef du squad des charbonniers ; mentor de Soren (également connu sous le nom de Lyze de Kiel)

STRIX STRUMA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, célèbre ryb de navigation tuée au cours du siège du Grand Arbre

FANON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, ancienne ryb de ga'hoologie ; a trahi le Grand Arbre lorsque celui-ci a été assiégé par les Sangs-Purs

SYLVANA : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, jeune chef du squad de battue

LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, jeune femelle de haut lignage ; Gardienne du Grand Arbre

MARTIN : petit nyctale, *Aegolius acadicus*, coéquipier de Soren dans le squad d'Ezylryb

RUBY : hibou des marais, *Asio flammeus*, coéquipière de Soren et de Martin

ÉGLANTINE : chouette effraie, *Tyto alba*, petite sœur de Soren

MISS PLONK : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, l'élégante chanteuse du Grand Arbre de Ga'Hoole

BUBO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, forgeron

MME PITTIVIER : serpent aveugle, ancienne domestique de la famille de Soren ; membre de la guilde des harpistes

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique de Miss Plonk et d'Ezylryb (également connue sous le nom de Brigid)

LES SANGS-PURS

KLUDD : chouette effraie, *Tyto alba*, grand frère de Soren et d'Églantine ; chef des Sangs-Purs ou Grand Tyto (également connu sous le nom de Bec d'Acier)

NYRA : chouette effraie, *Tyto alba*, compagne de Kludd

VILMOR : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure

MOLOS : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure

NORDU : chouette effraie, *Tyto alba*, sous-lieutenant de la Garde Pure, sous les ordres directs de Nyra

LES DIRIGEANTES DE LA PENSION SAINT-ÆGOLIUS POUR CHOUETTES ORPHELINES

CROCUS : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, Ablabbesse supérieure de la pension

HULORA : hibou petit duc des montagnes, *Otus kennicottii*, adjointe de Crocus

PERSONNAGES SECONDAIRES

LE FORGERON SOLITAIRE DU PAYS DU SOLEIL D'ARGENT : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, une femelle forgeron qui n'est attachée à aucun royaume

IFGHAR : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, frère d'Ezylryb ; a trahi son frère et le clan de Kiel lors de la Guerre des Griffes de Glace

GRAGG : serpent kiéléen, loyal serviteur d'Ifghar ; a combattu

sur son dos pendant la Guerre des Griffes de Glace

CLEVE DE FIRTHMORE : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, descendant de la noble famille de Krakor ; étudiant en médecine et pacifiste

TWILLA : hibou des marais, *Asio flammeus*, infirmière d'Ifghar chez les frères glauciscains

MOSS : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, vieux guerrier ; ancien commandant du régiment des Becs Givrés au sein du clan de Kiel ; ami de longue date d'Ezylryb

DAKO D'HAC : serpent kiéléen, ancien commandant en chef de la compagnie furtive des serpents soldats du clan de Kiel

Prologue

— Voyez : la nuit tombe, déclara Barrane, la belle femelle harfang qui régnait avec Boron sur le Grand Arbre. L'heure est venue pour vous d'entrer dans la légende des Gardiens de Ga'Hoole.

Le gésier de Soren vibrait d'excitation. Il avait l'impression d'être arrivé la veille sur l'île de Hoole. Le souvenir du périple qu'il avait accompli avec Gylfie, Perce-Neige et Spéléon à travers les rafales cinglantes restait très vif dans sa mémoire. D'un autre côté, c'était comme si ses copains et lui vivaient ici depuis toujours. À présent, alignés sur une branche, ils se préparaient à prêter le plus sacré des serments. D'une seule voix, la « petite bande », ainsi qu'on les surnommait, répéta après Barrane :

— Je suis un Gardien de Ga'Hoole. À partir de maintenant, je consacrerai ma vie à la protection de mes semblables. Jamais je ne fléchirai sous le poids du devoir. Jusqu'à mon dernier souffle, je promets de soutenir mes frères et sœurs Gardiens, en temps de guerre comme en temps de paix. Je serai les yeux de la nuit et les oreilles du vent ; sous mes ailes silencieuses j'abriterai les innocents. Je ne reculerai ni devant le feu ni devant la tempête. Je ne convoiterai ni le pouvoir ni la gloire. Je le jure sur mon honneur, Glaucis m'en est témoin. Tel est mon vœu, tel sera mon destin.

1

Les griffes de la nuit

— J’ai rêvé ou tu avais parlé d’une brise du sud au départ ? demanda Martin, le petit nyctale. Je ne comprends pas : ça fait deux jours qu’on navigue vent debout.

— T’inquiète, lança Perce-Neige. Il finira bien par tourner, à un moment ou à un autre.

— « À un moment ou à un autre » ? Merci, ça me rassure beaucoup ! Perce-Neige, tu fais deux fois ma taille et, avec ta grosse tête d’enclume, tu pourrais traverser un cyclone sans dévier de ta trajectoire.

Martin avait beau se plaindre, Soren ne se tracassait pas trop pour lui : petit par la taille mais grand par le courage, il avait enduré pire. Il appartenait au squad des charbonniers, qui n’hésitait pas à s’enfoncer dans les flammes et à braver les courants d’air traîtres des feux de forêt. En revanche, Fanon, l’ancienne ryb de ga’hoologie tombée en disgrâce, le préoccupait. La vieille chouette des terriers avait donné des informations stratégiques à l’ennemi pendant le terrible siège du Grand Arbre, l’hiver précédent¹. Coupable de haute trahison, elle aurait pu être bannie de l’île de Hoole. Mais Boron et Barrane s’étaient montrés cléments. En raison de son âge et de certaines circonstances atténuantes, ils avaient décidé de l’envoyer finir ses jours sur l’île d’Elsemere, dans la mer d’Hivernel, chez les sœurs glauciscaines.

Les jeunes Gardiens étaient chargés de l’escorter. Cependant leur mission ne s’arrêtait pas là. Otulissa et Gylfie devaient

¹ Voir livre IV, *Le siège*.

ensuite se rendre chez les frères glauciscains, qui possédaient une bibliothèque extraordinaire. Elles espéraient y trouver un exemplaire du livre sur la pailletose détruit par Fanon, ainsi que des ouvrages spécialisés sur l'art de la guerre : si un nouveau conflit contre les Sangs-Purs venait à éclater, le Grand Arbre ne serait pas pris au dépourvu. Martin et Ruby, eux, parcourraient l'île aux Rafales à la recherche d'un serpent kiéléen du nom de Dako d'Hac.

Quant à Soren, Perce-Neige, Spéléon et Églantine, ils partageaient une responsabilité encore plus écrasante. La survie des royaumes de chouettes et de hiboux reposait sur leurs épaules. Leur objectif consistait à débusquer Moss, un vieux guerrier installé près de l'estuaire des Crocs, puis, par son intermédiaire, à recruter des alliés.

Une fois leurs tâches accomplies, les camarades avaient rendez-vous sur l'île du Charognard, où Orf, le légendaire forgeron, fabriquait des serres de combat d'une finesse sans égale.

« Vu la vitesse à laquelle on avance, ce n'est pas demain la veille qu'on y sera », songeait Soren. Ils n'avaient toujours pas atteint les Fjords. Le temps pressait pourtant. L'hiver était précoce dans les Royaumes du Nord ; bientôt, les redoutables vents catabatiques surgiraient, la banquise recouvrirait la mer, effaçant les frontières entre l'eau et la terre, et la navigation deviendrait très difficile. Soren, qui était le chef de la mission, soupira en imaginant les conséquences d'un fiasco. Les jeunes Gardiens n'avaient pas droit à l'échec.

Fanon les ralentissait, mais comment résoudre le problème ? Il se demandait déjà par quel miracle les navigothérapeutes du Grand Arbre étaient parvenus à la faire décoller. Elle était tellement à la traîne qu'il dut ordonner à Gylfie de rebrousser chemin pour l'accompagner. Perce-Neige la remplaça au bout de quelques heures, suivi de Ruby, et finalement tout le groupe y passa à tour de rôle. Quand vint le moment de désigner Otulissa, le gésier de Soren se crispa. La colère de cette dernière envers Fanon n'avait cessé de grandir depuis la disparition de Strix Struma. Ses amis avaient tenté de la raisonner en lui disant que la vénérable ryb de navigation était morte au combat et qu'on ne

pouvait rien y changer. En vain : elle lui vouait dorénavant une haine farouche.

— Otulissa va la tuer, murmura Gylfie.

— N'importe quoi ! Si Boron et Barrane apprennent que Fanon n'est pas arrivée à bon port, gare à nos croupions !

— Je parlais au sens figuré, Soren. Quoique... Fanon est devenue si fragile, et Otulissa fiche tant les jetons parfois, que la vieille pourrait bien nous claquer dans les serres.

La petite troupe voyageait en rangs serrés. Les Gardiens avaient adopté une formation en Y inversé, qui leur permettait de briser la résistance du vent. Soren se détacha de sa position et aborda la chouette tachetée.

— Otu, à toi.

Elle lui jeta un regard dédaigneux. Il le lui retourna sans ciller et la fixa de ses prunelles noires.

— Mes ordres ne sont pas négociables. Je suis le chef de cette mission. Si la guerre éclate...

— Comment ça, « si » ?

— D'accord. Quand la guerre éclatera...

— Dis plutôt : quand l'invasion aura lieu, rétorqua-t-elle avec arrogance.

Il leva les yeux au ciel. Grand Glaucis ! Cette chouette lui courait sur le croupion...

— Otulissa, je sais que tu es un fin stratège, et même la plus grande spécialiste des plans d'invasion. Un de ces jours, c'est moi qui écouterai tes ordres. Mais pour l'instant, je dirige la mission. Si on ne réussit pas à atteindre les Royaumes du Nord, il n'y aura pas d'invasion.

— Justement, Fanon nous ralentit. Qu'on la largue ! Elle n'aura qu'à se débrouiller.

— Impossible. Et puis Elsemere est sur notre route. Tu aurais préféré qu'elle reste au Grand Arbre, peut-être ?

L'argument fit mouche. « Soren n'a pas tort, se dit Otulissa. Je n'ai pas envie d'avoir cette folle dans les pattes à longueur d'année. » Chez elle, la raison finissait toujours par l'emporter sur les sentiments. Elle s'inclina, traça un bel arc de cercle du bout de l'aile et se dirigea vers la chouette des terriers.

La chouette tachetée peaufinait sa tactique depuis des mois.

Après le siège raté des Sangs-Purs, elle avait essayé de convaincre le Parlement d'achever l'ennemi au plus tôt – sans succès. La suite des événements lui avait donné raison. Quelques mois après sa défaite, Bec d'Acier avait lancé une attaque contre la forteresse de Saint-Ægo, où des chouettes stupides et malveillantes gardaient une immense provision de paillettes. Un trésor ! Les Sangs-Purs voulaient s'emparer de ces particules très puissantes, capables de désorienter un oiseau et de le transformer en esclave docile et écervelé.

Quand les rybs du Grand Arbre avaient appris la nouvelle, ils avaient commencé à prendre Otulissa plus au sérieux. La survie des royaumes était en jeu maintenant que ces brutes de Sangs-Purs contrôlaient la plus grande réserve de paillettes au monde. À moins d'une intervention urgente, une catastrophe d'une ampleur sans précédent s'annonçait.

Les Gardiens de Ga'Hoole allaient donc tenter à leur tour de conquérir Saint-Ægo. Seuls, ils volaient au désastre. Il leur fallait l'aide de guerriers expérimentés, d'unités d'élite comme on n'en rencontrait que dans les Royaumes du Nord. Durant plus de deux siècles, les chouettes du clan de Kiel, organisées en société libre, s'étaient opposées au clan des Serres de Glace, une tribu de l'Est dirigée par un roi sanguinaire. La Guerre des Griffes de Glace avait été une des plus longues de l'histoire. Finalement, le clan de Kiel, celui d'Ezylryb, l'avait emporté.

Au début, le vieux hibou pensait envoyer une délégation de six Gardiens dans son pays natal. Mais la mission était si délicate que Soren l'avait persuadé de faire appel au Super-Squad au grand complet. Ainsi Martin et Ruby, deux véritables acrobates des airs, s'étaient joints à la bande.

En chemin, la jeune effraie contempla ses serres de combat. Le clair de lune rehaussait leur éclat doré. Ces griffes de métal, forgées par le célèbre Orf, appartenaient autrefois à Ezylryb, à l'époque où il était le commandant en chef du mythique bataillon Superglausonique. Soren se rappela avec émotion le moment de la passation. Il entendait encore la voix de son maître : « Elles sont pour toi, mon garçon... Elles seront ton sauf-conduit pour les Royaumes du Nord. Ainsi personne ne pourra ignorer que tu es mon protégé. Oui, je t'offre ma

protection comme je le ferais pour un fils. »

« Un fils » ! Rien n'aurait pu le toucher davantage. Il avait perdu ses parents si tôt, à cause de la trahison de son frère. En intégrant les Sangs-Purs, Kludd s'était engagé à sacrifier un membre de sa famille. C'est en le poussant du nid qu'il avait jeté son cadet entre les pattes de ces brutes de Saint-Ægo. Soren frissonna en imaginant le serment prononcé par les novices des Sangs-Purs... Il n'avait sans doute pas grand-chose à voir avec le serment des Gardiens de Ga'Hooole !

Le vent tourna, facilitant enfin leur progression. Ils volaient à présent en vent arrière, et l'espoir de Soren de parvenir aux Fjords avant l'aube grandit dans son cœur. Il n'avait aucune envie de voyager en pleine journée. Même dans ces contrées sauvages et glacées, les Gardiens n'étaient pas à l'abri d'une attaque de corbeaux. Il en avait déjà essuyé une et, ce jour-là, il s'était juré de ne plus jamais sortir sous les premiers rayons du soleil. « En attendant, se dit-il, si j'allais prendre la température en queue de peloton ? Je me demande comment ça se passe entre Otulissa et Fanon... »

2

Alerte aux bébés macareux !

— *Yuoy bis... Tuoy bit... Tuoy bim... Nuoy bimish... Vuoyou bimishi... Vuoyven bimont...*

— Qu'est-ce que tu baragouines, Otu ? s'exclama Soren en se glissant à côté de la chouette tachetée.

— Je révise mes conjugaisons de verbes irréguliers en krakéen. Le clan de Kiel parle plusieurs dialectes, mais Ezylyrb m'a dit que tout le monde comprenait le krakéen de base dans les Royaumes du Nord.

— Ah... Je venais voir comment ça allait entre vous.

— Aussi bien que possible, répondit-elle sèchement. Elle lança un regard méprisant à Fanon, qui resta sans voix.

— Hum... Comme le vent a tourné, on devrait arriver aux Fjords à l'aube. Je vais faire un point sur la trajectoire avec Gylfie.

Soren aborda sa meilleure amie :

— Gylf', quel est notre cap ?

— Nord-nord-est. Mais le vent nous fait dériver vers l'ouest. (Elle renversa la tête en arrière, si bien que le sommet de son crâne toucha son dos.) Tu vois, on avance à vingt degrés de la queue du Petit Raton laveur. C'est compliqué de s'y retrouver parce qu'on est si loin au nord que les constellations ont des positions différentes dans le ciel par rapport à chez nous.

En effet, il fallait s'accrocher ! Heureusement, Gylfie, formée au Grand Arbre par Strix Struma, était une experte. De son vivant, la ryb considérait même la chevêchette elfe comme une des meilleures élèves qu'elle ait jamais eues. « Glaucis, je vous en prie, préservez pour toujours le cerveau de Gylfie des ravages des paillettes ! » pensa Soren.

— Tu crois que d’ici à l’aurore, on sera rendus aux Fjords ? s’enquit-il.

— On y sera dans la matinée, à mon avis, répondit-elle en lui jetant un coup d’œil. Ne t’inquiète pas, ça m’étonnerait qu’on croise des corbeaux par ici.

— Espérons, murmura-t-il.

* * *

Soren aurait dû le savoir : le danger vient souvent d’où on ne l’attend pas et les oiseaux étourdis provoquent autant de dégâts que les pires prédateurs.

Le brouillard s’était épaissi au cours de la nuit. Des nappes grises troublaient le clair de lune et la lueur des étoiles. Le soleil ne se lèverait pas avant deux bonnes heures. Les Gardiens avaient bien progressé ; un vent constant gonflait leurs rémiges et augmentait leur vitesse de deux ou trois nœuds. Soudain, une grosse boule blanche traversa l’air cotonneux et un cri strident perça la brume :

— Alerte aux bébés macareux !

Un papa macareux volait après son rejeton.

— Désolé ! Désolé ! Il ne vous a pas percuté au moins ? demanda-t-il à Spéléon.

— C’était moins une, grogna celui-ci. Oh... par Glaucis ! Dumpy, c’est toi ?

— Dumpy ! s’écrièrent Soren, Gylfie et Perce-Neige.

— Drôle de nom, chuchota Martin à Ruby.

— Un drôle de nom pour un drôle d’oiseau ! lança l’intéressé. Voici Dumpy junior, ajouta-t-il en couvrant son petit d’une aile protectrice. Je pensais ne jamais te revoir, Soren.

— Dumpy junior ? répéta celui-ci. Alors... tu es papa ?

— Eh, oui ! Formidable, hein ?

— J’hallucine ! Tu es plus jeune que nous !

Soren se souvenait parfaitement de leur première rencontre. La bande des quatre avait dérivé vers les Fjords à cause d’un

williwaw², alors qu'elle cherchait l'île d'Hoolemere³. Une famille de macareux les avait accueillis pour la journée. À l'époque, Dumpy n'était encore qu'un poussin.

— Ça n'a rien d'étonnant. Les macareux sont matures très tôt, tu sais.

Soren et Gylfie échangèrent un regard amusé. « Plus matures qu'autrefois, peut-être, pensaient-ils. Mais pas beaucoup plus malins ! Les macareux sont les oiseaux les plus nunuches de la création. Et dire que ce gros bêta est papa ! »

— On est encore loin des Fjords ? se renseigna Gylfie.

— Je n'en sais rien, c'est toi la surdouée ! répliqua Dumpy en gloussant.

Si les chouettes riaient en chuintant, les macareux, eux, manifestaient leur bonne humeur en gloussant.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda Spéléon.

— Ah ! Je vais vous expliquer. Vous arrivez pile au bon moment, mes amis ! C'est la nuit des Macaramboles.

— Des macar... quoi ? fit Perce-Neige, lorsqu'un oisillon vint s'écraser sur son aile gauche. Eh, dégage, minus !

— Lors des Macaramboles, nos bébés quittent le nid et survolent l'océan pour la première fois de leur vie. Alors évidemment, il y a parfois des accidents...

— Hum, on a remarqué..., commenta Soren.

Vu la maladresse des adultes en vol, il aurait peut-être mieux valu qu'ils engagent d'autres professeurs pour leurs enfants.

— Les Fjords, droit devant ! annonça Gylfie.

— Ah ! Au moins, quelqu'un sait où on va, s'écria gaiement Dumpy. Allons, ma Dumpette. Toi, tu suis papa, et papa, il suit les intellos !

Quelques minutes plus tard, tout ce beau monde était entassé dans un de ces nombreux nids-iglous camouflés à l'intérieur des falaises abruptes. Les macareux étaient très doués pour déceler les trous et les fissures de la paroi rocheuse derrière la couche de glace.

² Rafale froide et puissante descendant d'une montagne.

³ Voir livre II, *Le grand voyage*.

— Ce sont aussi les champions de la pêche en mer, nota Martin en admirant la compagne de Dumpy qui rentrait au nid le bec rempli de poissons. Visez-moi ça !

— Oh, Tuppa ! Je n'ai qu'un mot à dire, ma chérie : bravo ! jubila Dumpy. J'ai la chance d'avoir une femme formidable !

Il lui lança un regard éperdu d'amour, puis contempla les poissons alignés sur le sol avec la même expression d'adoration. Tuppa n'était pas peu fière.

— Mon Dumpy, raconte-moi comment s'est passée la nuit avec Dumpy junior. Beaucoup de collisions ?

— Oh, oui ! Des tas !

— C'est bien ! gloussa-t-elle.

Elle décolla d'une dizaine de centimètres et applaudit son fiston en tapant l'une contre l'autre ses pattes palmées orange vif.

— Excusez-moi, madame, intervint Spéléon, mais je suis curieux de savoir : en quoi est-ce une bonne chose que votre fils ait beaucoup d'accidents en apprenant à voler ?

Cette question innocente glaça Tuppa. Son bec se mit à claquer très fort et une grosse larme roula sur sa joue.

— Voyons, là, là..., chuchota Dumpy en lui tapotant le dos.

Inconsolable, elle se jeta par terre, la poitrine secouée de sanglots.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? balbutia Spéléon, embarrassé. Je ne voulais pas lui faire de peine...

— Oh, ce n'est rien, répondit Dumpy.

— Rien ? couina-t-elle. (D'un bond, elle se redressa et flanqua une gifle à son compagnon.) Rien ? Notre enfant s'apprête à quitter le nid et tu appelles ça « rien » !!

— Il va quitter le nid ? s'exclama Spéléon.

— Ouiiiiii, se lamenta-t-elle. Dès qu'un jeune macareux sait voler, il fiche le camp. Pfft ! Parti, volatilisé !

— J'ai hâte ! déclara Junior. Je n'ai pas peur du tout, maman ! Ne t'inquiète pas, je reviendrai te voir souvent.

— Tu parles ! C'est ce qu'ils disent tous, pleurnicha-t-elle. Mais ils ne reviennent jamais ! Hein, Dumpy, hein, qu'ils ne reviennent pas ?

— Hélas, non... Trop bêtes pour retrouver le chemin, soupira

le papa.

Soudain, Tuppa écarquilla ses yeux noyés de larmes. Elle scrutait un coin du nid avec une expression soucieuse.

— Qu'est-ce que... C'est quoi, ce machin ? Le tas de plumes sales, là-bas ?

— Il fallait que ça arrive..., marmonna Gylfie.

— Laissez-moi vous expliquer, offrit Soren. Il s'agit d'une chouette des terriers assez âgée et malade. Nous sommes chargés de la conduire chez les sœurs glauciscaines, sur l'île d'Elsemere.

Tuppa s'avança vers Fanon et l'examina. Elle tourna autour de l'ancienne ryb, l'étudia sous tous les angles, puis elle s'assit lourdement à côté d'elle.

— Junior, apporte-moi ce poisson, le maigrichon.

— « Maigrichon » ? Tu veux dire, celui qui a moins de chair que les autres ? Moi, je préfère les « grosichons » !

— Junior, ça suffit ! Apporte-le-moi, fissa !

— Bon, d'accord, d'accord... Pas la peine de t'énerver... Pff ! vivement que je m'en aille d'ici.

Tuppa s'était mis en tête de nourrir Fanon. Elle lui donna le poisson en gazouillant d'une voix mièvre :

— C'est bien ! La queue en dernier, voilà... Et on ne met pas les yeux de côté, c'est le meilleur ! Mmm, miammiam ! Ça coule ? (Elle décocha une œillade à son mari.) Dis, chéri, on peut la prendre chez nous ?

— Enfin, Tuppa, ce n'est pas un bébé !

— Maman, nom d'un iceberg, ce n'est même pas un macareux ! protesta Junior.

— Oui, mais regardez comme elle est mignonne et comme elle mange bien !

— Moi aussi, je sais manger, chouina Dumpy junior, jaloux.

— Alors, je peux la garder ? insista-t-elle.

— Ma mère me remplace par une chouette moche et qui pue ! se plaignit Junior. C'est la goutte d'eau, j'en ai marre ! Puisque c'est comme ça...

Avant que quelqu'un ait pu le retenir, Dumpy junior s'était jeté dans le vide.

— Il vole ! s'écria son papa. Il est sacrément vexé ! Rien de tel

pour leur faire quitter le nid !

— Oh, oui ! Ça marche à tous les coups ! confirma Tuppa.

Les chouettes nageaient dans la plus grande confusion.

— Mais, mais..., bredouilla Soren, je croyais que vous n'aviez pas envie qu'il parte ? Vous sanglotiez il y a une minute !

— Une minute ? fit Tuppa.

— Oui, ça veut dire un très court espace de temps ! gronda Gylfie. Vous pleuriez à chaudes larmes.

— Ah, possible... En tout cas, j'aimerais vraiment adopter cette chouette.

— Si ça ne tenait qu'à moi..., murmura Otulissa.

— Non, trancha Soren. Nous avons des ordres stricts.

— Tant pis... Il ne me reste plus qu'à pondre un œuf à la saison prochaine. Si seulement il pouvait en sortir un macareux adulte ! Les petits sont si impertinents !

— Oui, mais on s'amuse tant avec les poussins ! gloussa Dumpy.

— Je suis certain qu'un bébé macareux sera beaucoup plus à votre goût qu'une vieille chouette des terriers.

— À mon goût ? répéta Tuppa, choquée. Je n'avais pas l'intention de la manger, je vous signale. Quelle horreur !

— C'est une expression, expliqua Soren.

— Une « expression » ? C'est quoi ?

— Il me semble qu'il s'agit d'une sorte de poisson, chérie, affirma Dumpy. Un poisson qu'on trouve surtout dans les Eaux du Sud.

« Et c'est reparti..., pensa Soren. Ils sont impayables ! »

3

La Dague de Glace

— Je suis épuisée ! déclara Gylfie tandis qu'ils survolaient les Fjords. Complètement raplapla.

— Comment peux-tu être fatiguée ? lui demanda Soren. On vole en vent arrière et on est partis il y a à peine cinq minutes.

— Cinq quoi ? minauda-t-elle. Une « expression » ? C'est quoi, ci ? C'est quoi, ça ? Voilà ce qui m'a épuisée, Soren. Je n'aurais pas tenu une seconde de plus chez les macareux. Ils sont trop bêtes. C'est un miracle que cette espèce ait survécu jusqu'à aujourd'hui !

— Il y a plusieurs sortes d'intelligences, Gylfie. On aurait l'air fin, nous, si on devait vivre dans les Royaumes du Nord. On est nuls à la pêche, sans parler de dénicher des creux derrière des murs de glace. Les macareux, eux, ils sont plus futés que nous pour ça.

— Mouais, répliqua la chevêchette elfe, pas très convaincue.

— Bon, donne-nous plutôt le cap.

— Cap vers la Dague de Glace, au nord-est. Par une nuit aussi claire, on ne devrait pas avoir de mal à la repérer. Ezylyrb a précisé qu'elle jaillissait de la mer d'Hivernel, comme brandie par une créature sous-marine.

— C'est sur cette île qu'on fabrique les épées de glace, je crois.

— Il paraît.

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, Soren et Gylfie allaient bientôt se séparer et prendre des directions opposées. Ils avaient une boule dans la gorge, mais devaient se plier à cette décision dans l'intérêt de la mission.

— Dague de Glace en vue ! hurla Perce-Neige.

Une immense aiguille dentelée perçait la surface de la mer et

poignardait la nuit. Soren rejoignit la chouette lapone en tête de formation.

— In-cro-yable ! s'écria Perce-Neige, émerveillé. On dit qu'elle ne fond jamais, pas plus que les épées géniales qui ont été découpées dedans. Tu te figures, Soren, en train de te battre avec une épée en glace !

Les armes et la guerre obnubilaient Perce-Neige – qui était d'ailleurs un combattant exceptionnel. Il mettait en déroute les adversaires les plus redoutables à serres nues, ou rien qu'avec sa tchatche, plus fatale que des lames de combat bien aiguisées. Sitôt que sa langue acerbe improvisait des vers, ses ennemis piquaient dans les orties.

Ils cherchèrent un endroit où se poser sur la Dague géante, et trouvèrent une bosse à un quart de sa hauteur – son pommeau, en quelque sorte.

Le vent sifflait autour de la lame scintillante. Et, en effet, on aurait dit le poignard d'un monstre marin. Soren croyait presque discerner ses griffes immenses sous la surface de l'eau. Il se demanda comment les chouettes des Royaumes du Nord parvenaient à arracher des morceaux de glace. La Dague paraissait incassable. On racontait qu'aucune lame n'égalait le tranchant d'une épée de glace et que si on en prenait soin, elle ne fondait même pas à proximité d'un feu.

Perce-Neige ne tenait pas en place. Il volait en rond autour de la pointe afin de l'examiner de plus près.

— J'aperçois des fissures ; je parie que c'est là qu'ont été détachés des éclats pour servir d'armes. Par Glaucis, ces arêtes ont l'air coupantes ! Il y a intérêt à faire gaffe en atterrissant par ici.

— Reviens, Perce-Neige. J'ai quelques mots à dire avant qu'on se sépare.

Soren s'éclaircit la gorge, puis se tourna face au groupe.

— Nous savons ce qu'il nous reste à faire. Je suis convaincu que chacun d'entre vous accomplira son devoir du mieux qu'il le pourra. Gylfie et Otulissa, ne vous attardez pas après avoir laissé Fanon au couvent des sœurs glauciscaines : des recherches importantes vous attendent chez les frères. Ruby, Martin, je vous souhaite de trouver rapidement Dako d'Hac sur l'île aux

Rafales. Rendez-vous sur l'île du Charognard à la nouvelle lune. Soyez-y sans faute. Rappelez-vous que l'hiver s'installe très vite dans ces contrées. Les catabatiques emportent de gros bouts de glace ; et si la banquise bloque les bras de mer et les détroits, nous ne serons plus capables de distinguer les îles du continent. Nous serons « englacés », comme on dit ici, prisonniers de ces terres gelées.

Muets, la mine grave, ses camarades passèrent en revue les terribles conséquences de l'« englaçage ».

Soren leva les yeux vers le ciel. Des nuages glissaient sur la pleine lune et projetaient des ombres mouvantes sur la Dague de Glace. Son gésier frissonna.

— Nous nous retrouvons dans quatorze jours maximum. (Il regarda tour à tour chacun de ses amis, sagement alignés sur le pommeau.) Bonne chance à tous, et que Glaucis vous garde.

Il déploya ses ailes, les rabattit une fois, deux fois, puis il disparut dans la nuit, suivi de sa sœur, de Spéléon et de Perce-Neige.

4

Le cercle de bouleaux

— Pff ! J'espère ne plus jamais revoir cette vieille cinglée ! s'écria Otulissa tandis qu'elle s'éloignait du couvent des sœurs glauciscaines.

Fanon avait été confiée aux bons soins de la mère supérieure. Quand Gylfie avait voulu lui dire au revoir, l'ancienne ryb de ga'hoologie avait cligné des yeux – des yeux vides, pleins d'incompréhension.

— Nous nous occuperons bien d'elle, avait affirmé la mère supérieure. Ne vous inquiétez pas.

Gylfie et Otulissa avaient joué les jeunes chouettes inconsolables mais en réalité elles étaient plus que soulagées. Enfin ! La première partie de leur mission était achevée.

Elles dessinèrent deux jolies arabesques au crépuscule, sous une myriade d'étoiles.

— J'ai trop hâte d'arriver chez les frères glauciscains, s'exclama Otulissa. Tu te rends compte : nous allons découvrir la plus grande bibliothèque de l'univers !

— Ben... vu qu'il n'y en a que trois en tout – celle de Saint-Ægo, celle du Grand Arbre de Ga'Hoole et la leur –, ça ne veut rien dire...

— Oh, ne sois pas si...

— Si quoi ? rétorqua Gylfie.

— Si... si négative.

— Je ne suis pas négative. Honnêtement, je me fiche de cette bibliothèque. Je n'aime pas la façon dont vivent les chouettes ici.

— Tu critiquais déjà les terriers des sœurs glauciscaines.

— C'est parce que je ne suis pas une chouette des terriers, répliqua Gylfie.

— Elles non plus ! Mais qu'est-ce que tu veux ? Personne n'y peut rien s'il n'y a pas beaucoup d'arbres.

— Pas beaucoup ? Je ne sais même plus à quand remonte la dernière fois qu'on a vu une branche, soupira-t-elle d'un air mélancolique.

— Dans ces régions, l'espèce dominante est le harfang des neiges. Les harfangs sont habitués à ce style de vie... d'après mes lectures, déclara Otulissa.

— Eh bien, pas moi ! Nos chambres au couvent étaient très inconfortables, à mon humble avis.

La chevêchette elfe contempla le paysage aride et gelé. « J'ai le mal des arbres, songea-t-elle. Depuis quand n'ai-je pas dormi dans un tronc ? » Le Grand Arbre lui manquait, avec son écorce qui craquait sous les rafales, ses lianes qui ondulaient dans les douces brises d'été et le parfum piquant du bois par temps humide. Là-bas, elle se reposait sur une mousse soyeuse, face à une fenêtre dans l'encadrement de laquelle se découpait le ciel. Tel un tableau enchanté, il changeait chaque jour de l'année. Parfois, des nuages cotonneux jouaient à saute-mouton sous le soleil. Quand le soir tombait, le firmament s'embrasait et se parait d'orange vif et de rose flamboyant. Puis les nuages s'étiraient et devenaient des baleines plongeant dans un océan de feu, à l'autre bout du monde. Comme tout cela était loin ! Et dire qu'autrefois elle habitait dans un cactus hérissé d'épines, au milieu du désert de Kunir ! C'était il y a si longtemps qu'elle avait l'impression d'avoir vécu cela en rêve, ou de s'être inventé une jolie histoire où l'héroïne était une petite chevêchette elfe qui vivait heureuse avec son papa et sa maman.

— Gylfie, tu m'écoutes ou quoi ?

Otulissa lui hurlait dans les oreilles. Gylfie avait décroché au moment où la chouette tachetée s'était mise à disserter sur la bibliothèque extraordinaire des frères, les recherches qu'elle y mènerait et ces intellectuels avec qui elle aurait des conversations passionnantes.

— J'ai demandé un point sur le cap. C'est toi, la navigatrice, non ?

— Euh... oui, oui. Voyons voir...

La chevêchette tourna la tête à 180 degrés et leva le bec.

— Oh, par mon gésier !

— Quoi ?

— La constellation du Grand Glaucis ! s'écria-t-elle, émerveillée. Nous sommes bien arrivées dans les Royaumes du Nord. On ne peut pas l'admirer à cette époque de l'année sur l'île de Hoole. Elle est encore plus belle ici ! Et j'aperçois des astres dont Strix Struma nous avait parlé. Regarde à tribord : l'Ours. Il est magnifique, tu ne trouves pas ? Les étoiles de ses pattes tirent un peu sur le vert. Et au sud, juste ici, il y a la Couronne de Hoole.

— Pff... Hoole ne portait pas de couronne, l'interrompt Otulissa. Tu te souviens de la légende ? J'ai bien étudié le cycle des Eaux Boréales et...

« Elle recommence... Elle va analyser une légende ! Une légende, ça se raconte, ça s'écoute. Ça ne s'analyse pas ! » Gylfie connaissait celle-ci sur le bout des serres et ne l'oublierait jamais : c'était celle que Soren avait murmurée à Saint-Ægo, sous les rayons éblouissants de la lune, quand ils étaient enfermés ensemble dans la chambre blanche. Elle leur avait permis de garder l'esprit clair et de résister à l'inlunation⁴.

« Il était une fois une chouette née au pays des mers glacées du Grand Nord, qui se nommait Hoole. En ce temps-là, les royaumes d'aujourd'hui n'existaient pas et la terre était ravagée par des guerres sans fin. Hoole était doté de pouvoirs extraordinaires et certains prétendaient qu'un gentil génie s'était penché au-dessus de son œuf pour lui jeter un charme. Il était capable d'inspirer de nobles exploits à tous ceux qui le rencontraient. Bien qu'il n'eût pas de trône, ses semblables le révéraient comme un roi. Sa générosité sans borne était sa couronne, et son caractère magnanime, son sceptre. »

Tandis que Gylfie se perdait dans la contemplation de la voûte céleste, Otulissa fixait le sol.

— Gylfie, des arbres !

— Des arbres ! Où ça ?

⁴ Voir livre I, *L'enlèvement*.

- Là-bas, sur cette île !
- Hourra ! Nous sommes pile dans la bonne direction ! C'est l'île que nous cherchons, avec ses arbres immenses comme...
- Oui, comme dans la légende ! « Hoole avait éclos dans un bois aux arbres immenses et droits, sous un ciel scintillant, à cet instant magique où le temps ralentit pour célébrer le passage entre l'année qui s'achève et celle qui commence. Cette nuit-là, la forêt était recouverte d'un magnifique manteau de glace. »
- Otu..., souffla Gylfie. Tu crois que...
- ... qu'on a trouvé l'endroit où Hoole est né ?
- Ce sont les premiers arbres qu'on croise depuis les Fjords !
- Tu as raison ! Bon sang, mais c'est bien sûr ! Il est tout à fait logique que les frères se soient installés à cet endroit précis. Oh, Gylfie... Ils doivent posséder les manuscrits originaux ! Je n'en peux plus d'attendre ! Mon cerveau va exploser !
- « Ça m'étonnerait », pensa la chevêchette.

C'était l'été dans les Royaumes du Nord. La forêt n'était pas recouverte d'un manteau de glace, comme lors de la naissance de Hoole. Néanmoins, des petits pâtés de neige constellaient toujours le sol. Les rayures roses de l'aurore zébraient le ciel lorsque les filles arrivèrent. Gylfie découvrit des arbres aux troncs parfaitement droits. Il s'agissait de sapins, dont les aiguilles et l'écorce étaient d'un noir d'encre dans l'aube claire. Les bosquets semblaient si denses que les deux jeunes chouettes craignirent de rester prisonnières des branches entremêlées. Une fois au ras des cimes, elles se rendirent compte que les sapins n'étaient pas si rapprochés, en réalité. Des rayons de soleil perçaient la voûte du feuillage, tels des glaives géants, et les sous-bois scintillaient, parés de mille reflets dorés. La lumière jaillissait des gouttelettes d'eau suspendues aux extrémités des aiguilles. Gylfie et Otulissa avaient l'impression de traverser une toile d'araignée enchantée faite de fils d'argent et de rosée, ornée de diamants.

- Comment allons-nous dénicher la retraite des glauciscains ? demanda Otulissa.
- Aucune idée.
- Je te rappelle que c'est toi, la navigatrice.

— Je suis plutôt spécialisée dans la navigation à haute altitude. Je lis le ciel, les étoiles – pas les paysages.

Elle fit pivoter son crâne, en quête d'un indice qui les mettrait sur la piste des frères, pendant qu'elles se faufilaient à travers la toile magique. Au bout d'une heure, elles atteignirent une partie du bois plus clairsemée. Un détail éveilla la curiosité de Gylfie.

— Posons-nous, murmura-t-elle.

Les deux camarades atterrirent sur une branche fine.

— Regarde là-bas...

Otulissa cligna des paupières. Derrière les sapins apparurent des bouleaux d'un blanc éclatant. Ils poussaient en cercle – un cercle parfait. Et, en se concentrant bien, on distinguait autre chose.

— Une chouette ! chuchota Gylfie.

— Où ?

— Là ! Quelques centimètres devant ce tronc.

Elle désigna un arbre du bout d'une serre.

— Je ne vois rien... Ah, si ! Oh, grand Glaucis, c'est un harfang. Ou plutôt...

Ou plutôt une demi-douzaine de harfangs qui faisaient le guet. Leur plumage blanc, parsemé de taches foncées, se fondait à merveille parmi les bouleaux clairs. Ces sentinelles gardaient l'entrée de la retraite des frères glauciscains.

5

L'estuaire des Crocs

— Ce nom me fait froid dans les rectrices, dit Spéléon en baissant les yeux sur le bras de mer étroit qu'il longeait avec ses camarades.

— Quel nom ? demanda Soren.

— « L'estuaire des Crocs ». Les crocs... Ça ne vous rappelle pas quelque chose ? Un certain animal qu'on aurait croisé autrefois et qui nous aurait laissé un mauvais souvenir ?

— Oh, le lynx ! répondit Perce-Neige d'un ton détaché.

Lors de son voyage vers le Grand Arbre de Ga'Hoole, la petite bande était tombée sur un lynx terriblement affamé⁵. Spéléon, Soren et Gylfie avaient été impressionnés par ses crocs longs et terrifiants. Perce-Neige, lui, prétendait qu'il en avait vu d'autres. Orphelin très tôt, il avait vécu des tas d'aventures trépidantes et périlleuses avant de rencontrer ses copains.

— C'est tout ce que ça t'inspire ? s'indigna Soren, exaspéré. Si je me rappelle bien, tu n'étais pas aussi décontracté sur le moment.

— Non, « décontracté » n'est pas le mot, rétorqua-t-il. Disons plutôt...

— Revigoré, peut-être ? suggéra Spéléon. Ragaillardi ? Sa vision t'a ravigoté le gésier et donné des petits frissons dans les rêmiges ?

— Exactement ! rugit Perce-Neige.

« Spéléon est un grand naïf... », songea Soren.

— Je vais te faire une confidence, poursuivit la chouette des

⁵ Voir livre II, *Le grand voyage*.

terriers. Moi, des crocs de plus de quinze centimètres, ça ne m'excite pas du tout. Au contraire, ça me fiche une frousse glaucidesque. Et je ne peux pas m'empêcher de penser que cet endroit n'a pas été baptisé ainsi sans raison. Moss a intérêt à valoir le déplacement.

Églantine, qui volait entre la chouette lapone et Spéléon, prit la parole d'une voix calme :

— Spéléon, pas de panique. Techniquement, un estuaire n'est qu'un bras de mer très étroit et long, qui fait comme une échancrure dans la côte...

— Non ? Pas croyable ! Otulissa, quitte le corps d'Églantine immédiatement ! Dans « estuaire des Crocs », ce n'est pas le mot « estuaire » qui me pose problème, figure-toi, mais « crocs ».

— Réfléchis un peu : peut-être qu'il s'appelle « estuaire des Crocs » parce qu'il a la forme effilée et recourbée d'une canine.

— Ah... Je n'y avais pas songé. Pourquoi pas, en effet...

Tandis qu'il scrutait le paysage pour se faire une opinion, Soren laissa échapper un cri perçant, à vous fendre le gésier.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? s'alarma Spéléon.

Soren, épouvanté, regardait en bas. En cette fin d'été, plusieurs icebergs s'étaient détachés de la banquise et flottaient paisiblement sur les eaux de l'estuaire. De l'un d'eux s'écoulait nettement sous le clair de lune une rivière pourpre. Une énorme bête blanche était en train d'en déchiqueter une autre, plus petite. Elle renversa soudain la tête en arrière, découvrant de gigantesques crocs teintés de sang, qui mesuraient sûrement plus de quinze centimètres. Entre ses griffes, elle tenait le corps tremblotant d'un phoque.

— Alors, Perce-Neige, qu'est-ce que tu dis de ces crocs ? plaisanta Spéléon. Et ces griffes ! Il y a de quoi te décoiffer les rémiges, non ?

— Oh ! s'écria Églantine. Ce bébé phoque, sur l'autre iceberg il pleure. Le pauvre...

— Mamoune ! Mamoune ! se lamentait le petit phoque gris.

— Il faut l'aider !

Joignant le geste à la parole, la plus inexpérimentée des membres de l'expédition attaqua une spirale vertigineuse en direction du bébé. Les autres suivirent. Quand ils atterrirent sur

le bout de glace à la dérive, elle était déjà penchée au-dessus de lui, tentant de le calmer.

— Il ne parle pas le hoolien et je ne connais pas un mot de krakéen, dit-elle d'un ton désespéré.

Pour une fois, alors qu'il essayait de rassembler ses maigres notions de krakéen, Soren regretta l'absence d'Otulissa. Elle était la seule à parler couramment cette langue.

— Bébé va aller, bébé va aller, répétait-il en jetant des coups d'œil anxieux autour de lui.

Perce-Neige, médusé, contemplait la mer cramoisie.

— Je... je crois que c'est un ours, balbutia-t-il. Un ours blanc.

— Un ours polaire ? fit Spéléon.

— Oui, je pense.

— Grand Glaucis ! soupira la chouette des terriers. Voilà pourquoi cet endroit s'appelle l'estuaire des Crocs. Maintenant, on est fixés. J'ai lu quelque part que les ours polaires étaient les plus gros carnivores de la planète.

L'ours dérivait dangereusement vers eux sur son esquif.

— On n'a plus qu'à installer une pancarte à côté de nous : « Débit de viande bien fraîche, servez-vous ! », ironisa Soren.

— En plus, ils nagent super vite, ajouta Spéléon.

— Ils ne volent pas au moins ? se renseigna Perce-Neige. Parce que dans ce cas je suggère qu'on décolle fissa.

— Et le bébé ? s'écria Églantine d'un ton implorant. On ne va pas le laisser là quand même !

Elle se mit à pleurer presque aussi fort que le petit, qui faisait pourtant un sacré raffut à présent. Soudain, un choc brutal les propulsa à l'autre bout du morceau de glace. L'iceberg de l'ours venait de percuter le leur. L'animal cessa de se gaver et tourna la tête vers eux. La vue de son museau blanc comme la neige recouvert d'une épaisse couche de sang les emplît d'effroi.

— Arrrrrrrrraggggh !

Son rugissement secoua la glace, l'océan... et les gésiers des malheureuses chouettes. « Pas besoin de traduction », se dit Soren. Ils avaient intérêt à se carapater en vitesse. Sinon, il ne donnait pas cher de leurs plumes. De toute façon, le bébé phoque était perdu. Il déploya ses ailes. Ses amis l'imitèrent ; seule sa sœur resta obstinément les serres plantées dans la glace.

— Églantine, décolle immédiatement. C'est un ordre !
— Hors de question, je ne l'abandonnerai pas !
— Je suis le chef de cette mission et je t'ordonne de décoller !
— Je ne bougerai pas d'ici. Je sais trop ce qu'on ressent quand on se retrouve isolé, sans famille.

— Églantine, on ne peut pas mettre la mission et nos vies en danger pour un seul bébé phoque !

— Je m'en fiche. Tu peux dire ce que tu veux, ça m'est égal.

Depuis qu'elle avait guéri de sa tectonique du gésier, la jeune femelle était devenue plus forte, mais aussi drôlement têtue.

L'ours avait terminé son repas. Ses yeux allaient de Soren, qui volait en cercle au-dessus de sa tête, à Églantine. Au bout d'un moment, il plongeait une énorme patte dans l'eau et entreprit de se laver le museau. Ensuite, il ôta quelques poils de phoque accrochés à sa fourrure et glissa dans les flots. Soren, Perce-Neige et Spéléon virent avec horreur Églantine s'avancer jusqu'au bord de l'iceberg. La grosse bête posa une patte à côté d'elle. En l'entendant marmonner, ou grogner peut-être, Soren cria :

— Recule, Églantine ! Recule !

— Tu es folle ? Envole-toi ! hurla Perce-Neige.

— Églantine, tu as perdu la boule ou quoi ? s'affola Spéléon.

— Taisez-vous ! répliqua-t-elle, avant de lever le bec pour toiser l'ours polaire.

À cet instant précis, pour la première fois de sa vie, Soren piqua dans les orties. Allait-il perdre son unique sœur, après avoir affronté tant d'épreuves pour elle ? Il l'avait déjà tirée des pattes des Sangs-Purs à deux reprises, mais un ours polaire, c'était une autre histoire. Il retrouva ses esprits, et l'usage de ses ailes, à quelques centimètres de la glace. Au lieu de s'écraser, il se posa donc en douceur, hors de portée du monstre.

— Par Glaucis, tu crois peut-être avoir affaire à un agneau ?

— Il dit qu'il ne mange pas les bébés, affirma-t-elle d'un ton condescendant.

— Tiens, tu parles krakéen maintenant ?

— Sœur parler pas beaucoup... moi parler un petit peu hoolien.

L'ours sortit sa deuxième grosse patte de l'eau et avec deux

griffes aussi longues qu'acérées – celles du pouce et de l'auriculaire – il montra le « petit peu » de hoolien qu'il connaissait. C'était un spectacle à vous pétrifier le gésier. Pourtant, Églantine ne sursauta même pas et Soren assista à une conversation assez invraisemblable :

— *Phawish prak nraggg grash m'whocki*, expliqua l'ours.

— Ah, vraiment ? répondit Églantine.

« Je parie qu'elle ne pige rien et qu'elle fait semblant », gagea Soren.

— Tu peux me traduire, Églantine ?

— Euh... Il parle de lemmings et...

— Et souris et autre manger de vous, grogna l'intéressé.

Soren cligna des yeux, étonné.

— *Ja ! Ja !* fit le mammifère en hochant la tête.

Les chouettes reconnurent le mot « oui » en krakéen. Là-dessus, il ouvrit grand ses mâchoires. Sa gueule était aussi profonde que leur creux au Grand Arbre. Elle aurait pu les accueillir tous les quatre sans problème.

— Moi pas critiquer ce que les chouettes mangent. Rongeurs ? Pouah ! Serpents ? Jamais. Alors vous pas dire à ours polaire ce qu'il doit manger. *Mishnacht* ?

— *Mishnacht* signifie « compris ». Je crois que tu as saisi, Soren, n'est-ce pas ?

Son petit ton hautain commençait sérieusement à l'agacer.

— Oui, nous *mishnacht*, répondit-elle à l'ours.

— *Gunda, gunda !*

— Je sais, ça veut dire : « Bien, bien », grommela Soren, coupant l'herbe sous la patte de sa sœur.

— Et moi pas manger bébés.

— D'accord, pas de bébés.

— Euh... pas de chouettes, non plus ? demanda innocemment Spéléon, qui planait au-dessus de l'ours à une distance prudente.

— *Nachsun !* Berrrrrk ! lâcha celui-ci en mimant un renvoi. Chouettes pas assez grasses. Plumes dégoûtantes !

— Vous avez tout à fait raison, le flatta Spéléon.

Tandis que l'ours examinait Soren avec curiosité, le bout de glace s'inclina dangereusement. Les deux effraies dévalèrent dessus comme sur un toboggan, en direction du Carnivore.

Églantine heurta son museau encore rouge de sang.

— Envole-toi ! lui cria son frère.

Dans la seconde qui suivit, ils avaient rejoint le reste de la bande.

— Ouf ! soupira Spéléon. Ça s'est joué à un millimètre.

Les coudes posés sur le rebord de la patinoire, l'ours les observait en se grattant le crâne.

— *Hvrash g'mear mclach* ? Où vous allez ? J'ai dit je mange pas chouettes. Surtout que vous être bonnes chouettes. Toi porter serres de Lyze. Vous connaître Lyze de Kiel ?

Soren se rapprocha de sa grosse tête et lui retourna la question :

— Et vous, vous le connaissez ?

— Moi connaître Lyze ? Quelle question ! *Grachunn naghish prahnorr gundamyrr Lyze effen Kiel erraggh frisen gunda yo macht leferzundt.*

— On dirait qu'il mâche des cailloux, chuchota Perce-Neige.

— Tu as suivi ce qu'il vient de dire, Églantine ?

— Pas tout. Mais je sais que *frisen gunda* signifie « bon ami ».

— *Ja, ja* ! Lyze est bon ami. Moi commandant des Icebergs Implacables pendant Guerre des Griffes de Glace.

— Des Icebergs Implacables ? répéta Perce-Neige avec intérêt.

— *Ja*. Nous surveiller banquise et ravitailler Lyze et bataillon Superglausonique. Et aussi bataillon du vieux Moss : les Becs Givrés.

— Moss ! Vous connaissez Moss ? s'exclama Soren.

Cette question entraîna une nouvelle tirade en krakéen. Les chouettes apprirent que cet ours dégoulinant de sang était un intime de Moss, et quelles pouvaient sans risque se poser à côté de ses pattes imposantes. Ce qu'elles firent sur-le-champ.

— Êtes-vous en train de nous expliquer que vous acceptez de nous conduire à lui ? s'enquit Soren.

« Oh, quelles dents... Ses canines sont plus grandes que moi ! » pensa-t-il. Il s'efforça de ne pas trembler de peur.

— *Ja*.

— Ce serait très gentil de votre part.

— Oui. Moi être gentil, reprit l'ours en passant une patte sur son museau. Manger phoque pas méchant. Moi manger pour vivre. Vous manger rats, souris, lemmings pour vivre, non ? Moi, pareil.

— Entièrement d'accord, acquiesça Spéléon. Monsieur l'ours, quel est votre nom ?

— Svallborg. Appelez-moi Svall.

— Bien, ou plutôt : *gunda*. Moi, je suis Spéléon. Voici Soren et sa sœur, Églantine. Et celui-là, c'est Perce-Neige. Nous vous suivrons dans les airs.

— *Gunda, gunda ! Framisch longha.*

Svallborg se jeta à l'eau d'un mouvement ample et gracieux, puis les chouettes décollèrent. Quel spectacle magnifique ! Elles ne se doutaient pas qu'un animal aussi colossal se déplaçait avec tant d'élégance. Svall fendait les courants marins à une vitesse étonnante, et sans une éclaboussure.

Églantine ne put s'empêcher de jeter un regard en arrière. Elle vit le bébé phoque se jeter à l'eau et nager vers un banc grouillant de minuscules poissons argentés. « Hum... Il est peut-être plus vieux que je ne croyais. » Quand il remonta à la surface, la queue d'un poisson frétilant dépassait de sa bouche.

Tandis qu'ils survolaient l'ours polaire, Soren s'interrogeait : « À quoi ressemble Moss ? » Sans avoir vraiment peur, il n'était pas tranquille. Les serres d'Ezylryb étaient à la fois son sauf-conduit et son fardeau. Le trouverait-on digne de les porter ? Ne risquait-il pas d'être traité d'imposteur ? Qu'attendrait-on de lui ? Il allait à la rencontre d'inconnus pour les supplier de participer à une guerre. Ces chouettes qui vivaient en paix depuis des années, comment accueilleraient-elles sa requête ?

Peu à peu, de battement d'ailes en battement d'ailes, au-dessus de ce paysage vaste, désolé et glacé, sa confiance diminuait. Soren baissa les yeux sur ses pattes habillées de métal. Les serres brillaient au clair de lune et semblaient le mettre au défi de les mériter. Elles n'étaient pas plus lourdes que celles qu'il chaussait d'habitude. Mais elles avaient participé à tous les combats. Il aurait fallu vingt vies à une chouette ordinaire pour connaître autant d'aventures. Elles avaient écrit

l'histoire du bout de leurs griffes tranchantes. Soren se sentait bête avec. Il n'avait pas l'envergure de son maître – un vrai héros, lui ! Cependant, il devait aller de l'avant et entraîner le reste de la bande dans son élan. « Par Glaucis, que c'est dur ! Quelle galère ! Quelle torture ! »

6

Chez les frères glauciscains

À quelques kilomètres de là, Otulissa était soumise à un autre genre de torture : à son grand désarroi, les frères glauciscains étaient liés par un vœu de silence.

« Un vœu de silence ? Il faudra m'expliquer à quoi sert cette règle stupide. Dans ces conditions, comment entretenir des conversations enrichissantes ? » Telle était la teneur des monologues intérieurs qui grondaient sous son crâne. Gylfie et elle n'avaient le droit de parler que dans le petit creux qu'elles partageaient. En revanche, interdiction formelle de bavarder à table. À la bibliothèque, on commandait les livres par écrit. Même les serpents domestiques – qui n'étaient pas ordinairement les derniers à papoter – restaient muets. Otulissa en avait gros sur le gésier. Bien sûr, des débats avaient lieu dans des creux prévus à cet effet – les creux-cénacles. Cependant, au Grand Arbre de Ga'Hoole, les discussions les plus stimulantes se déroulaient en général à la cantine, autour d'un bon campagnol rôti. Cela ne risquait pas de se produire ici.

Gylfie, elle, savourait le silence forcé de sa camarade. « Ça me fait des vacances », se disait-elle. Et puis elle trouvait que cette atmosphère calme et paisible avait une certaine beauté. Les frères glauciscains étaient drôlement malins et intéressants. En réalité, le règlement strict ne les empêchait pas de communiquer entre eux. Il fallait des trésors de patience et d'attention pour déceler les mille signes subtils qu'ils s'adressaient. Elle tenta de convaincre Otulissa que les mots n'étaient pas toujours indispensables, mais la chouette tachetée ne fut pas très sensible à ses arguments.

— Gylfie, tu ne comprends pas. Cette bibliothèque est encore

plus belle que dans mes rêves. Je découvre des tas d'éléments nouveaux sur la pailletose, le feu froid, les flammes de glace – tu sais, le contraire des feux flagadants –, et j'ai besoin d'en parler à quelqu'un.

— Il y a les creux-cénacles pour ça.

— J'y suis allée, mais je n'arrive pas à en placer une, soupira-t-elle.

— Toi ?

— Ben oui... Ces chouettes sont très bizarres. Elles ne se causent pas beaucoup, mais c'est trompeur. Même dans les cénacles, la conversation est hachée, coupée de gros blancs. Pourtant, elles discutent et, moi, je ne parviens pas à me faire une place.

— Hum ! fit Gylfie.

Pauvre Otulissa ! La meilleure en krakéen de tout le Super-Squad ! Elle avait révisé une quantité phénoménale de verbes irréguliers pendant le voyage et ils ne lui servaient à rien !

— Écoute, Otu : je vais y aller avec toi et j'essaierai de t'aider.

— Sans blague ? Ce serait génial. Tu as vu qu'ils possédaient toute l'histoire de la Guerre des Griffes de Glace ? Je dois absolument étudier la stratégie pour préparer mon plan d'invasion de Saint-Ægo. Le Parlement compte sur nous, Gylfie.

« Nous ? Je rêve ou elle a dit : *nous* ? » Néanmoins, Gylfie reconnaissait que cette partie de la mission reposait plutôt sur les épaules de sa partenaire. Si l'attaque contre Saint-Ægo venait en effet à se réaliser, ce serait une action historique. Extraordinaire au vu du nombre d'unités mobilisées, et déterminante pour l'avenir de tous les royaumes. En une nuit, des milliers de chouettes d'espèces différentes parcourraient presque trois cents kilomètres, de l'île de Hoole jusqu'aux gorges de Saint-Ægoliu.

La pension pour chouettes orphelines se situait au fond de ravins vertigineux, au milieu d'une région hérissée de pics et d'éperons rocheux. Si le pays était dépourvu d'arbres, de rivières et de lacs, il regorgeait de ces redoutables paillettes capables d'anéantir l'esprit et la volonté. Les troupes de Bec d'Acier étaient assez intelligentes pour savoir qu'une quantité suffisante de paillettes leur permettrait de détruire leurs ennemis et

d'établir une domination absolue sur le monde.

Seule une invasion pourrait venir à bout de leur tyrannie à jamais. L'opération requérait l'aide de nombreux alliés, dont les plus puissants vivaient sans nul doute dans les Royaumes du Nord. Otulissa était chargée d'étudier les divers effets des paillettes et les moyens de s'en protéger, ainsi que les stratégies militaires employées durant la Guerre des Griffes de Glace. Quel endroit plus adapté que la somptueuse bibliothèque des frères glauciscains pour obtenir une documentation riche sur la question ?

Une routine inflexible rythmait la vie à la retraite. La nuit, les frères s'adonnaient à des vols de méditation. Ils ne pratiquaient pas le genre d'exercices physiques qu'on répétait à longueur d'année au Grand Arbre de Ga'Hoole. Ils mettaient leurs connaissances et leurs talents au service des charbonniers solitaires en échange d'herbes ou de charbons ardents. Ils chassaient à tour de rôle et ne cultivaient pas de techniques de navigation très sophistiquées puisqu'ils quittaient rarement leur île. Gylfie les aurait embrassés de joie la nuit de son arrivée tant elle était heureuse qu'ils ne vivent pas sous terre, comme les sœurs glauciscaines, mais en hauteur, dans les bouleaux. Le repas du soir, ou finegoulette, était toujours suivi de plusieurs heures de méditation. À leur retour, ils se répartissaient dans les différents creux-cénacles afin d'y poursuivre leurs réflexions sur leurs sujets de prédilection – les herbes médicinales, la littérature ou encore les sciences.

Ce soir-là, un silence de mort régnait dans le réfectoire. Otulissa et Gylfie remarquèrent un vieux hibou petit duc à moustaches assez étrange. Il mangeait blotti dans un coin, encadré par deux sortes de gardes-malades : un hibou des marais et un serpent kiéléen d'un certain âge, dont la langue fourchue pendait dans un gobelet rempli d'un liquide rouge sombre. Gylfie se demanda pourquoi il collait le hibou de si près. Elle trouvait d'ailleurs à ce dernier un air vaguement familier. Apparemment, lui et ses assistants étaient dispensés de respecter la règle du silence avec autant de rigueur que les frères. La chevêchette voyait souvent la femelle hibou des marais murmurer à l'oreille du vieillard décrépit. Sans doute faisait-on

des exceptions pour les infirmes et les chouettes âgées. Toutefois, à sa connaissance, le petit duc ne répondait jamais. Il semblait noyé dans un brouillard épais, ses yeux jaunes perdus dans un horizon lointain. Plus elle l'examinait, plus il lui rappelait quelqu'un... mais qui ? Elle décida de voler près de lui pendant la prochaine méditation.

Tandis que Gylfie observait ce curieux trio, Otulissa était très occupée à contempler un jeune mâle de son espèce. Il était d'une grande beauté et volait avec élégance. Elle espérait l'aborder au cours de la nuit. « Ça me fera une belle patte si je n'ai pas le droit de lui adresser la parole, se dit-elle. Je ferais mieux de l'oublier. De toute façon, je dois rester concentrée sur ma mission. » Elle n'était pas venue ici pour se faire des amis, après tout. Ce jeune mâle savait-il seulement quelque chose de la pailletose et de l'art de la guerre ? À coup sûr, il était aussi novice qu'elle.

Après la finegoulette, une trentaine de chouettes s'élevèrent dans la nuit fraîche au-dessus de la forêt où Hoole avait éclos. Elles formaient plus ou moins un cercle qui évoquait l'agencement des bouleaux, en maintenant un large espace entre elles afin que chacune puisse méditer sans se laisser distraire par sa voisine. Si les chouettes en général sont connues pour leur discrétion en vol, celles-ci étaient les plus silencieuses que Gylfie et Otulissa avaient jamais rencontrées.

Cette nuit-là, Otulissa choisit de réviser les légendes de Hoole. Elle tenta de visualiser la forêt lors de la naissance du héros, le ciel scintillant à l'instant magique où le temps ralentit pour célébrer la nouvelle année. Elle fut tirée de sa rêverie par un bruissement d'ailes. Soudain, une chouette tachetée apparut à ses côtés. Non : pas *une* chouette tachetée, *la* chouette tachetée.

— Le silence commence à me peser, chuchota le mâle.

La tête d'Otulissa pivota sur ses épaules et, de surprise, elle cligna des yeux.

— Oh, ne me fais pas croire que tu n'as pas envie de parler ! lança-t-il. Je repère les bavardes à des kilomètres.

Un léger frémissement descendit le long de sa colonne vertébrale. C'était un petit truc bien connu des jeunes de cette espèce pour mettre en valeur leur beau plumage et faire ressortir

leurs taches. Otulissa se retint de chuinter de plaisir.
« Fantastique ! Le son d'une voix, enfin ! »

— On n'enfreint pas les règles ? murmura-t-elle.

— Ils n'ont pas vraiment de règlement intérieur ici. Ce sont plutôt des usages, qu'on apprend peu à peu. Il n'y a pas de *rhogorts* non plus.

— Tu veux dire : des *moxilex* ? Des punitions ?

— Oui, c'est pareil. Tu parles très bien le *krakéen*.

— Oh, merci. Mais j'ai encore un peu de mal avec les subjonctifs irréguliers conjugués à la voix passive, répondit-elle avec modestie.

Elle battit des cils d'un air charmeur.

— Comment tu t'appelles ?

— Otulissa.

— Otulissa... Tu portes un prénom traditionnel.

Elle sentit son gésier frémir de joie. À n'en pas douter, elle était en présence d'un mâle de son rang, de sa classe, qui connaissait l'origine ancienne et distinguée de son prénom.

— Et quel est le tien, si je puis me permettre ?

— Je suis Cleve de Firthmore.

— De Firthmore ? s'étrangla-t-elle. Comme le Passage de Firthmore dans le Trident ?

Il hocha la tête. Les paupières d'Otulissa clignotaient follement, elle ne pouvait plus se contrôler.

— Tu... tu viens du creux royal de Snarth ? (Cleve hocha de nouveau la tête.) Alors... tu es un prince du clan de Krakor.

Il s'agissait du plus vieux clan aristocratique des contrées des Eaux Boréales, qui avait donné son nom à la langue *krakéenne*. Là-bas, on aimait les histoires et les légendes. De nombreux intellectuels, écrivains et conteurs avaient éclos dans le Trident, dont les deux idoles d'Otulissa : sa chère Strix Struma et Strix Emerilla, la célèbre météorotrix du siècle précédent, dont elle avait dévoré les œuvres complètes.

— Que fais-tu à la retraite ? demanda-t-elle. Est-ce une coutume chez les descendants de la famille royale ?

— Non, pas vraiment. En fait... Comment t'expliquer... Dans le Trident, je suivais un enseignement militaire. Or, il n'y a pas eu de guerre depuis très longtemps. La Guerre des Griffes de

Glace a pris fin il y a des années. Je voulais changer.

— Tu ne crois pas qu'une bonne éducation militaire soit toujours utile ? chuchota-t-elle, un brin méfiante.

— Pour être honnête, non, répondit-il d'un ton détaché. Je suis venu ici pour étudier la médecine. À mon avis, la guerre ne résout rien.

— Quoi ? glapit Otulissa.

— S'il vous plaît, mademoiselle, l'interrompit gentiment un harfang. Vous participez à un vol de méditation. Murmurer est toléré, à la limite. Mais crier n'est pas permis. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Si cela ne vous ennuie pas...

Au même instant, Gylfie eut une révélation fracassante. Le cri d'Otulissa, tel un point d'exclamation dans la nuit, répondit en écho à sa propre stupéfaction. « Ifghar ! J'ai bien entendu le hibou des marais appeler le vieillard Ifghar ? Impossible ! » Elle profita d'un courant ascendant pour se placer sous leurs ventres, à quelques mètres de distance. Évidemment, ils ne discutaient pas à bâtons rompus, mais parfois l'infirmière glissait un conseil au petit duc :

— À présent, mon cher, un peu plus d'énergie dans votre aile gauche. Nous allons entrer dans une zone de turbulences. Attention, vous ne tenez pas votre cap. (Le vieux mâle ronchonna.) Voyons, Ifghar, je n'y suis pour rien... Vous pouvez y arriver, j'en suis sûre.

Gylfie sentit son gésier se durcir. « Qu'est-ce que le frère d'Ezylryb fabrique ici ? Un traître, chez les frères glauciscains ? » Il y avait en effet de quoi être étonné.

— Franchement, ça me dégoûte ! pesta Otulissa. J'y crois pas ! De la part de quelqu'un qui descend de la famille royale de Snarth, en plus ! C'est honteux.

— Chuuut ! rouspéta l'infirmière.

« Qu'est-ce qui peut bien mettre Otulissa dans un état pareil ? s'interrogea la chevêchette. De toute façon, il est temps qu'on ait une conversation. Je dois l'informer de la présence d'Ifghar. »

La petite bande connaissait son existence grâce aux récits d'Octavia, la domestique d'Ezylryb. Celle-ci leur avait tout

raconté des amours de son maître et de Lil, et de la jalousie que cette relation avait inspirée au frère du héros, Ifghar. Lui aussi servait dans le bataillon d'artillerie Superglausonique au début de la Guerre des Griffes de Glace. Mais, rongé de dépit, il avait retourné ses plumes et trahi les siens au profit de l'ennemi.

Gylfie se hâta vers son creux, impatiente, pour une fois, de s'entretenir avec Otulissa.

Froufroutements et plumes de paon

— Ifghar voulait tuer Ezylyrb et enlever Lil, mais son plan a complètement raté ! racontait Gylfie.

— Ah, bon ?

Les deux filles étaient perchées dans leur creux, au sommet d'un bouleau. Le vent s'était levé ; les troncs minces et blancs, souples comme des roseaux, pliaient dans la nuit. Gylfie et Otulissa adoraient cette sensation de bercement, de va-et-vient. Elles avaient l'impression de flotter sans effort sous le ciel étoilé, tout en restant bien au chaud, à l'abri de l'écorce.

— Lil est morte au combat, poursuivit Gylfie. Le même jour, Ezylyrb a perdu une serre et Octavia, ses yeux.

— Tu es certaine que ce vieux gâteux est Ifghar ? Que fait-il ici ?

— Longtemps après le départ d'Ezylyrb et d'Octavia, le clan des Serres de Glace a perdu la guerre. Ifghar devait déjà être très âgé à ce moment-là et il n'avait nulle part où aller. Il ne pouvait pas rentrer chez lui. Les traîtres sont rarement bien accueillis dans le clan de Kiel. Comme les frères glauciscains restent toujours neutres, leur retraite constituait un excellent refuge pour lui. Je poserais volontiers deux ou trois questions à sa garde-malade...

— Bonne chance !

— Oh, ils ne sont pas si stricts que ça. Le silence est surtout exigé dans les espaces communs. À mon avis, en allant la voir dans son creux, je trouverai le moyen de lui arracher des confidences. Et toi, qu'est-ce qui t'est arrivé cette nuit ? Tu as

poussé un de ces cris !

La chouette tachetée poussa un profond soupir.

— C'est une longue histoire. En résumé, il y a ici un mâle super beau qui, en plus, se trouve être un prince ; mais il a un léger défaut : une grosse araignée au plafond.

Gylfie cligna des yeux.

— Une araignée au plafond ? Un prince ?

— Oui. Figure-toi – tu vas halluciner – qu'il pense que la guerre ne sert à rien. Tu imagines ?

— Ben, en fait, je comprends assez bien sa position. Rappelle-toi : quand Ezylyrb est venu habiter chez les frères, il a décidé de renoncer aux armes pour toujours et a pendu ses serres de combat à un clou.

— Mais enfin, ce mâle est un prince ! Un prince du creux royal de Snarth, dans les îles du Trident, à Firthmore. Il descend de la même famille que Strix Struma, entre parenthèses. Tu connais leur passé ? Tu sais combien de guerres ils ont menées ?

— Eh bien, lui, il ne croit pas aux armes. C'est son droit.

— Son droit ? Je ne suis pas d'accord.

— Il s'intéresse à quoi, à la place ?

— À la médecine. Il est venu ici pour étudier les vertus des plantes et l'art de la guérison.

— Les frères glauciscains sont spécialistes en la matière. Ils possèdent la plus grande collection de livres de médecine et d'anatomie du monde. C'est d'ailleurs pour cette raison que tu es là, tu t'en souviens ? *La pailletose et les divers troubles du gésier*, ça t'évoque quelque chose ?

— Je n'ai pas oublié, répliqua Otulissa avec mauvaise humeur. Bon, assez papoté. On a dû manquer une bonne partie de ces formidables conversations silencieuses qui se tiennent dans les cénacles à l'heure qu'il est. Je vais te dire un truc : cet endroit commence à me courir sur le croupion.

Gylfie écarquilla les yeux. « Oh ! Cette Otulissa est parfois impossible ! Une vraie girouette ! »

— Promets-moi un truc.

— Quoi ?

— Que tu essayeras de garder ton calme. Sinon tu vas finir par nous attirer des ennuis.

— Moi ? Ne sois pas ridicule.

Malgré les apparences, Otulissa était imprévisible. À l'évidence, elle avait flashé sur le séduisant mâle tacheté. Pourtant, cela ne lui ressemblait guère de perdre son temps et son énergie à froufrouter – le mot chouette pour dire « draguer ». Quelle autre surprise réservait-elle ?

* * *

Justement, cette nuit-là, la pailletose était au centre d'un débat passionné. Devant les grands esprits présents au cénacle, Otulissa dissertait sur les quatre quadrants du gésier et les humeurs qui leur étaient associées. Tout en étalant sa science, elle inclinait la tête et battait des cils en direction de... devinez qui ? Cleve de Firthmore, prince royal de Snarth, bien sûr ! Ses prunelles brillaient d'un éclat nouveau. Gylfie la reconnaissait à peine.

— Cleve, susurrail-elle, je parie que ton troisième quadrant regorge de fluxine.

— Vraiment ? s'écria celui-ci.

— Oui ! Les chouettes tachetées les plus intelligentes et les plus perspicaces ont cette caractéristique en commun. Par exemple, mon ancêtre, la célèbre météorotrix du siècle dernier, Strix Emerilla...

— Oooooohhhhhh !

Les frères faillirent se décrocher la mandibule en entendant prononcer le nom de cette scientifique réputée. Gylfie n'en revenait pas. Quel spectacle affligeant ! Qui eût cru qu'Otulissa pourrait se laisser distraire à ce point par un joli garçon ? Elle risquait de compromettre la mission pour les beaux yeux d'un prince hautain et maniéré.

« Oh, et voilà qu'elle lui fait le coup des plumes de paon maintenant ! » se dit la chevêchette. Ses plumes frémirent, du sommet de son crâne jusqu'à ses rectrices, accrochant la lumière du clair de lune et rehaussant ses taches fauves. « Pour l'amour de Glaucis ! Dites-moi que je rêve ! Elle a complètement perdu la boule. »

8

Dako d'Hac

— Je n'ai jamais rencontré d'oiseaux aussi coincés des mandibules que les habitants de l'île aux Rafales, marmonna Martin tandis qu'il survolait la pointe ouest de l'île avec Ruby.

Ils scrutaient le paysage en quête de la maison de Dako d'Hac, le vieux serpent kiéléen. Ces serpents étaient très bizarres. Pour commencer, la couleur de leurs écailles allait du vert d'eau au turquoise vif. Et contrairement à leurs cousins domestiques, ils possédaient une vue perçante et une musculature impressionnante. Leur ardeur à la tâche et leur souplesse contribuaient à leur renommée. Ils se faufilaient dans des recoins inaccessibles aux autres espèces et foraient des tunnels grâce à leurs anneaux puissants. On les disait capables de soulever la terre, même la terre gelée ! Enfin, ils savaient nager, aussi bien qu'un phoque ou qu'un ours polaire.

Ezylryb avait compris le premier quel intérêt il aurait à collaborer avec eux. Il avait donc créé une compagnie entièrement composée de serpents kiéléens au cours de la Guerre des Griffes de Glace. Ils combattaient tantôt au sol, tantôt dans les airs sur le dos des guerriers chouettes. Dako d'Hac était le commandant de cette compagnie de serpents furtifs, à laquelle appartenait Octavia.

C'était ce grand héros que cherchaient Martin et Ruby. Ils espéraient le convaincre de rejoindre le Grand Arbre avant la prochaine bataille contre les Sangs-Purs. Sans le secours des serpents kiéléens, l'invasion des gorges de Saint-Ægoliu serait compromise.

Mais il y avait un hic sur Hac. Dako semblait s'être évaporé dans la nature et le voisinage ne se montrait pas très bavard à

son sujet. Ruby et Martin s'étaient d'abord dirigés vers le cap d'Hac. Nulle trace du vieux serpent là-bas. Après avoir mené des recherches infructueuses sur le reste de l'île, ils s'en retournaient à présent sur ce promontoire déchiqueté, battu par le vent et les eaux turbulentes. Ils disposaient de peu de temps. Les deux jeunes Gardiens avaient rendez-vous quelques nuits plus tard avec leurs camarades.

— Tu imagines si on est les seuls à rater notre objectif ? La honte ! s'exclama Martin.

— Ouais, soupira Ruby. Je suis sûre qu'Otulissa fait déjà du zèle !

— Elle doit connaître son bouquin sur le bout des serres depuis belle lurette !

— Peut-être que si on ne trouve pas Dako d'Hac avant le rendez-vous, on pourra demander aux autres de nous aider ? suggéra Ruby sur un ton faussement enjoué.

— Tu oublies la banquise et les vents catabatiques...

— Oh, grogna-t-elle. Tu as raison : j'avais oublié. Je crois que je préférerais encore être attaquée par les corbeaux que prisonnière des glaces.

— Moi, ce sont surtout les catabatiques qui me font peur. Et si on les avait de face sur le trajet du retour ?

— Arrête ! Ça me rappelle les leçons sur les murs des cyclones, murmura Ruby d'une voix tremblante.

Le « mur » – qui précède l'œil du cyclone – était leur pire cauchemar. Une fois prise à l'intérieur, une chouette pouvait tourbillonner pendant des heures, les ailes déchirées et les plumes arrachées par les bourrasques. C'était une mort horrible.

— Je vois quelque chose en bas ! s'exclama soudain Martin.

— Où ?

— Là, pile en dessous. Il y a un petit point qui brille.

— Oui, je l'aperçois !

Les deux jeunes chouettes se lancèrent dans une descente en spirale étourdissante. Une forme sinueuse et scintillante avançait lentement par terre. Hypnotisés par ce gracieux mouvement d'ondulation, ils s'arrêtèrent à quelque distance du sol et firent du sur-place. Soudain, la ligne se transforma en colimaçon et une large tête bulbeuse émergea. Elle se balançait de

gauche à droite, de droite à gauche, puis elle ouvrit une bouche immense et dévoila de longs crochets pointus.

— *Vasshink derkuna framachtin ?*

— Ruby, comment on dit « un peu » en krakéen ?

— C'est à moi que tu demandes ça ?

— Je crois que c'est *michten*... (Martin s'éclaircit la voix.) *Iby bisshen michten Krakish.*

— *Hoolish fyinn ? Vhor issen ?*

— Euh... oui. On vient du Grand Arbre de Ga'Hoole.

— *Bisshen michten Hoolian, erkutzen.* Je parle pas beaucoup hoolien.

Tandis que Martin et Ruby se posaient enfin sur le cap rocailleux, le serpent leur souhaita le bonsoir :

— *Gunden vhagen.*

— *Gunden vhagen*, répéta le petit nyctale en inclinant la tête. Ruby copia son geste.

— *Gunden vhagen*, balbutia-t-elle.

— *Vhrunk tuoy achtin ?*

— Hein ? fit Martin. Enfin, je veux dire : pardon ?

— Pourquoi vous ici ?

— Ah ! Euh, oui... Juste une seconde, s'il vous plaît. (Martin se tourna vers Ruby.) Où as-tu mis la feuille d'Otulissa ?

La jeune femelle se pencha sur un minuscule tube en métal qu'elle portait à la patte et en sortit un bout de papier.

— Comment on dit « serpent » déjà ? grommela Martin.

— *Hordo* ! répondit l'inconnu.

— Oui ! Voilà, vous êtes un *hordo*.

Le reptile plissa les yeux avec mépris. Ses prunelles brillèrent d'un éclat menaçant.

— Je sais que je suis serpent. Quoi, vous me croire stupide ?

— Vous êtes même un serpent kiéléen.

— *Ja, ja.*

— Alors vous connaissez peut-être celui que nous cherchons. Il s'appelle Dako d'Hac.

— Pourquoi vous avoir besoin de Dako d'Hac ?

« Au moins, il est plus bavard que ses voisins », songea Martin.

— Toi être grande acrobate, hibou des marais.

- Vous nous surveilliez ? s'exclama Martin.
- *Ja, ja.*
- Depuis combien de temps ? demanda Ruby.
- Deux jours, ou trois... Et toi, nyctale, toi plonger en spirale comme... oh, *cominzee bisshen* ? Ah, oui ! Comme ramasseur de charbon.
- Ramasseur de charbon ? Comme un charbonnier, vous voulez dire ?
- Voilà ! *Ja, ja.* Un charbonnier.
- Le nyctale s'approcha. Il était tout petit comparé à son interlocuteur, mais il ne manquait pas de courage.
- C'est vous, n'est-ce pas ? Dako ?
- Peut-être que oui, peut-être que non...
- Si, j'en suis certain. Et je sais que vous parlez très bien le hoolien. Pourquoi restiez-vous caché ? Et pourquoi faites-vous semblant de ne pas nous comprendre ? C'est Ezylyrb qui nous envoie. Nous venons du Grand Arbre de Ga'Hoole.
- Avez-vous des preuves ? Comment saurais-je que vous êtes bien ceux que vous prétendez être ?
- On ne « prétend » rien, rétorqua Ruby avec mauvaise humeur.
- Je propose un test. Qui est la domestique d'Ezylyrb ?
- Octavia ! s'écrièrent en chœur Martin et Ruby.
- Combien Ezylyrb a-t-il de serres au pied gauche ?
- Trois !
- Mmm, marmonna le serpent. Bon, voici une question plus difficile. Prêts ? (Ils hochèrent la tête.) Quelle est la chanson préférée de ma vieille branche, celle qu'il chante toujours par gros temps ?
- Fastoche !
- Ruby s'éleva gaiement dans les airs grâce à une pirouette et se mit à chanter :

*Nous sommes le squad de météo.
 Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau,
 Nous sortons braver les corbeaux,
 Les éperviers et les gerfauts.*

Dako commença à battre la mesure avec sa grosse tête. La chansonnette du squad de météo était terriblement entraînante.

— Les paroles sont presque aussi chouettes en hoolien qu'en krakéen ! plaisanta-t-il.

Ils entonnèrent ensemble la suite de la chanson à pleins poumons. Les chouettes punctuaient les couplets de joyeuses cabrioles tandis que le vieux serpent, exécutant une danse traditionnelle kiéléenne, réalisait des figures et des contorsions spectaculaires.

*Rien ne nous arrête, ni l'ouragan,
Ni le blizzard, ni le gros temps.
Nos gésiers frémissent de joie
Quand dans le ciel on aperçoit
Une pluie de grêle aveuglante
S'abattre sur les déferlantes.
Alors, sans hésitation,
Et sans la moindre appréhension,
Nous fonçons droit dans la tempête
Faire un concours de galipettes.
Notre audace est légendaire,
Nous sommes preux et solidaires ;
Quand le danger frappe à la porte,
Nous nous prêtons toujours patte-forte.
Amis, sonnez la cavalcade,
Voici venir la crème des squads !*

Le serpent replia son long corps et se redressa avec grâce.

— Vous avez gagné ! Je suis Dako d'Hac. Donnez-moi vite le message de mon vieil ami. Vous savez qu'autrefois je volais avec sa chère compagne, Lil ?

— Vous voliez sur le dos de Lil ? fit Ruby, ébahie.

— Eh oui... J'étais avec elle lorsqu'elle est morte.

Martin et Ruby suivirent Dako jusqu'à ce qu'il appelait son. « nide », une petite grotte où il vivait. Elle était spacieuse et les deux invités purent s'y installer confortablement. Mais le déferlement des vagues sur les rochers du littoral était si assourdissant qu'ils devaient hurler pour se faire entendre.

— Comment avez-vous survécu ? cria Ruby.

— Je sais nager. Lil est tombée à l'eau. Elle s'est enfoncée dans la mer, très profond. J'ai tout essayé pour la sauver... (Il secoua la tête d'un air las.) Il n'y a pas de mot pour exprimer ce que j'ai ressenti à ce moment-là.

Il versa d'étranges larmes fluorescentes. Martin le rejoignit en quelques bonds et tapota ses écailles turquoise.

— *Takk, takk*. Merci, merci.

— *Gare heeldvig*, répondit Martin, ce qui signifiait : « Je vous en prie. »

— Eh, reprit le vieux serpent avec un enthousiasme un peu forcé, vous commencez à *bisshen* krakéen correct ! Maintenant, les enfants, dites-moi ce dont mon capitaine a besoin.

À tour de rôle, Martin et Ruby exposèrent la situation à Dako et lui dévoilèrent la stratégie des rybs. L'ancien ne parut pas très convaincu. Il allait falloir aux petits des trésors de persuasion pour vaincre les réticences du reptile.

— Écoutez, dit Martin. Il ne s'agit pas d'une question de survie seulement pour Ga'Hoole, mais pour l'ensemble des royaumes de chouettes et de hiboux. Les serpents aussi pourraient pâtir d'une victoire des Sangs-Purs. Je ne vous ai pas bien expliqué à quel point ces paillettes étaient dangereuses. Elles sont capables de tuer ; mais ce ne sont pas des armes classiques, ce serait trop simple.

Il remarqua un changement d'expression chez le guerrier et un regain d'intérêt dans son regard.

— Elles ont le pouvoir, poursuivit-il, de nous transformer en esclaves dociles au service des créatures les plus démoniaques de tout le règne animal.

Dako soupira.

— Ce que tu racontes est terrifiant. Mais sache que devant toi tu as un vieillard. Je suis trop vieux pour me battre. Bien sûr, je pourrais lever un ou deux bataillons et assurer leur entraînement. Il me faut toutefois l'accord de notre Parlement. Vous comprenez, nous sommes fatigués de la guerre.

— Nous comprenons parfaitement, affirma Martin. La Guerre des Griffes de Glace a été si longue... Un bataillon ou deux, vous dites ?

Ezylryb serait très déçu, lui qui attendait un régiment entier. Martin prit une profonde inspiration et se lança :

— Vous réalisez qu’il s’agit d’une invasion ? Nous avons besoin de bien plus de deux bataillons. Et si vous recrutiez des serpents domestiques ?

Un éclair turquoise sillonna l’obscurité de la grotte. Dako toisait les chouettes, droit comme un « i ».

— Vous êtes complètement dingos ! Oui, ce mot existe aussi en krakéen. Des serpents domestiques ! Vous avez perdu vos cervelles en haute mer, ou quoi ?

— Je me renseigne..., se justifia Martin. Vous savez, ils travaillent dur.

— Ils sont faibles, sans muscles et sans cerveau ! *Nunchat ! Nachsun, nynik, nufian !*

Ce qui revenait à peu près à : « Non ! Hors de question, jamais de la vie ! »

— Bon, d’accord. Oubliez ce que je viens de dire. *Gare heeldvig*. (Dako se décontracta et desserra ses anneaux.) Au fait, je m’interrogeais : qu’est-il advenu du frère d’Ezylryb, Ifghar ?

— Le traître ? cracha Dako.

— Oui.

— Il a reçu quelques blessures sérieuses. Il est parti avec le clan des Serres de Glace, accompagné de Gragg, son félon de serpent.

— Un serpent kiéléen ?

— *Ja, ja*. Une bête pitoyable ! Un peu trop portée sur la liqueur de bingle.

— La liqueur de bingle ?

— *Ja, ja*. Elle fait *trujynkken*, indiqua-t-il en remuant mollement la tête, comme s’il avait le vertige.

— Ah !

Martin et Ruby comprirent que cette boisson avait des effets semblables à ceux du vin de symphorine que buvaient parfois les adultes lors des fêtes du Grand Arbre.

— Il suivrait n’importe qui pour un verre de bingle. Voilà pourquoi il est resté avec Ifghar. Je ne sais pas où ils sont réfugiés aujourd’hui. Je crois que le clan des Serres de Glace les a jetés dehors. Personne ne se fie à ceux qui retournent leurs

plumes ou leurs écailles. Gragg de Slonk était le nom du serpent.
Ce misérable a vendu son royaume pour une gorgée de liqueur...

9

Le vétéran de l'estuaire

Svall remontait le bras de mer à la nage. L'estuaire rétrécissait comme un entonnoir et ne ressemblait plus qu'à un mince ruban noir au milieu de la banquise. L'ours progressait avec majesté, dégageant du bout du museau les morceaux de glace qui encombraient le passage.

Il y avait un parfum de magie dans l'air. La nuit étoilée se reflétait sur les flots sombres et on aurait dit que l'ours traversait la Voie lactée. Svall semblait glisser tout à la fois sur la glace et dans le ciel, dans l'eau et parmi les astres. Telle la navette du tisserand, l'immense ours polaire se faufilait entre les éléments pour composer une tapisserie splendide, un tableau animé des Royaumes du Nord.

— Si ça, c'est l'été, lança Perce-Neige, j'ose pas imaginer le paysage en hiver !

— Pourvu qu'on déguerpisse avant ! s'exclama Spéléon.

— Chuuut ! fit Soren. J'entends un truc.

— Moi aussi, confirma Églantine. On dirait un chant.

Les deux effraies se mirent à tourner le crâne lentement.

— Hé, Svall ! cria Soren. Qu'est-ce que c'est que cette chanson ?

— Ah, vous avez oreilles très bonnes ! Moi, j'entends pas encore. Vous voyez falaises ?

Face à eux, d'immenses parois rocheuses, argentées dans le clair de lune, s'élançaient vers la nuit étoilée.

— Moss habite là-bas.

— Quel est le rapport ? demanda Soren.

Une voix mystérieuse et envoûtante vibrait dans l'obscurité. Les autres chouettes la percevaient aussi maintenant.

— La *skog* chante ce soir.

— La *skog* ? répéta Soren.

— *Ja*, la conteuse. *Skog* veut dire « réciter » ou « chanter », et aussi « garder ». Chaque clan a son *skog*. C'est le gardien de l'histoire et des légendes. Écoutez. Taisez-vous.

Ils atteignirent un lagon encerclé de murs de roche troués de nombreuses grottes. Quelques aiguilles de pierre jaillissaient de l'eau. En silence, Svall leur fit signe de se poser. À la fin du chant, il leva une grosse patte et frappa la surface du lagon, si fort qu'il provoqua une série de vaguelettes. Deux superbes harfangs sortirent alors d'une cavité : une femelle, reconnaissable à sa grande taille – la *skog*, sans doute –, et un mâle qui devait être Moss.

— *Gunden vhagen, Svallkin*, dit ce dernier.

— *Gunden vhagen, Mosskin. Mishmictah sund heelving dast*, répondit l'ours polaire.

— *Aaah !*

Le couple atterrit sur un rocher à quelques mètres du Super-Squad.

— *Bisshen Hoolian, vrachtung isser*, grogna Svall.

Mais il avait déjà perdu l'attention de ses amis, qui fixaient de leur regard intense et doré les serres de combat portées par Soren.

— *Ach !* s'écria l'ours. *Youp inker planken der criffen skar di Lyze*.

— Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il dit ? murmura Perce-Neige.

— Il parle des serres d'Ezylryb, traduisit Spéléon.

Moss remua une serre en direction de Soren.

— Approche-toi, souffla Églantine.

— Perce-Neige, file-moi la lettre confidentielle d'Ezylryb, chuchota-t-il.

La chouette lapone détacha un sachet de cuir de sa patte et le lui tendit. Soren se récita dans sa tête le discours qu'il avait répété avec Ezylryb. D'un bond, il atterrit juste à côté des harfangs. « Quand faut y aller, faut y aller ! » Il s'éclaircit la voix et délivra le message dans son meilleur krakéen, en priant Glaucis de ne pas se tromper :

— Je me nomme Soren et je suis le disciple de Lyze. Nous venons du Grand Arbre de Ga’Hoole. Je vous transmets les salutations chaleureuses de nos monarques, le roi Boron et la reine Barrane. J’ai également pour vous une lettre de la plus haute importance.

Moss et la *skog* continuèrent de le dévisager sans bouger une plume. Puis le vétéran accepta la missive.

— *Bisshen ich von gunde goot, eh, Svall ?* lança-t-il à l’ours, qui tournait paresseusement autour du rocher en faisant la planche.

Après une attente interminable, Moss leva enfin les yeux et replia soigneusement la lettre. Soren tremblait, submergé par le flot de lumière ambrée qui se déversait des prunelles du vieux guerrier. D’un ton sourd et précipité, ce dernier s’adressa à la *skog* :

— *Murischeva vorden Sorenkin y atlela heviggin Lyze y Octavia.*

— *Aaah, Octavia y vingen Brigid !* s’exclama-t-elle de sa belle voix douce.

Le regard de Moss s’embruma, comme s’il repensait à un événement très ancien, enfoui au plus profond de sa mémoire. Soren aurait aimé lire la lettre. Il savait qu’Ezylryb y faisait allusion aux Sangs-Purs et qu’il réclamait le soutien de forces armées issues de son ancien bataillon, le Superglausonique, ainsi que la participation des redoutables Becs Givrés à la future invasion. Mais son maître y parlait-il de lui ?

Moss jaugea d’un coup d’œil chacun des membres de la mission.

— Voici donc le Super-Squad, dit-il dans un hoolien parfait.

Soren sursauta de surprise. Son accent était à peine perceptible. Sans les « r » un peu gras et gutturaux, on aurait cru entendre un habitant des Royaumes du Sud.

— *Ja*, je connais un peu le hoolien. De même que Snorri, ajouta-t-il en désignant la femelle.

— Euh... oui, monsieur, bafouilla Soren. Enfin, nous ne sommes pas au complet.

Moss adressa quelques mots à Snorri, puis revint à ses invités.

— Et cette... affaire avec les Sangs-Purs est très préoccupante. Dans les Royaumes du Nord, on parle de *nachtglaux*, ce qui signifie littéralement « contre Glaucis ». Ils offensent celui dont nous descendons tous et toutes.

— En effet, acquiesça Soren. Mais le terme « offense » est un peu faible.

Il inspira à fond. Il lui fallait du courage pour prononcer la suite de son plaidoyer. Moss et Snorri vivaient loin au nord, à des kilomètres des réserves de paillettes et des Sangs-Purs. Comment leur faire saisir l'urgence de la situation ? Après avoir détaillé la chronologie du conflit, il évoqua le siège du Grand Arbre puis la chute de Saint-Ægo.

— Ils s'apprêtent à consolider leur pouvoir. Ils ont recruté des milliers de Pattes Graissées dans la région de Par-Delà le Par-Delà. Il faut donc s'attendre à une nouvelle attaque. Ils vont d'abord viser le Grand Arbre et ensuite ils tenteront de conquérir tous les royaumes de chouettes et de hiboux sur terre. Et ne croyez pas qu'ils s'arrêteront en si bon chemin. Les autres animaux sont menacés. Je sais qu'il est difficile de concevoir qu'une créature aussi énorme que Svall puisse être affectée par une paillette grosse comme un grain de poussière, mais je vous assure que le risque est réel. Et si de telles forces de la nature deviennent des instruments au service de l'armée la plus cruelle de l'univers, imaginez les conséquences...

— C'est pourquoi Ezylyrb réclame l'aide du Superglausonique et des Becs Givrés. (Moss déplia la lettre et la parcourut une nouvelle fois.) *Ja, ja*, et aussi *ach... hordo*.

— *Hordo* ? répéta Snorri.

— *Ja, ja*. Pour finir, il veut que vous soyez tous les quatre entraînés au maniement des épées de glace.

— Des épées de glace ! s'écria Perce-Neige en sautant de joie. Oh, grand Glaucis ! C'est génial. Il a vraiment écrit ça ?

Il se tordit le cou pour tenter de lire par-dessus l'épaule du harfang.

— *Ja*. D'ailleurs il a ajouté que la chouette lapone serait particulièrement excitée. Je vois qu'il ne s'est pas trompé. Vous ferez votre apprentissage sur l'île du Charognard.

— L'île du Charognard ? Celle où vit le forgeron Orf ? De

toute façon, on devait y aller pour se procurer des serres de combat. Oh, je n'en reviens pas ! On va avoir des épées de glace ! Je suis trop content.

— Tant mieux, déclara Moss. Dans ce cas, nous partons maintenant.

« Je commence à comprendre, pensa Soren. Ezylyrb a dans l'idée de nous transformer en guerriers du Nord. Mais nous sommes si peu. Et Moss n'a rien décidé à propos des Becs Givrés et du Superglausonique... »

— Partir maintenant ? Mais... c'est presque l'aube, signala Spéléon.

Les nuits étaient très courtes à cette saison. Les chouettes avaient à peine le temps de folâtrer que déjà le soleil rougeoyait à l'horizon.

— Et les corbeaux ?

Moss et Snorri éclatèrent de rire. Svall les accompagna de si bon cœur que des gerbes d'eau éclaboussèrent les ailes des oiseaux et que des plaques de banquise s'entrechoquèrent, causant un mini raz-de-marée dans le lagon.

— Il y a très peu de corbeaux par ici. Et s'ils s'avisent de venir nous embêter, on vole au ras de l'eau et alors... Svall, montre-leur.

Un éclat malicieux illumina les prunelles de l'ours. Avec un rugissement à briser le ciel, l'ours bondit, toutes griffes dehors. Svall était un géant ! Il mesurait au moins trois mètres. L'espace d'un instant, sa silhouette gigantesque se découpa sur le cercle orangé du soleil levant. Lorsqu'il retomba dans la mer, des rouleaux se formèrent et s'écrasèrent avec violence sur les rochers, au milieu de geysers d'écume. Esquivant les bouts de glace qui se décrochaient de la falaise, Soren et ses copains restèrent muets de stupeur. Ils ne donnaient pas cher de la vie d'un corbeau contre un tel colosse.

À présent rassurées, les jeunes chouettes rivalisaient d'enthousiasme. Elles voyageaient rarement de jour et survoler cette vaste terre blanche, sans un arbre, avec cette mer de glace veinée de bleu, serait pour elles une expérience nouvelle et fantastique. Seul Soren manquait d'entrain.

— Euh... une minute, dit-il, la gorge serrée. Monsieur, vous

acceptez de nous entraîner et je vous en remercie. Néanmoins... nous ne serons que huit. C'est un peu léger pour inquiéter les Sangs-Purs.

— Vous enseignerez ce que vous aurez appris à vos camarades du Grand Arbre.

Soren sentit son gésier se nouer.

— Et... au sujet des Becs Givrés et du Superglausonique ?

— Ah, c'est au Parlement qu'appartient cette lourde décision. Elle sera à l'ordre du jour de la prochaine session.

« Mais le temps presse ! » faillit-il crier, désespéré. Il se tut pourtant, et s'envola avec ses compagnons.

Svall fit la route avec eux, fendant les courants avec sa grâce coutumière. Le soleil, à mesure qu'il se hissait dans le ciel, réchauffait et teintait la mer de sa lumière dorée. On croyait voir de la lave couler entre les icebergs.

Une heure plus tard, une mer d'un bleu pur scintillait sous un ciel dégagé. Soren avait l'impression de détonner à côté des splendides harfangs et de Svall, qui se fondaient si bien dans ce somptueux décor. Il avait le moral à zéro. Il n'était décidément pas à la hauteur des espoirs placés en lui par les rybs. S'il échouait, qu'advviendrait-il d'eux, du Grand Arbre et des chouettes du monde entier ? Pendant combien de jours encore ces harfangs majestueux demeureraient-ils libres ? Combien de semaines avant que ce superbe ours polaire ne soit plus le maître de ces lieux ?

10

Gragg de Slonk

— Faites de beaux rêves, monsieur... À tout de suite, ma chère.

Sur ces mots, le serpent quitta Ifghar et son infirmière. Le soleil se levait. La dame des marais, le regard plein de mépris, cligna des yeux.

— Quel ivrogne ! murmura-t-elle. Il est parti siroter sa liqueur en douce !

Gragg n'aurait pu trouver meilleur refuge que la retraite. Les frères glauciscains fabriquaient une liqueur de bingle très réputée, dont ils ne se servaient eux-mêmes qu'à l'occasion de cérémonies exceptionnelles.

Cependant, ce matin-là, il ne rampa pas en direction de la distillerie, située dans le bouleau voisin. Au lieu de descendre vers le pied du tronc, il prit le chemin de la cime. Il avait repéré là-haut une branche creuse qui conduisait très bien les sons, et qui passait juste au-dessus de la chambre des petites nouvelles – les demoiselles venues du célèbre Grand Arbre des Royaumes du Sud. Il était si curieux d'entendre leur conversation qu'il décida de sacrifier sa ration matinale de liqueur.

La chevêchette elfe et la chouette tachetée l'intriguaient beaucoup. Elles prétendaient être là pour mener des recherches à la bibliothèque. Mais il sentait quelles mijotaient quelque chose. Il avait autrefois caressé des rêves de gloire, abandonnant tout pour suivre Ifghar – l'oiseau le plus brave des Royaumes du Nord à l'époque. Oh, oui, il avait aimé son chef ! Comme il se plaisait à se lover entre ses plumes quand la bataille faisait rage ! À présent, ni le clan de Kiel ni le clan des Serres de Glace ne voulaient deux.

Depuis leur arrivée dans cette retraite miteuse, à mille lieues des sentiers de la renommée, Ifghar avait changé. À force de ruminer son dépit, il avait été grignoté par la sénilité. Son gésier, telle une bougie vacillante, jetait encore une minuscule étincelle de temps en temps, mais sa cervelle s'embrumait et la lueur de ses yeux jaunes devenait plus terne au fil des semaines.

Gragg lui-même s'était laissé dominer par la boisson. La routine des frères l'ennuyait prodigieusement. Il ne supportait pas de vivre comme un paria, entre deux mondes, avec l'alcool pour seule consolation. Sans parler de la vieille donneuse de leçons qui ne le lâchait pas d'une écaille ! « Cette femelle hibou ferait mieux de s'occuper de ses oignons ! pensait-il. Quelle apprenne à voler droit au lieu de nous harceler. Avec son aile tordue, elle est mal placée pour nous traiter avec mépris. C'est l'aveugle qui se moque du borgne ! »

Le brillant des serres de combat bien astiquées lui manquait. Il n'en avait pas vu depuis une éternité. En atteignant le sommet du bouleau, il sentit un frisson d'excitation parcourir ses anneaux. « J'ai toute ma tête et je suis fort malgré des années d'ivrognerie. J'ai l'intuition que, sans le vouloir, ces deux jeunettes pourraient nous aider à sortir d'ici et à acquérir la gloire qui nous revient ! Seulement... Ifghar est-il encore capable de me porter sur son dos ? Oh, nous verrons cela plus tard. » Gragg s'enroula autour d'un rameau. Par habitude, il s'assura en faisant un double nœud avec sa longue queue puis il plaqua sa grosse tête contre un trou.

— Une invasion ? Mais pourquoi ? Vous avez essayé la négociation ?

« Invasion » ? Gragg frémit et sa peau bleu-vert miroita au clair de lune, jetant des reflets surnaturels.

— Cleve, tu ne comprends pas.

« Ha ! Cleve, ce prince au gésier tendre ! Aussi courageux qu'un lemming, celui-là ! » Le serpent colla son oreille un peu plus contre la branche. « Tiens ! Cette snobinarde de chouette tachetée a pris la parole. Quelle crâneuse ! Et autoritaire avec ça. » Il maîtrisait mal le hoolien, mais cela ne l'empêchait pas de saisir le sens général de la discussion. Et puis Otulissa parlait parfois en krakéen avec Cleve. D'ailleurs, Gragg dut admettre

quelle était plutôt douée. Elle expliquait à présent au prince que négocier ne faisait pas partie du vocabulaire de ces chouettes appelées les Sangs-Purs.

Quelle meilleure opportunité qu'une invasion pour s'illustrer et réaliser un coup d'éclat ? Ifghar et lui tenaient peut-être l'occasion de se racheter de leurs erreurs passées. En vérité, il se souciait plus de son avenir personnel que de celui du hibou. Partout, on le considérait comme un serpent de seconde zone, un péquenaud né dans ce trou paumé de Slonk. Les autres serpents kiéléens méprisaient les habitants de Slonk – les Slonquiches, comme on les surnommait. Pourtant, Gragg avait prouvé sa valeur à plusieurs reprises. Ça avait chauffé dans le Trident, ainsi que lors de la bataille de la Dague de Glace. Et cette fois, près de Firthmore ! Il n'avait pas tremblé face à l'ennemi ! N'avait-il pas bien servi son camp avant de retourner ses écailles au profit du clan des Serres de Glace ? Mais un serpent de Slonk n'avait aucune chance de gravir les échelons dans le clan de Kiel. Une bande d'aristos arriérés ! Rien que d'y penser, il avait envie d'avalier une rasade de liqueur...

Non ! S'il voulait refaire sa vie, accéder à la reconnaissance et à la prospérité qu'ils méritaient, lui et Ifghar, il ne devait pas céder à la tentation. « Monseigneur. C'est ainsi que je m'adressais à lui autrefois. Car Ifghar était mon seigneur et moi, son vassal. J'ai fait le vœu de le servir. Et puis la défaite a tout remis en question. » Ils avaient bien tenté d'inciter leurs nouveaux alliés à poursuivre le combat. Sans succès. Bylyric, le vieux chef de clan, un harfang, ne voulait plus entendre parler d'eux. Il leur reprochait même d'être responsables de ses échecs. Les derniers mots qu'il avait prononcés resteraient toujours gravés dans la mémoire du serpent : « Vous savez quel sort nous réservons aux traîtres ? L'exil le bannissement ! »

Il n'oublierait jamais une telle humiliation. Mais il était encore temps de renverser la situation. Lyze, l'ennemi de toujours, était vivant. Il avait beau se cacher derrière le pseudonyme d'Ezylryb, Gragg ne s'y trompait pas. Et Ifghar avait presque tout perdu, sauf la haine tenace qu'il vouait à son frère.

« Mon plan est imparable, se dit le serpent. Il nous suffit de

découvrir exactement ce que ces Gardiens complotent et d'alerter les Sangs-Purs. Si grâce à nos informations ils battent Lyze et ses troupes, à nous les lauriers et les honneurs ! Nous aurons assouvi à la fois notre vengeance et notre ambition... »

L'île du Charognard

— Voilà, Perce-Neige, beau boulot ! Maintenant, donne un coup croisé... C'est ça, en diagonale !

Perchés sur une saillie rocheuse, Moss et Orf, le forgeron de l'île du Charognard, regardaient Perce-Neige s'entraîner à l'escrime avec un soldat du Superglausonique. Le tranchant de leurs épées de glace était recouvert d'une épaisseur de lichen et de mousse afin d'éviter les blessures.

Le Super-Squad se trouvait à présent réuni. Certaines équipes avaient rencontré plus de succès que d'autres. Soren en était pleinement conscient. Otulissa était peut-être celle qui avait le mieux rempli sa tâche. Elle avait découvert des informations vitales concernant le « feu froid ». Martin et Ruby semblaient convaincus que Dako d'Hac défendrait leur cause avec ferveur auprès du Parlement. De plus, le vieux guerrier leur avait affirmé qu'il conduirait personnellement les opérations terrestres à la tête des serpents kiéléens. En revanche, Soren n'était pas parvenu à arracher la moindre promesse à Moss.

Depuis deux jours, les jeunes chouettes s'entraînaient dur sous la tutelle des vétérans. Des représentants des célèbres forces d'élite du Nord, les Becs Givrés et le bataillon Superglausonique, avaient été convoqués pour leur servir de partenaires d'entraînement et leur enseigner l'usage de la glace au combat. Perce-Neige, bien entendu, était au septième ciel.

— T'imagines ! répétait-il à Soren. Avec la glace, on sera invincibles ! Déjà qu'on avait inventé le combat avec le feu !

Il exagérait un peu. En réalité, les Gardiens se servaient du feu à la guerre bien avant l'arrivée de la petite bande. Cependant, le Super-Squad, et en particulier ses charbonniers, avait

perfectionné cet art au cours de sa première bataille contre Bec d'Acier⁶.

— Maintenant, on va pouvoir se battre avec des branches enflammées *et* des épées de glace, se réjouissait Perce-Neige. En plus, il paraît qu'elles sont plus coupantes que les meilleures serres de combat.

« Tout ça, c'est bien joli, pensait la chouette effraie. Mais les véritables experts sont les membres du clan de Kiel. » Ils avaient gagné la Guerre des Griffes de Glace des années auparavant, et n'avaient jamais cessé l'entraînement depuis. Pourquoi Moss ne convoquait-il pas une séance extraordinaire du Parlement pour lancer un appel ? Ça aurait une autre portée. Soren étouffait de frustration.

Il s'envola en direction d'un perchoir d'où il pourrait observer les progrès de Gylfie et de Martin, les deux « petits » du Super-Squad. Sous la direction des Becs Givrés, ils apprenaient à manier des piques de glace. C'était un art aussi complexe que dangereux. Les éclats, quoique minuscules, étaient encore plus meurtriers que les épées. S'ils atteignaient leur cible, ils provoquaient une mort instantanée. Il leur fallait cependant une patte sûre et une précision extrême pour réussir leur coup en étant lancés à pleine vitesse.

Soren soupira en regardant ses copains. Ils se débrouillaient très bien, mais sans l'aide de toute la division des Becs Givrés, ils volaient au massacre. L'invasion de Saint-Ægo serait un désastre, un chaos hagsmiresque.

L'instructrice de la chevêchette, une dame grisonnante de l'espèce hibou petit duc nain, était une spécialiste du combat au « cure-bec », comme disaient ses cousines plus grandes. Elle poussait des wouh ! à la fois doux et retentissants :

— Plus vite, Gylfie ! Accélère ! Vise œil. Ta lame traversera cerveau et là, *kerplonken* !

Kerplonken signifiait plus ou moins « terminé » : l'ennemi était mort, son cerveau et son gésier éteints, et il piquait dans les orties. Gylfie et son partenaire, une chevêchette du nom de

⁶ Voir livre III, *L'assaut*.

Grindlehof, portaient des lunettes protectrices avec des verres en *issen blauen*, une sorte de glace bleue polie.

Pendant la pause, Soren rejoignit son amie.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ? lui demanda-t-elle, hors d'haleine.

— De quoi ?

— Tu crois que j'ai une chance comme Petit Bec Givré ? Si je gagne en vitesse ?

Soudain, Gylfie sursauta et leva les yeux. Une boule rouge traversait le ciel bleu et clair en agitant un splendide cimenterre de glace.

— Ouah ! Tu as vu Ruby ?

La puissante femelle hibou des marais ressemblait à une comète ; ses plumes étaient comme des flammes rousses qui brûlaient le ciel et la pointe recourbée de son cimenterre étincelait au soleil.

— Ruby son sabre, toi et tes cure-becs, vous ne suffirez pas à nous sauver, même si vous devenez les championnes du monde dans votre discipline, souffla Soren, abattu. Si Moss ne nous suit pas avec plusieurs régiments... ben, c'est *kerplonken*.

— Il ne t'a toujours pas donné de réponse ?

— Non, il attend la décision du Parlement. Le problème, c'est que la prochaine séance aura lieu après notre départ.

— On devrait insister pour qu'ils se réunissent plus tôt.

Soren cligna ses paupières.

— Gylfie, s'il y a bien un truc que j'ai compris ces derniers jours, c'est que les chouettes du Nord sont très attachées à leurs habitudes. Rien ne les fera changer d'avis. Elles ont leurs propres façons de faire pour chasser, se lisser les plumes, construire des nids...

— Et cueillir la glace, ajouta Spéléon en déboulant d'un rocher voisin.

— Cueillir la glace ?

— Ouais ! Un couple de harfangs vient de me montrer comment détacher des bouts de glacier pour fabriquer des épées, des piques, des dagues et des cimenterres. Ils emploient une technique ultra-précise. Et en parlant de tenir à ses petites habitudes, vous devriez voir les serpents kiéléens ! Ils ne

s'écartent jamais de la procédure quand ils enterrent les lames avant qu'elles fondent. Il n'empêche que c'est super efficace pour préserver leur tranchant. À mon avis, on ne peut pas leur reprocher leur routine : c'est une question de survie dans ces royaumes. Si tu ne sais pas t'y prendre, c'est la mort assurée. Pas de seconde chance.

Soren dévisagea la chouette des terriers. Sacré Spéléon ! Le philosophe de la bande ne s'arrêtait jamais aux apparences ; il grattait toujours la surface des choses afin de révéler leur sens caché ; il poussait ses raisonnements jusqu'au bout pour se rapprocher de la vérité.

— Vous voyez cette chouette, Snorri, là-haut sur la falaise ? demanda Soren.

— Oui, répondit Gylfie. Que fait-elle là ?

— Elle *skogue*. Elle raconte des histoires et elle garde la mémoire de son peuple.

— Merci, ça, je le sais déjà ! Tu veux bien me dire de quoi elle parle à la fin ?

— De nous, répliqua-t-il calmement. Des raisons qui nous ont amenés ici. J'aimerais tant connaître la fin de l'histoire, soupira-t-il.

À l'autre bout de l'île, perché dans l'ombre, un vieux petit duc décrépît interrogeait un serpent :

— Tu es certain que mon frère est encore vivant ?

Il posait la question pour la centième fois, au moins, en deux jours.

— Oui, répondit patiemment Gragg.

— Et que ces chouettes préparent sous ses ordres une...

Ifghar essayait tant bien que mal d'ordonner ses idées. Il avait abandonné sa raison depuis si longtemps, faute de sujet intéressant pour l'occuper.

— ... une invasion, compléta Gragg.

— Une invasion de quoi ?

— Je ne sais pas trop... Un endroit appelé les gorges et tenu par une armée de chouettes nommées les Sangs-Purs.

— Je croyais que Lyze avait cessé de se battre. Qu'il avait raccroché ses serres de combat.

— Il ne participe pas aux batailles lui-même. Il préfère envoyer ses élèves ! Il cherche à recruter des alliés dans le clan de Kiel.

— Hu ! hu ! Bonne chance à lui ! lança Ifghar d'un ton ironique.

« Excellent ! pensa Gragg. Il réagit comme je l'espérais. » Son maître n'avait pas ressenti la moindre émotion depuis des lustres. Ses sentiments à l'égard de son frère avaient épuisé tout ce que son cœur était capable d'éprouver – colère, haine, envie et jalousie. Une fois celui-ci disparu, Ifghar s'était résigné à se laisser mener par le bout du bec par cette stupide mégère de Twilla. Cette dernière avait bien entendu insisté pour les accompagner jusqu'à l'île du Charognard, mais Gragg l'avait envoyé chasser des lemmings pour s'en débarrasser. Elle s'était éclipsée sans se plaindre, trop heureuse que son malade se secoue enfin un peu, lui qui ne s'intéressait plus à rien depuis tant d'années.

— Ifghar, écoutez-moi avec attention. Désirez-vous toujours la gloire qui vous était promise autrefois ? Je ne vous parle pas de Lil, ni d'amour, mais de pouvoir et de respect. Supposons que nous disposions d'informations – d'informations fiables, de première patte – quant aux projets de ces Gardiens. Et supposons que nous les donnions aux Sangs-Purs et que grâce à nous ils battent votre frère et ses amis de Ga'Hoole ? Ne croyez-vous pas qu'ils vous célébreraient en héros ?

À ces mots, il déroula son long corps à écailles, s'aplatit et dévoila un étrange spectacle à Ifghar : dans la vallée, des groupes de chouettes s'entraînaient aux arts martiaux. Le petit duc se nettoya les yeux avec sa troisième paupière, une fine membrane transparente.

— Non ! s'exclama-t-il.

« Oh, si ! » songea Gragg. Les serres de combat de son frère Lyze étincelaient, comme neuves, aux pattes d'une jeune effraie ! Le serpent les avait repérées deux jours auparavant. Une chouette lapone, un ancien mercenaire de sa connaissance devenu pirate, l'avait emmené en stop.

— Non ! répéta Ifghar, incrédule. Les serres. *Mes* serres. Elles devraient être à moi ! Il les a volées !

— Vous avez raison, monseigneur.

Il se tourna vers Gragg « Monseigneur » ? Un frisson de fierté ranima son gésier et la flamme qui illuminait jadis ses yeux jaunes et ternes se ralluma.

12

Cloués sur la Dague

— Les vents catabatiques alimentent les williwaws, en quelque sorte.

— Oh, génial, marmonna Gylfie, tandis qu’Otulissa dissertait sur ces vents puissants qui les coinçaient à l’extrémité est de la Dague de Glace.

— Vois-tu, la densité de l’air froid étant plus élevée que celle des masses chaudes, l’hiver...

— Mais ce n’est pas encore l’hiver, protesta Soren avec une pointe d’indignation dans la voix.

Il était complètement déprimé. Il avait repoussé la date du départ en espérant que les membres du Parlement décideraient de se rencontrer plus tôt. Et tout cela pour rien ! La nouvelle lune était passée et à présent un croissant mince comme un filament de duvet se découpait sur le ciel mauve. Le Super-Squad avait tenté de décoller à deux reprises, mais les bourrasques l’avaient violemment rabattu sur la côte, aggravant les blessures d’amour-propre de son chef, déjà profondes. Son échec était cuisant. Comment regarder Ezylyrb en face à son retour – si tant est qu’il parvienne à rentrer ? Il lui faudrait non seulement expliquer qu’il n’avait obtenu aucun engagement de la part de Moss, mais en plus justifier son retard et le danger auquel il avait exposé son équipe. Il n’aurait jamais dû attendre, c’était stupide ! La guerre était perdue d’avance.

Par chance, le squad comptait parmi ses membres plusieurs spécialistes de météo : Soren, Ruby, Martin et Otulissa. Ces quatre-là étaient habitués à voler par n’importe quel temps. Perce-Neige, grâce à ses mensurations et sa puissance, ne craignait pas grand-chose. Mais Soren s’inquiétait pour les

autres, sans défense contre de telles tempêtes et chargés comme des mules avec leurs sacs bourrés d'armes.

— Pas besoin des catabamachins pour faire tourner son moulin à paroles, à celle-là, grogna Perce-Neige. Otulissa : fourre-toi une souris dans le gosier et tais-toi !

— Si seulement il y avait des souris par ici ! soupira Ruby.

Depuis trois jours, ils n'avaient le choix qu'entre les poissons rejetés par la mer déchaînée et des lemmings pas frais.

— Ah, grand Glaucis ! s'exclama Spéléon en scrutant l'eau au pied de la falaise. C'est quoi le truc qui flotte sur la crête de cette vague ? Regardez, il agite ses pattes en l'air. Il a dû se renverser sans faire exprès.

— Oh, ça ? C'est un homard – un crustacé de la famille des arthropodes, qui appartiennent aux invertébrés. Contrairement à nous qui sommes des chordés, ce qui signifie que nous possédons en général une tête, une queue, un tube digestif ouvert aux deux bouts et...

— Super, Otulissa ! Aurais-tu la grande amabilité d'enfoncer un gros arthropode au fond de ton grand bec et de LE BOUCLER ! hurla Spéléon. TU NOUS COURS SUR LE CROUPION, Y EN A MARRE !

Soren cligna des yeux. « Ça commence à voler bas, songea-t-il. Si même Spéléon en est rendu à crier des gros mots... » Il ne manquerait plus que la fièvre des creux leur tombe dessus. Cette maladie touchait les oiseaux qui restaient enfermés trop longtemps dans leur arbre. Mais peut-être qu'elle touchait aussi les chouettes entassées sur une corniche étroite plusieurs nuits d'affilée. De longues aiguilles de glace s'étaient formées au-dessus de leurs têtes et semblaient pousser de minute en minute. Ils avaient l'impression d'être prisonniers de la gueule d'un monstre Carnivore et de contempler l'océan à travers ses grandes dents pointues. Des rafales glaciales et chargées d'écume vomissaient sur le littoral une quantité impressionnante de créatures marines pas très ragoûtantes. La scène était sinistre.

— Bon, reprit Spéléon, de nouveau serein, comment mange-t-on ce genre de bestiole ?

Il fixait un poulpe échoué à ses pattes.

— Aucune idée, avoua Églantine.

— Huit pattes, c'est ridicule, commenta Gylfie. Elle ferait mieux d'en échanger quatre contre une paire d'ailes.

— Comment tu sais que c'est une femelle ? demanda Ruby.

— Il est intéressant que vous souleviez cette question du sexe chez les pieuvres..., commença Otulissa.

« Pitié, Glaucis, faites qu'elle se taise ! Je vous en prie ! se dit Soren. Je n'emploierai pas la violence. Je suis le chef de cette mission et je dois être digne de ma fonction. Surtout, ne pas craquer. » Il fermait les yeux, le temps d'apaiser sa colère et d'oublier l'image séduisante d'Otulissa avec des glaçons plein le bec, quand il sentit quelque chose gratter sa patte.

— Soren, murmura Gylfie d'une voix tremblante, c'est quoi, ça, là-bas ?

13

Les pirates

Un silence de mort tomba sur la corniche. Au loin, dans le crépuscule éclaboussé par les embruns, une bonne douzaine de chouettes volaient à tire-d'aile en direction de la Dague de Glace. Elles ne ressemblaient pas aux soldats du clan de Kiel qu'ils avaient rencontrés sur l'île du Charognard, ni aux Becs Givrés ni aux membres du Superglausonique. Néanmoins armés jusqu'aux mandibules, ces individus arboraient un look assez spécial. Au lieu d'être noires, blanches, grises ou brun fauve, leurs plumes étaient teintées dans des couleurs vives et criardes, comme l'orange, le violet, le rouge, le jaune, ou encore le bleu et le vert fluo.

— La vache ! Vous avez déjà vu des chouettes de cette couleur ? s'écria Martin.

— Elles se prennent pour quoi – des perroquets ? grogna Perce-Neige.

— Ce sont des *kraals*, dit Otulissa.

— Des quoi ? demanda Soren.

— Des *kraals*. C'est le mot krakéen pour « pirate ».

— Des pirates ! s'étranglèrent ses sept camarades.

Pour une fois, Otulissa eut la délicatesse de ne pas se lancer dans une conférence sur leur espèce, leur genre et leur embranchement. Elle avait découvert leur existence à travers la lecture d'un long poème, le *Yigdaldish Ga'far*, qui narrait les aventures héroïques du harfang Fier-à-Patte et du hibou grand duc Bec-Ardent. Ces pirates étaient tout simplement la terreur des Royaumes du Nord. Sans clan ni famille, ils attaquaient pour tuer, parfois pour enlever, et toujours pour plumer leurs victimes. Plus dangereux encore que les Pattes Graissées, ils

agissaient en bandes organisées.

— Je n'aime pas ça, murmura Ruby.

— Ils vont voir de quels charbons flagadants je me chauffe ! hulula Perce-Neige.

Au moment où les pirates lançaient l'offensive, la chouette lapone se libéra des barreaux de glace et, prenant le plus gros d'entre eux au collet, l'entraîna sur la crête d'une bourrasque ébouriffante. Ruby le suivit sans hésiter. Avant de les imiter, Soren se tourna vers Gylfie, Églantine et Spéléon.

— Vous, vous restez là. Vous n'êtes pas capables de voler dans ces remous. Fournissez-nous plutôt des armes.

— Oui, chef ! répondirent-ils à l'unisson.

Avec ses pattes musclées, Spéléon n'avait aucune difficulté à arracher des éclats de glace fraîche, comme le lui avaient enseigné les serpents. « Où sont-ils en ce moment ? s'interrogea-t-il. Si seulement le Superglausonique ou les Becs Givrés pouvaient surgir de derrière la Dague ! Si seulement il y avait un arbre dans le coin. Si seulement on avait du feu. » Mais des « si seulement » ne leur seraient d'aucune aide contre les pirates.

Otulissa et Martin affrontaient une chouette dont le plumage jaune et violet leur donnait mal aux yeux. Martin fendait la bise en agitant son cure-bec plus vite que son ombre – il avait fait d'indéniables progrès en rapidité au cours de leur séjour sur l'île du Charognard. Quant à Otulissa, elle luttait avec une dague dans chaque patte. Les kraals bariolés virevoltaient autour de la Dague géante. Ils étaient partout à la fois.

Soren entendit soudain un cri perçant. Une tache bleue piqua vers la mer démontée.

— Hé, Martin ! Tope là ! s'écria Perce-Neige.

Il tendit une patte à son copain en poussant un hululement triomphant. Malheureusement, il avait crié victoire un peu tôt.

— Attention, Perce-Neige, tes rectrices ! hurla Soren.

La chouette lapone plongea et traversa une rafale en force, esquivant l'attaque. Il se redressa par une pirouette et, dansant sur les bords mouvants des bourrasques, il entonna une chanson à tue-tête :

*Tope là, pirate,
Donne-moi ta patte
Et prends la mienne...
En plein dans la rate !
Tu vas pleurer ta maman,
Réclamer ton ninnin.
Ta vie est un mauvais roman,
Et c'est moi qui écris le mot « fin ».
Tu entends mes grondements de tonnerre ?
Tu entends menacer ma colère ?
Je suis partout – devant, là, derrière,
Partout où traînent des faux frères,
Je vole pour leur botter le derrière.*

Une lame de glace, étincelante au clair de lune, dessina un arc de cercle. Des cris d'agonie retentirent par-dessus les rugissements du vent et le sang éclaboussa la nuit. Soren sursauta en voyant quatre ailes colorées tourbillonner... sans rien au bout !

— Ruby, pour l'amour de Glaucis ! s'exclama Otulissa, stupéfaite.

La demoiselle hibou des marais paraissait tout aussi atterrée. Elle regardait, ébahie, la pointe du cimeterre grâce auquel elle venait de priver deux des plus grosses chouettes ennemies de leurs ailes, d'un seul coup.

Les pirates s'enfuirent sans demander leur reste.

— Je crois qu'ils battent en retraite, annonça Otulissa.

— Bon débarras ! dit Soren en les suivant des yeux.

Un objet, dont la forme lui était vaguement familière, attira son attention. « Que porte celui-là dans ses serres ? Ce n'est pas une dague de glace. Trop petit. » Il cligna ses paupières et réalisa soudain...

— Gylfie ! Ils ont Gylfie ! glapit Otulissa.

Soren voulut se lancer à leurs trousses, mais pile à cet instant, un brouillard dense, plus épais qu'un tapis de lichen, engloutit la mer et le ciel. Quand il se leva et que les étoiles réapparurent, Soren savait que Gylfie était déjà trop loin. Il ne retrouverait plus sa piste.

Les astres vacillaient et la Dague miroitait faiblement. Un sentiment d'horreur absolue pétrifiait Soren. Inutile de décoller, il piquerait dans les orties. Pour la première fois depuis leur rencontre, quand il n'était encore qu'un petit poussin orphelin, il était séparé de sa meilleure amie. « Autant qu'on m'ampute d'une aile, pensa-t-il. Ou qu'on m'arrache le gésier. » En silence, il tourna le crâne vers la paroi rocheuse et laissa couler ses larmes.

L'antre des pirates

Gylfie allait de surprise en surprise. Son ravisseur venait de la libérer, la laissant voler à sa guise. Pour une raison qu'elle tarda à comprendre, elle avançait sans fournir le moindre effort. Et pourtant, quand elle tenta de s'échapper, impossible ! Elle était prisonnière d'un piège invisible.

Elle étudia la formation des kraals qui l'encerclaient. Autrefois, ses amis s'étaient disposés de la même manière afin de l'aider à naviguer au cours d'une tempête. Ils s'étaient placés de façon à créer entre eux une petite poche préservée des rafales les plus puissantes. Mais les pirates avaient sophistiqué cette technique : les battements rythmés de leurs ailes provoquaient un mouvement d'aspiration qui soulevait Gylfie et l'empêchait de dévier de sa trajectoire.

« Ils créent ainsi une cage parfaitement hermétique. C'est très ingénieux... » Un frisson d'effroi secoua son gésier. Cela ne lui disait rien qui vaille. Elle comptait sur la bêtise de ces crapules pour se sauver. Mais des oiseaux capables d'inventer pareil système ne pouvaient pas être idiots. Il ne lui restait plus qu'à les observer avec attention, tout yeux et tout oreilles. Elle fut étonnée de constater quelle comprenait une grande partie de leurs phrases. Ils parlaient pourtant un krakéen assez grossier. Elle avait dû s'améliorer au contact des frères glauciscains.

Ils voyagèrent un long moment, puis le jour commença à poindre. Gylfie jeta un coup d'œil aux dernières étoiles et au soleil levant afin de calculer leur position : ils se dirigeaient vers le nord-est et étaient probablement quelque part entre la mer Tume et la baie des Crocs. D'immenses champs de glace s'étendaient sous leur ventre. La mer d'Hivernel n'était plus

qu'un lointain souvenir. Tandis qu'elle contemplait le paysage à la lueur de l'aube, elle nota que les fissures entre les plaques de glace étaient d'un bleu-vert différent du bleu profond de l'eau. Elle comprit alors qu'ils survolaient le glacier du Hrath'ghar. Le disque solaire prit la teinte vert vif de la menthe sauvage, et des pics indigo surgirent à l'horizon. « Voilà d'où vient leur goût pour les explosions de couleurs... », se dit-elle avec amertume. Dans cet univers tout blanc, recouvert d'une épaisse couche de glace et de neige, dans ce monde de cristal, la lumière se réfractait et se décomposait pour révéler toutes les nuances du spectre.

Elle se demanda où vivaient les kraals. Sans doute dans une crevasse, car pas un arbre ne poussait ici. Et voilà, elle allait encore avoir le mal des arbres ! En plus de ses menus soucis... Pourquoi ces pirates l'avaient-ils emmenée ? Était-elle un otage ? Quel prix valait-elle à leurs yeux ?

Les pirates n'habitaient pas les hauteurs. Leur antre se composait d'une série de tanières cachées entre de gros rochers. Ils enfermèrent la chevêchette dans une prison de pierre dont ils gardèrent l'entrée en permanence. À sa grande surprise, le sol spongieux était couvert de mousses, de lichens et de plantes sèches. Elle se rappelait avoir lu quelque part qu'on appelait ce type de terrain la toundra. La terre, durcie en profondeur, ne dégelait jamais complètement. Pourtant, des baies comestibles croissaient pendant une partie de l'année. La nuit, les loups hurlaient. Coincée à portée de leurs crocs, Gylfie en éprouvait une crainte indescriptible. Elle se changeait les idées en observant l'intérieur du principal terrier des pirates. Ce qu'elle voyait l'intriguait beaucoup. Ces kraals étaient coquets au-delà de toute imagination ! Des fragments *d'issen vintygg* – « glace profonde » en krakéen –, bien découpés et polis, leur servaient de miroirs et ils passaient des heures à s'y mirer en se teignant les plumes. Ils obtenaient leurs teintures en mélangeant des baies avec quelques-unes des rares herbes et plantes qui poussaient l'été sur la toundra.

Gylfie médita sur le thème de la vanité. Elle et le reste de la bande avaient connu une expérience désagréable aux Lacs

Miroirs, laquelle avait failli mettre un terme à leurs aventures⁷. Du jour où ils avaient découvert leurs reflets dans l'eau pure, ils avaient oublié le but de leur voyage vers l'île de Hoole. Heureusement, Mme Pittivier, qui veillait au grain, les avait remis sur le droit chemin après une réprimande mémorable. Sans elle, qui sait ce qui serait arrivé ? L'orgueil était trompeur ; il leur avait tourné la tête sans qu'ils s'en aperçoivent. Une phrase, glanée dans un livre de Violette Bolduc, lui revint en mémoire : « La malédiction du paon illustre bien la folie de la vanité. Cet oiseau ne vole que rarement. Il est bien trop occupé à se pavaner à longueur de journée pour susciter l'admiration des créatures terrestres. Il s'en trouve d'ailleurs très satisfait. Son orgueil stupéfiant n'a d'égal que sa sottise. » Gylfie avait adoré ce livre.

À l'extérieur de la cage, deux gardes discutaient des soins de beauté qu'ils prodiguaient à leurs rectrices en se tendant le miroir à tour de rôle. Ces experts de la dague de glace étaient énormes, quatre fois plus gros que la chevêchette. « Leur vanité va me sortir d'ici, pensa-t-elle, confiante. Si seulement je savais pourquoi ils prennent la peine de me garder, de me surveiller et de me nourrir, peut-être que cela m'aiderait à trouver une solution. »

Elle ne tarda pas à percer le mystère. Quelques secondes plus tard, elle entendit le bruit familier d'un serpent rampant sur un sentier. Le peu de lumière qui filtrait dans le trou fut soudain bloquée par une large tête, et deux longs crochets brillèrent dans l'obscurité.

— Gragg ! souffla-t-elle.

⁷ Voir livre II, *Le grand voyage*.

Les soupçons de Twilla

À la fin du vol de méditation, Twilla se dirigea discrètement vers le creux. Elle le trouva vide, comme de bien entendu. Où étaient passés ce vieillard impotent et ce serpent répugnant ? Un remords lui pinça le gésier. Traiter une vieille chouette d'impotente, tout de même... Ce n'était sûrement pas les frères glauciscains qui lui avaient appris à s'exprimer ainsi. Elle s'occupait d>Ifghar depuis des années, pourtant il n'éveillait pas chez elle des sentiments très chaleureux. Il ne suscitait guère que sa pitié. Mais à la retraite, on pardonnait à tous, y compris aux traîtres. D'ailleurs, Lyze de Kiel en personne ne lui avait-il pas dit, avant son départ, qu'un jour son frère viendrait implorer son aide et sa compassion, et qu'il comptait sur elle pour lui consacrer autant de patience qu'à lui et à Octavia ? En réalité, Lyze n'avait eu besoin de personne. Il recherchait plutôt la solitude et du temps pour se remettre de la perte de sa Lil.

Ifghar, au contraire, exigeait beaucoup et ne donnait rien. Le félon était devenu fou après avoir été trahi à son tour par le clan des Serres de Glace. Quant à son serpent, il était à peine supportable. Soit il était ivre, soit il ronflait en cuvant sa liqueur. Au moins, en attendant, il lui fichait la paix. Twilla lui reconnaissait néanmoins une qualité : il était le seul à ne pas avoir abandonné Ifghar.

Depuis quelques semaines, cependant, elle assistait à une petite révolution. D'abord, Gragg ne buvait plus, et un nouvel éclat illuminait le regard vitreux du hibou. Il reprenait des forces et volait de mieux en mieux. Puis, une nuit, Gragg avait annoncé qu'ils sortaient en promenade.

— Tous les deux ?

— Oui, tous les deux.

— Gragg vous croyez qu'il va y arriver ? Il n'a pas volé avec un serpent à bord depuis des années.

— Bien sûr ! Nous avons déjà fait quelques essais.

— Ah, bon ?

Twilla en était restée muette d'étonnement. Comment et quand s'étaient-ils entraînés ?

— Un essai et une promenade sont deux choses différentes. Il serait plus prudent que je vous accompagne.

— Twilla, ce ne sera pas nécessaire, avait répondu le serpent d'un ton à la fois ferme et doux. Il ne vous a pas échappé que je n'avais pas bu la moindre goutte depuis longtemps ?

— Oui, Gragg je m'en étais aperçue.

— J'ai fait le serment de ne plus toucher à la liqueur.

— Oh, je suis très impressionnée.

— Oui, je suis l'exemple du frère Thor. Twilla, je me sens capable de diriger ce vol. Comment vous expliquer... Il est important pour nous d'entreprendre ce voyage seuls. C'est une question d'amour-propre, vous comprenez ? Nous avons traversé de dures épreuves et commis des actes dont nous ne sommes pas très fiers. Mais je crois qu'aujourd'hui nous sommes guéris, dans nos corps et dans nos têtes.

La dame hibou ne savait pas sur quelle patte danser. Jamais Gragg ne lui avait parlé de la sorte. Voilà qu'il était devenu sobre, modeste et... presque sympathique.

— Je comprends, Gragg. Et je trouve votre projet très respectable.

— J'étais certain que vous nous soutiendriez, Twilla. Vous êtes si bonne avec nous.

Depuis cette conversation, Ifghar et Gragg avaient multiplié les sorties et ils rentraient de plus en plus tard, au point de manquer souvent les vols de méditation. Twilla commençait à nourrir de sérieux doutes sur leurs intentions. Un soir, elle décida donc de les filer. Son aile abîmée ne lui simplifia pas la tâche, mais elle put les garder à l'œil un moment. Elle fut surprise de les voir foncer droit vers l'est, en direction du glacier du Hrath'ghar. Pourquoi cette destination ? Il n'y avait rien ni personne dans cette région désolée – hormis des Pattes

Graissées et des kraals !

Son aile la faisait horriblement souffrir. Par chance, Twilla était une brillante navigatrice. Les vents n'avaient pour elle aucun mystère ; elle savait comment exploiter à son avantage les moindres rafales et tourbillons d'air. Elle devait se montrer prudente dans cette toundra nue, sans un arbre. Un hibou au plumage simple, comme elle, risquait de trancher parmi les kraals peinturlurés qui régnaient en maîtres sur ces terres – un comble ! Mais les hiboux de son espèce étaient doués pour voler à basse altitude et se dissimuler derrière de maigres arbustes.

Il faisait jour. L'hiver approchant, les parties de chasse allaient se multiplier. Les chouettes devaient s'approvisionner en rats et en lemmings avant les grands froids. Soudain, Twilla aperçut une petite cuvette naturelle remplie de teinture. Elle examina, ébahie, les magmas roses et vermillon. Elle connaissait les secrets de leur fabrication, ce qui ne l'empêchait pas de s'étonner que les kraals parviennent à obtenir des couleurs si vives dans un territoire aussi gris et uniforme. Leur art restait néanmoins très primitif. Les frères glauciscains, par exemple, étaient des peintres et des teinturiers bien plus évolués. Évidemment, ils n'utilisaient leurs colorants que pour illustrer et enluminer leurs manuscrits – maquiller ses plumes revenait pour eux à manquer de respect envers Glaucis et la nature en général.

Elle repéra bientôt un amas de rochers – le domicile idéal pour des pirates de la toundra. Elle rasa le sol entre les arbustes rabougris, à la recherche d'une bruyère touffue. Une fois cachée, elle attendrait patiemment, aux aguets.

En voyant des chouettes surgir d'une fente entre les rochers, elle plongea pour se réfugier derrière l'arbrisseau le plus proche. Elle s'était fait une belle frayeur ! Elle minoucha au point que sa silhouette, normalement ronde et grassouillette, disparut derrière le mince arbuste. Elle diminua encore de moitié en apercevant deux pirates qui encadraient une minuscule chouette, attachée par un fil à la patte. « Mais... c'est Gylfie, cette adorable chevêchette elfe qui a séjourné à la retraite ! » Et qui suivait tranquillement derrière ? « Oh ! Ifghar et Gragg ! Que lui

veulent-ils ? »

Les hiboux des marais n'avaient pas l'ouïe aussi fine que les chouettes effraies. Heureusement, Twilla se trouvait face au vent et elle put saisir au vol les propos d'un harfang barbouillé de teinture :

— On te laisse le choix. Soit tu leur donnes leurs renseignements, soit on te livre en pâture aux loups. Bien ficelée, avec un joli petit nœud. Les loups ne détestent pas croquer une chouette, de temps en temps.

« Ce doit être leur chef, pensa-t-elle, abasourdie. Les bandes de pirates sont presque toujours dirigées par des harfangs. Quelle cruauté abominable ! »

— Et pis, si on t'offre à une meute, ajouta un autre, elle nous sera reconnaissante : pour nous remercier, elle nous montrera où poussent les baies dorées.

« Seraient-ils prêts à sacrifier une jeune chouette pour mettre une couche d'or sur leurs plumes ? De mieux en mieux ! » Les pirates entretenaient des tas de croyances et de superstitions idiotes à propos de la couleur dorée. Les frères glauciscains employaient ces baies rares et très fragiles pour la dorure de leurs manuscrits. Mais pas un kraal jusqu'à présent n'avait réussi à en dénicher une. Ils les auraient d'ailleurs sûrement gâchées en les écrabouillant n'importe comment.

La voix grasse de Gragg s'éleva :

— Le soleil se lève. Les loups ne sortent qu'à la nuit tombée. Tu as toute la journée pour réfléchir.

« Que ce maudit serpent aille pourrir à Hagsmire ! Quelles informations cherche-t-il à lui arracher ? » Twilla était de plus en plus perplexe. Elle devait vite libérer cette pauvre chevêchette, qui n'avait jamais fait de mal à personne. Elle réfléchissait à une solution quand soudain les hululements grinçants d'Ifghar interrompirent le fil de ses réflexions. Et voilà que ce rusé vieillard, qui n'avait pas décroché un mot durant toutes ces années de vie à la retraite, sauf pour balbutier des bouts de phrases incohérents, s'exprimait dans un hoolien parfait ! Qui l'eût cru ?

— Vois-tu, petite..., commença-t-il.

Gylfie se décomposa. « Il parle hoolien. Je ne peux pas

continuer de jouer l'innocente. Un changement de stratégie s'impose. »

— Je souhaite me réconcilier avec mon cher frère, Lyze – ou Ezylyrb, si tu préfères. Il est temps pour nous d'oublier le passé. Il paraît que des événements terribles se sont produits dans les Royaumes du Sud et que ces soi-disant Sangs-Purs menacent le Grand Arbre. Chacun sait que les nobles Gardiens de Ga'Hooole ont atteint le plus haut degré de civilisation de notre histoire. Grâce à mes contacts dans le clan des Serres de Glace, avec qui j'entretiens des relations d'amitié profonde et de fraternité...

« Oh, c'est à se tordre le gésier ! pensa Twilla. Quel ramassis de crottes de raton ! Mais Gylfie sait-elle seulement qu'il a été banni du clan ? »

— Songe, poursuivit-il, combien mon frère serait content si je volais à son secours avec un régiment entier de guerriers du Nord. Pour cela, bien sûr, j'ai besoin de quelques informations. Quelles sont les ressources des Gardiens ? Quand comptent-ils attaquer les Sangs-Purs ? Je ne peux pas convaincre les Serres de Glace de se joindre à notre combat s'ils n'ont aucune idée de ce qui les attend. Tu es d'accord, hein ?

Le cerveau de Gylfie turbinait. « Ezylyrb sera-t-il prêt à accueillir ses anciens ennemis dans la bataille ? En tout cas, il refusera d'engager des Pattes Graissées, pour sûr. Et puis son frère l'a trahi une fois, il pourrait recommencer. » Elle écouta la suite de l'interrogatoire en tentant de dominer sa panique. Ifghar réclamait de connaître le plan des gorges de Saint-Ægoliu, la force et la direction des vents dans les pays du Sud. N'ayant jamais voyagé aussi loin, il se méfiait des furieux hoolspyr, les courants d'air trompeurs de la mer d'Hooolemere. C'est alors que Gylfie crut saisir où il voulait en venir : et s'il communiquait ces informations à Bec d'Acier, lui permettant ainsi d'attaquer le premier ? Elle devait résister et ne rien révéler, mais en aurait-elle le courage ? Aurait-elle la force de garder le bec fermé sous la torture, tandis que les loups lui arracheraient les entrailles ?

Elle n'était pas la seule à se désespérer et à se poser mille questions. De son côté, Twilla se creusait la cervelle... Sept pirates avaient déjà quitté leur tanière, dont deux gardes. La

bande était-elle au complet ? L'heure de la chasse approchant, ils se préparèrent à décoller. Plusieurs déployèrent leurs ailes et se rassemblèrent au sommet d'un amoncellement de rochers, d'où ils pourraient s'élever en profitant des brises ascendantes. Gylfie fut à nouveau enfermée dans sa cage de pierre.

La dame hibou se recroquevilla derrière son arbrisseau. Elle flairait le danger. Une fois dans le ciel, ces voyous pourraient la repérer. Soudain, elle eut l'illumination. « Ça y est, je sais ! Quitte à ressortir dans le paysage, autant trancher franchement... » Dès que les pirates furent partis, elle s'envola dans la direction opposée. Elle ne serait pas longue.

Des dizaines et des dizaines de buissons à baies poussaient dans la toundra et ils se ressemblaient tous. Mais le frère enlumineur, pour qui Twilla avait travaillé autrefois, lui avait transmis le secret des baies dorées : elles ne croissaient qu'au centre de ce qu'il appelait un « triangle doré ». Pour une raison mystérieuse, les loups se dirigeaient par instinct vers ces fruits. Les chouettes, elles, devaient compter sur leurs connaissances en géologie et en botanique afin de les déceler. Il fallait ensuite les presser avec délicatesse entre deux coussinets de lichen des rennes pour en recueillir le jus. Twilla n'en était pas à son coup d'essai.

Elle savait que Gylfie était une jeune chouette au gésier inébranlable, qui mourrait plutôt que de trahir ses amis du Grand Arbre. Elle jura sur son honneur qu'elle n'abandonnerait pas aux loups cette brave chevêchette.

Une alliance contre nature

Face aux membres du Parlement du Grand Arbre, Soren et ses six camarades délivraient leur rapport. La nouvelle de la disparition de Gylfie avait jeté un froid dans le creux. L'excellent exposé d'Otulissa sur le feu froid avait ébloui les rybs et légèrement dégelé l'atmosphère. Bientôt, ce serait au tour de Soren de parler. Comme il redoutait ce moment où il devrait reconnaître son échec ! Les armes de glace gisaient au sol, offrant un spectacle dérisoire. Il n'y en avait guère pour plus de vingt Gardiens. En s'efforçant de maîtriser sa voix chevrotante, il donna un compte rendu bref et objectif de la mission.

— Nous n'avons reçu aucune promesse de soutien des Royaumes du Nord, conclut-il. J'espérais que le Parlement allait se réunir plus tôt que prévu, mais ils ont refusé. C'est pour cette raison que j'ai retardé notre départ aussi longtemps que possible. Gylfie n'aurait pas été enlevée si je n'avais pas pris cette mauvaise décision et j'en assume l'entière responsabilité.

Sa voix se brisa sur ces derniers mots. Boron et Barrane lui posèrent quelques questions tandis qu'Ezylryb le fixait en silence. À quoi bon l'interroger ? Soren ne s'était jamais senti aussi misérable. « On ne peut pas être plus malheureux », pensait-il.

Eh bien, si ! Cramponné à son perchoir dans la chambre qu'il partageait avec Perce-Neige et Spéléon, il contemplait le nid inoccupé de Gylfie. Un nid si minuscule, pas plus gros que ces tasses que la marchande Maxi essayait toujours de leur refiler. Pas une brindille ne dépassait. Gylfie s'arrangeait pour que la mousse forme une couche parfaitement lisse, alors que le lit de Soren n'était qu'un tas de lichen et de feuilles empilés au petit

bonheur la chance.

Comme si la disparition de sa meilleure amie ne suffisait pas à le déprimer, comme s'il n'était pas assez accablé par l'échec de sa mission, il venait d'avoir une vision cauchemardesque dans la cantine, pendant la finegoulette : les deux monstres responsables de son enlèvement quand il était un oisillon, assis à la même table que les rybs ! Crocus, l'horrible Ablabbesse supérieure de Saint-Ægo, et Hulora, son adjointe, partageaient le dos d'un serpent domestique avec Boron, Barrane, Ezylyrb, Bubo et Ezylyrb. Il frémissait chaque fois qu'il y repensait. Il avait failli en cracher une pelote dans sa soupe de symphorine. Même le reptile qui leur servait de table en tremblait d'effroi. C'était une vieille dame appelée Simone, réputée pour sa discrétion. On pouvait lui faire confiance : elle ne répétait pas un mot de ce qui se disait à sa table.

Les membres du Parlement ne dînaient pas souvent ensemble, sauf lorsqu'ils recevaient des invités de marque. « Des invités de marque ! Ces vieilles fripouilles des canyons ! » C'en était trop pour Soren, qui avait préféré se retirer dans sa chambre.

Il méditait sur la ruine de son petit monde et de ses rêves quand soudain il entendit un bruit sourd à l'extérieur de son creux.

— Soren, mon cher enfant, je peux entrer ? demanda Mme Pittivier.

— Évidemment, répondit-il.

Elle rampa jusque sous son perchoir.

— Puis-je m'installer à côté de toi ?

— Bien sûr.

Après lui avoir tapoté les serres du bout du nez, elle resta silencieuse quelques minutes.

— Je sais ce que tu ressens, finit-elle par dire.

— Ça m'étonnerait. Et je n'ai aucune envie d'en parler.

Les serpents aveugles possédaient, en règle générale, une sensibilité incroyablement développée. Mais celle de Mme P. se situait très au-dessus de la moyenne. Elle était une sorte de reptile diapason, capable de détecter la moindre vibration émotionnelle chez une autre créature, surtout lorsqu'il s'agissait

de Soren qu'elle connaissait depuis qu'il avait éclos.

Elle ne réagit pas à la remarque insolente de la jeune effraie. « Un, deux, trois, quatre », compta-t-elle dans sa tête, et comme elle s'y attendait, au bout de quatre secondes, Soren éclata :

— Vous ne comprendrez jamais !

Il bouillait de rage et, au fond, il avait besoin de vider son sac.

— Non, tu as raison : je ne percevrai jamais les choses exactement de la même façon que toi. Mais je sais que tu es tombé, ce soir à la cantine, sur les deux monstres qui t'ont fait enlever, emprisonner et endurer les pires souffrances. Que tu es choqué au-delà de ce que les mots peuvent exprimer. Et que tu vis la situation comme une injustice et un affront personnel.

— Les voir, là, à côté d'Ezylryb !

— As-tu noté son air glacial, pincé et son silence têtue au cours du repas ? Ah, non, j'oubliais ! Tu es parti trop tôt.

— Hum ! Il n'empêche qu'il est resté à table.

— Eh bien, parfois, quand les temps sont durs, on en est réduit à supporter d'étranges colocataires.

— C'est le moins qu'on puisse dire ! grommela Soren. Écoutez, madame Pittivier : il s'agit d'une alliance contre nature. Voilà !

— En effet, chéri, mais quelle solution offres-tu ?

Mme P. était la sagesse incarnée ; elle le prouvait à Soren encore une fois. Quelques heures avant cette conversation, il apprenait que les Sangs-Purs avaient rassemblé de nouvelles troupes. Ils avaient fait une incursion dans le territoire appelé Par-Delà le Par-Delà, où habitaient des Pattes Graissées prêtes à les rejoindre en échange d'une paire de serres de combat neuves, d'un stock de silex, de quelques sacs à bretelles pour leurs lances rudimentaires, voire d'un bon repas. Le gibier était rare dans leur pays à cette saison de l'année.

— Je maintiens que c'est une alliance contre nature.

— Très juste ! s'écria Otulissa en déboulant dans le creux, suivie de Spéléon et de Perce-Neige. Et devine quoi ?

— Je ne veux même pas le savoir, marmonna-t-il.

— De toute façon, tu finiras par t'en rendre compte, alors autant que je te le dise, rétorqua-t-elle.

Mme P. intervint avant que la discussion tourne au vinaigre :

— Et si Spéléon nous racontait ce qui se passe ? suggéra-t-elle.

— Spéléon ? fit Otulissa, surprise. Pourquoi lui ? Il ne fait pas partie du commando Strix Struma.

— Il vole avec l'Escadrille du Feu quand elle est en manque d'effectif, répliqua Mme P., un brin agacée.

— La Brigade Flagadante est concernée ? s'enquit Perce-Neige.

— Concernée par quoi ? demanda Soren, qui commençait à avoir un mauvais pressentiment.

Spéléon s'éleva jusqu'au perchoir voisin de celui de Soren. Puis, se rappelant qu'il appartenait à Gylfie, il bafouilla :

— Oh, pardon ! Que je suis bête...

Alors qu'il déployait ses ailes pour aller se poser ailleurs, Soren le pria de rester à sa place :

— Ne bouge pas, Spéléon. Ce n'est pas grave. Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

— Eh bien... Nous avons reçu l'ordre de montrer à Crocus, à Hulora et aux autres chouettes de Saint-Ægo comment on se bat avec le feu.

La mandibule de Soren se décrocha d'étonnement. Il faillit tomber à la renverse.

— Tu plaisantes ? Les rybs sont devenus fous ou quoi ? Déjà qu'elles étaient dangereuses quand elles possédaient des paillettes ! Heureusement, elles ne savaient pas s'en servir. Mais le feu, c'est différent. Pas besoin d'être une lumière pour jouer avec. Et on va offrir des torches à des chouettes qui sont aussi stupides que démoniaques ? Ça va pas, la tête ?

Ses amis se regardèrent entre eux d'un air gêné.

— Je refuse. C'est hors de question. Je préfère retourner dans les Royaumes du Nord et chercher Gylfie. Et puisque c'est comme ça, j'irai vivre chez les frères. Voilà ! Je me consacrerai à la méditation, à l'enluminure des manuscrits et... et puis j'étudierai la médecine, tiens ! Comme l'amoureux d'Otulissa.

— Je n'ai *pas* d'amoureux ! Par ailleurs, il y a bien assez d'un Cleve sur cette terre.

— Plutôt pourrir à Hagsmire que de donner des leçons à ces malades ! Mon gésier ne s'en remettrait pas. Fin de la

conversation !

Tout ce qui brille n'est pas or

Dans sa cellule, Gylfie se morfondait. La scène qui venait de se dérouler l'avait laissée complètement groggy. Elle croyait voir des loups aux grandes dents, des prédateurs terrestres affamés – bref, tout ce qui donnait des cauchemars aux oisillons. Incapable de voler, elle s'imaginait déjà dévorée par ces horribles bêtes. Elle était si minuscule qu'ils n'en feraient qu'une demi-bouchée. Pour détourner son attention de ces sombres pensées, elle écouta la discussion animée de ses deux gardiens.

— Regarde ! Regarde ! s'exclama le premier.

— Il vient par ici... Sur mon gésier, c'est impossible ! s'écria l'autre.

La crainte et l'admiration se mêlaient dans leurs voix. Sous le choc, ils cherchaient leur souffle. Gylfie se hissa jusqu'à l'ouverture en tirant sur sa ficelle et jeta un œil à l'extérieur. Le ciel était dégagé et clair, sans un nuage. Mais un objet non identifié, d'un jaune doré aveuglant, volait dans leur direction.

— C'est... c'est..., balbutia un garde.

— Une chouette dorée !

— Non, Vlink : c'est Glaucis en personne !

— Oh, Flinx, il nous a choisis ! J'en suis sûr. Nous sommes les élus ! Glaucis le Grand, tout d'or vêtu, nous rend visite. Il paraît qu'il ne vient sur Terre qu'une fois par siècle.

— C'est quoi, un siècle ?

— T'occupe ! Il va nous guider jusqu'à ses baies dorées pour nous consacrer par l'onction.

— Nous quoi ?

— Ben... nous bénir, je crois. C'est ce que m'a expliqué ma maman.

— Mais on est des pirates... Il peut pas nous bénir ! Sinon, on sera plus des méchants ?

Gylfie se demanda ce qui était le plus stupéfiant : la conversation entre Vlink et Flinx, ou ce machin aux plumes dorées qui descendait lentement du ciel, tel un gros œuf scintillant doté d'une paire d'ailes.

Alors que l'oiseau mystérieux amorçait un virage et préparait son atterrissage, Gylfie vit les deux kraals s'accroupir et toucher le sol gelé du bout du bec. « Quelle drôle de révérence ! songea-t-elle. Les chouettes ne s'accroupissent pas. Elles ne s'agenouillent pas non plus. Qu'est-ce qu'ils fabriquent, nom d'un cactus ? Ils ne pensent tout de même pas que cette créature est Glaucis ? » Elle faillit éclater de rire tant l'idée lui paraissait saugrenue. Puis elle cligna ses paupières et observa l'inconnu d'un peu plus près. Cette chouette dorée ne lui était pas étrangère... La chevêchette eut soudain un flash. Twilla, l'infirmière d'Ifghar ! Qu'est-ce que cela signifiait ? La dame hibou venait-elle récupérer son malade ? Pourquoi cet étrange déguisement ?

Twilla examinait les pirates avec étonnement. Elle ne s'attendait pas à un tel succès ! La chevêchette, toujours attachée par la patte, avait réussi à s'extraire de sa prison. Elle l'entendit murmurer quelques mots en hoolien :

— Ils vous prennent pour G-L-A-U-C-I-S.

Twilla faillit lâcher une exclamation de surprise. « Cela doit faire partie de leurs croyances imbéciles à propos de l'or... Après tout, tant mieux. Voyons, que dirait un dieu dans ma situation ? »

— Ils se figurent que vous êtes venue pour les bénir par l'onction, sauf qu'ils ignorent ce que ça veut dire, chuchota Gylfie.

Twilla dut réprimer un fou rire. « Allons, les dieux ne rigolent pas, idiot ! Ressaisis-toi ! » Puis l'inspiration vint, comme par miracle.

— Bienvenue, mes enfants.

Les gardes levèrent des yeux timides. Vlink prit la parole d'un ton hésitant :

— Pourquoi êtes-vous parmi nous, Seigneur Doré ?

— Pour vous consacrer par l'onction. Je vous ai choisis.

— Ah, bon ? s'exclama Flinx. Choisis pour quoi ?

— Pour régner sur les pirates. Je vais vous révéler où poussent les baies dorées. Vous plongerez vos becs dans leur nectar et lorsque vous reviendrez avec la marque de Glaucis au bout des mandibules, les autres vous reconnaîtront comme leurs véritables chefs.

« Génial ! » se dit Gylfie. Justement, ces deux crétins se plaignaient quelques heures plus tôt de toujours faire le sale boulot : garder les prisonniers au lieu d'attaquer les voyageurs avec le reste du groupe.

— Suivez le lit à sec de la rivière jusqu'à ce qu'il dessine un coude vers l'est, poursuivit Twilla, et que le bouclier de roche apparaisse...

— Mais qui va surveiller la prisonnière ? signala Flinx.

— Moi, bien entendu.

Ils bafouillèrent quelques mots de remerciement, mais Twilla coupa court à leurs simagrées :

— Partez sans tarder, mes enfants. Vous devez être de retour avant vos sujets.

— Nos sujets ? C'est quoi, des sujets ?

— Oh, laissez tomber, soupira-t-elle avec une exaspération peu digne d'un dieu.

Dès qu'ils eurent décollé, elle se tourna vers la chevêchette.

— J'ai cru qu'on n'arriverait jamais à se débarrasser d'eux.

— Vous allez me sortir de là ?

— Évidemment.

— Mais vous n'êtes pas... enfin... euh... avec Ifghar, quoi ?

— Grand Glaucis, non ! Nous n'avons pas le temps de bavarder maintenant. Je dois d'abord te détacher. Sais-tu où ils enterrent leurs dagues de glace ?

— Aucune idée.

— Je vais chercher. En attendant, gigote pour que la ficelle se relâche.

Twilla dénicha les armes en un clin d'œil. Malheureusement, les lames étaient trop épaisses. Un faux mouvement, et elle risquait de trancher la patte maigrelette de la chevêchette elfe. Elle revint donc avec un cure-bec. Tout en sciant la ficelle, elle

expliqua, dans un hoolien mâtiné de krakéen, la stratégie qu'elle avait mise au point.

— Ne te tracasse pas pour les catabatiques.

— Mais ils soufflent si fort, et moi, je suis si petite !

— Calme-toi et écoute-moi : nous allons naviguer *au-dessus*.

— Comment ?

— Grâce aux jets de vapeur.

— Aux quoi ?

Gylfie n'en avait jamais entendu parler. À moins que...

— On les appelle les « soupirs de la terre » chez nous. Ce sont des sortes de trous qu'on rencontre çà et là dans les Royaumes du Nord et par où jaillit de la vapeur. L'air chaud crée des courants ascendants qui permettent de franchir les crêtes des catabatiques. Si nous survolons le continent au lieu de traverser la mer, nous en croiserons assez pour atteindre les Fjords. En revanche, ce sera plus long.

« Oui, ça me revient », songea Gylfie. Elle se rappela un discours interminable d'Otulissa au sujet des soupirs de la terre et d'un chapitre que leur avait consacré cette bonne vieille Strix Emerilla. « Oh, par Glaucis ! J'aurais mieux fait de l'écouter. »

— Voilà, j'ai fini ! s'écria Twilla.

Gylfie secoua les serres et les bouts de ficelle s'éparpillèrent par terre. Enfin libre ! Cependant, sa joie fut de courte durée. Des taches colorées se dessinèrent tout à coup dans un grand miroir appuyé contre un rocher. En levant le bec, elle découvrit un ciel barbouillé de teintes vives. On aurait dit un arc-en-ciel en carton-pâte recouvert de peinture fraîche.

— Ils reviennent ! hurla-t-elle.

— Qui ? Les gardes ?

— Non, toute la bande ! Et ils sont beaucoup plus nombreux qu'avant.

Ces oiseaux égocentriques avaient installé des glaces afin d'admirer leurs reflets en vol à leur retour ! Le soleil commençait à glisser derrière l'horizon. Et il donna à Gylfie une idée presque aussi brillante que lui.

— Vite, Twilla ! Penchez le miroir et essayez d'attraper les rayons dans la glace. Celui d'à côté aussi !

La dame hibou cligna des yeux. « Petite mais rusée, cette

chevêchette ! »

— Dagmar ! Regarde où tu vas, imbécile !

— Qu'est-ce qui se passe ? Je n'y vois plus rien !

Un chaos indescriptible régnait dans le ciel. Des explosions aveuglantes déchiraient l'air pur de la toundra et les pirates, éblouis et désorientés, se percutaient les uns les autres. Leur troisième paupière transparente – la paupière « nictitante » – ne les protégeait pas des violents éclairs. Impossible de distinguer l'ouest de l'est, le haut du bas. Leur toundra leur parut soudain fragile, brisée par une lumière plus tranchante qu'une lame de glace. Tandis que les kraals dégringolaient un à un, deux héroïnes s'élevèrent dans le crépuscule. Elles mirent le cap à l'est-sud-est, en direction du jet de vapeur le plus proche.

Une phrase de Violette Bolduc revint alors à la mémoire de Gylfie. Cette auteure possédait un esprit très fin, capable de mettre à nu les cœurs de ses semblables, et ses remarques touchaient souvent juste. Alors que le bruit mat produit par la chute des pirates sur le sol enneigé parvenait à ses oreilles, la chevêchette se remémora ses mots : « Vanité, briseuse d'envol, miroir trompeur, prison de l'âme. »

« Comme elle a raison ! songea-t-elle. Comme elle a raison ! »

Affaires de gésier

— C'est un quoi ? demanda Perce-Neige.

— Un gésier réfractaire, répéta tranquillement Spéléon.

— Traduction ?

— Oui, s'il te plaît, fit Otulissa sur un ton à la limite du mépris.

Spéléon serra les mandibules, ferma les yeux et compta jusqu'à trois. « Non, jusqu'à cinq, il faut bien ça », se dit-il en se retenant d'insulter la chouette tachetée.

— Soren est ce qu'Ezylryb appelle un gésier réfractaire. Si, en temps de guerre, un ordre heurte violemment sa conscience, choque son sens de la justice ou contrarie son gésier, il prend ses responsabilités et décide de servir son camp par d'autres moyens.

— Jamais entendu un tel ramassis de crottes de raton ! cracha Otulissa.

Elle avait beau être une demoiselle très convenable et bien élevée, il lui arrivait souvent d'oublier ses bonnes manières et de lâcher des gros mots quand elle était en colère – surtout depuis la disparition de son idole, Strix Struma.

— On frise la trahison.

Ce fut la goutte d'eau. Spéléon explosa de rage, et sans l'intervention de Perce-Neige il aurait bondi sur sa camarade.

— Hé ! Ça suffit, tous les deux ! Spéléon, tu te calmes et toi, Otulissa, tu retires ce que tu viens de dire. Tu n'as pas honte ? Soren n'est pas un traître, c'est archifaux.

Furieux, il avait doublé de volume et il remplissait si bien la chambre qu'il restait à peine assez d'air pour respirer.

— Tu t'excuses immédiatement ou je t'envoie direct à

Hagsmire d'un coup de patte au croupion !

— Oh, d'accord, grommela-t-elle. Je retire ma phrase. Soren n'est pas un traître. Il n'empêche qu'il a des réactions bizarres.

— Va pour « bizarre », consentit Perce-Neige. Ça ira pour cette fois. (Il se tourna vers la chouette des terriers.) Spéléon, quelque chose à ajouter ? Tu as une idée des « autres moyens » que Soren veut mettre en œuvre ?

Spéléon et Otulissa clignèrent leurs paupières. Jouer les diplomates ne ressemblait tellement pas à Perce-Neige ! Il avait l'air de prendre plaisir à ce nouveau rôle. « Bientôt, il va nous inviter à partager nos impressions avec le groupe », pensa la chouette des terriers. C'était une des expressions préférées des rybs en classe.

— Non, je n'en ai pas la moindre idée. Il est en ce moment avec Ezylyrb, Boron, Barrane... et Bubo, je crois.

— Au Parlement ? s'enquit Otulissa avec une lueur malicieuse dans le regard.

— Je suppose.

— Qu'est-ce qu'on attend ? s'écria-t-elle. Direction : les racines.

— Bonne idée, acquiesça Perce-Neige.

Spéléon n'en était pas si convaincu.

Soren n'en menait pas large face aux rybs. Ceux-ci, comme de coutume, étaient alignés en demi-lune sur leur perchoir de bouleau blanc. Seuls quatre des douze membres du Parlement étaient présents. Cela signifiait-il que des informations top secret allaient être échangées ?

Combien de fois avait-il écouté les débats en cachette avec sa bande, tapi sous le creux, entre les racines ? Mais il ne pouvait pas suggérer que cette discussion ultraconfidentielle ait lieu ailleurs sans trahir leur combine. Il avait déjà déstabilisé ses amis en devenant un gésier réfractaire, il ne manquerait plus qu'il révèle leur secret. « Il me faut une idée géniale, vite... », pensa-t-il.

Il ignorait tout du service de compensation qu'il devait au Grand Arbre. On lui avait simplement parlé de l'utilisation du feu dans le cadre de la lutte passive. Tant qu'il n'avait pas à

enseigner à ces brutes épaisses de Crocus et Hulora le maniement des torches, peu lui importait de savoir avec précision en quoi cela consistait. « Mais... puisqu'il va être question du feu, pourquoi ne pas aller à la forge ? Bubo pourra nous faire des démonstrations avec ses charbons et ses braises. Il adore ça ! »

Juché sur le perchoir qui servait de tribune, il s'éclaircit la voix.

— Euh... On vient de me fournir quelques renseignements sur la tâche que je dois accomplir. Il s'agit d'employer le feu dans une opération de sabotage ? (Ezylryb, Boron, Barrane et Bubo hochèrent la tête.) Alors je me demandais si nous pourrions en discuter à la forge. Je crois que je comprendrai mieux si Bubo peut me montrer, concrètement, en quoi cela consiste.

— Excellente suggestion ! rugit le hibou grand duc.

— Comment être certains qu'on ne nous espionnera pas ? s'alarma Barrane.

— Nous irons au fond de la grotte, répondit Bubo. Et si cela peut vous rassurer, on postera deux serpents à l'entrée.

— Dans ce cas, c'est d'accord, accepta Boron. Séance suspendue. Rendez-vous à la forge.

Malgré leurs efforts, Spéléon, Perce-Neige et Otulissa n'entendaient rien. Un silence absolu régnait dans le Parlement.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les deux garçons lurent la question sur le bec de leur camarade et haussèrent les épaules. Cinq minutes plus tard, ils se résignèrent et rentrèrent dans leurs creux respectifs.

Pendant ce temps, Soren et les quatre rybs se pressaient dans la forge. Mme Pittivier, la dame serpent la plus digne de confiance et la moins cancanière du Grand Arbre, gardait l'entrée.

Bubo poussa vers Soren une petite braise bleu-vert, dont le cœur rougeoyait faiblement. La jeune effraie n'en avait jamais vu de semblable.

— Il n'est pas flagadant, remarqua-t-il en examinant l'étrange charbon ardent.

— Non, confirma Bubo. Au contraire.

— Au contraire ?
— Oui, c'est une braise froide.
— Ah ! Otulissa a lu des livres sur le feu froid. Ça a un rapport ?

— Affirmatif ! Elle a rapporté de son voyage la formule pour faire du feu froid et des flammes de glace. À partir de là, j'ai réussi à donner naissance à des braises froides.

— Elles nous aideront à gagner la guerre ?

Il ne voyait pas encore très bien leur utilité. Otulissa avait tenté de l'éclairer à ce sujet mais ses explications étaient si compliquées !

— Elles peuvent nous aider, en effet, répondit Ezylyrb. Elles détruisent les paillettes et rendent les Triangles du Diable inoffensifs. Je sais quelque chose de leur dangerosité...

— Les Sangs-Purs ont aujourd'hui les ressources suffisantes pour installer ce genre de pièges un peu partout et se défendre d'éventuels envahisseurs. Ainsi...

« Ainsi, se dit Soren en regagnant le Grand Arbre, j'ai pour mission d'anéantir les défenses de l'ennemi. » Il ne serait pas seul. Bubo volerait avec lui jusqu'à la limite des gorges de Saint-Ægoliuss, où ils répartiraient leurs minuscules charbons froids à chaque emplacement de paillettes qu'ils sauraient déceler, supprimant du même coup les pouvoirs magnétiques des Triangles du Diable. Bubo avait réalisé des miracles dans sa forge : la braise froide ne fumait pas, elle luisait à peine et elle diffusait une sorte de chaleur profonde, mystérieuse et pénétrante, assez puissante pour consumer des paillettes situées à proximité, mais sans danger pour les bois et les feuilles alentour.

Soren regrettait de ne pas être déjà au lendemain. Sa mission commencerait dès la nuit tombée et prendrait quelques jours. En attendant, il n'avait aucune envie de croiser Spéléon, Perce-Neige et Otulissa. Ils allaient forcément lui poser des questions auxquelles il n'avait pas le droit de répondre ou le regarder de travers, pour changer. Ses copains ne comprenaient pas sa décision. Mais elle ne concernait que lui, après tout. Les affaires de conscience et de gésier étaient personnelles. Ce genre

de choses ne se discutait pas, même avec son meilleur ami.

Il poussa un profond soupir. « Gylfie ! » La reverrait-il un jour ? Il entra discrètement dans sa chambre. Perce-Neige et Spéléon dormaient. Du bout d'une serre, il jeta quelques tortillons de mousse d'hermine au sommet de son nid, puis il s'installa au milieu de sa couche en pagaille et, malgré les soucis, il s'endormit bientôt comme un loir.

La mousse, tel un cocon doux et chaud, enveloppait son corps. « Je devrais être plus soigneux avec mon lit et mettre davantage de mousse », pensa-t-il. C'est alors que l'impression de moelleux se dissipa. La mousse se fit moins veloutée et plus cotonneuse. « Tiens ! Comme c'est curieux... Je vole ou je dors ? » Une vague inquiétude s'empara de son gésier. Une nappe de brouillard épaisse était en train de se former autour de lui. Elle ressemblait à la brume dans laquelle avait disparu Gylfie. « Peut-être qu'elle est là ? Il faut que je la retrouve ! Il le faut. » Il traversa les nuages, cherchant des yeux un minuscule point marron. Au loin, quelque chose luisait – une sorte de lueur dorée, faible mais vibrante, qui l'attirait. Cependant, chaque fois qu'il croyait s'en rapprocher, elle diminuait et se noyait dans le brouillard impénétrable. Parfois, il lui semblait entendre l'écho d'un chant. Une voix inconnue lui chatouillait les oreilles puis s'éteignait aussi sec. Quel monde étrange ! Ses sens lui jouaient-ils des tours ? Il n'y comprenait plus rien...

Un grondement de tonnerre retentit soudain. Un éclair fendit le ciel. Des paquets d'écume, des branches, des petits animaux passaient devant lui, emportés par la tempête. Un autre coup de tonnerre lui déchira les oreilles, et la foudre aveuglante révéla la silhouette sombre d'une chevêchette elfe. La pauvre battait des ailes comme une forcenée.

— Gylfie ! hurla-t-il. Gylfie !

— Réveille-toi, Soren ! Réveille-toi !

— Oh, Spéléon ! Quelle heure est-il ?

— Il est tard. Tu as loupé la finegoulette. Mais Cordon-Bleu t'a gardé une part de campagnol rôti et il doit rester de la tarte aux symphorines. Bubo t'attend aussi. Il a l'air pressé.

— Bubo ? Ah, oui..., murmura-t-il, encore somnolent.

— Soren ? fit Spéléon d'une voix hésitante.

« Pourvu qu'il ne m'interroge pas sur ma mission », se dit la jeune effraie.

— Oui, quoi ?

— Tu rêvais de Gylfie ?

— Hein ? Oh, non, je ne crois pas.

Ce n'était pas un mensonge : Soren n'avait aucun souvenir de son rêve. Comme à son habitude, il ne se le rappellerait que lorsque ce dernier deviendrait réalité.

Incursion en territoire ennemi

— Oh, Kludd ! Quand je pense que notre bel œuf va éclore au moment de l'éclipsé.

Nyra regardait la coquille fragile, blottie dans le nid douillet qu'elle avait préparé à l'intérieur de leur creux de pierre.

— Bien sûr, il ne remplace pas celui que ton horrible sœur Églantine a brisé. Mais notre poussin naîtra lors de l'éclipse de lune. Et tu sais ce que cela signifie ?

— Oui, oui, fit Kludd, qui tentait de dissimuler son impatience.

Il avait déjà entendu cette histoire des milliers de fois. Il se réjouissait néanmoins de ce bon présage. On racontait que les poussins nés lors des éclipses, telle Nyra elle-même, étaient touchés par des enchantements. Un sortilège bienveillant accordait à certains grâce et grandeur d'âme, tandis que d'autres, voués à la malédiction, devenaient en grandissant le mal incarné. Nyra se fichait pas mal de savoir de quel côté pencherait son petit. Bon ou méchant, quelle importance ? D'ailleurs, ces mots n'avaient aucun sens pour elle. Seul le pouvoir l'intéressait.

Kludd, lui, avait d'autres sujets de préoccupation. Il se pouvait fort bien que ce poussin n'arrive pas seul la nuit de l'éclipsé. Quelle meilleure date que celle-là pour lancer une invasion ? Les Gardiens de Ga'Hoole y avaient forcément songé. La lune plongée dans l'ombre de la terre leur fournirait une couverture parfaite. Prévoyant, Kludd avait insisté pour que le nid ne se situe pas à l'intérieur de la forteresse rocheuse de

Saint-Ægo, mais à sa périphérie.

Que lui réservaient ces empêcheurs de conquérir en rond ? Il avait consolidé les défenses de Saint-Ægo de son mieux, à l'aide de sacs de paillettes. Il avait placé des gardes au sommet de chaque pic. Le moindre envahisseur serait repéré immédiatement. Enfin, il avait promu ses deux lieutenants, Vilmor et Molos, au grade de commandant. Deux garnisons étaient installées aux principaux points d'accès : la porte du Grand Duc, un énorme rocher dont les extrémités pointues évoquaient les aigrettes d'un hibou grand duc, et la porte du Bec de Glaucis. Des patrouilles surveillaient ces endroits stratégiques nuit et jour. Pas un corbeau n'osait s'approcher de ces soldats aux serres tranchantes.

Une Patte Graissée recrutée dans le Nord se trouvait être un excellent forgeron. Elle savait fabriquer des « serres de feu » – des serres de combat très spéciales, avec de petites braises insérées au bout. Elles permettaient de lutter corps à corps, d'éventrer et de brûler tout à la fois son adversaire. On les qualifiait d'« armes sales » et de nombreux artisans refusaient d'en forger, non seulement à cause des blessures qu'elles infligeaient aux ennemis mais aussi à cause des traces qu'elles laissaient sur les serres de leurs porteurs.

Les Sangs-Purs s'étaient également entraînés au maniement des branches enflammées. Kludd se sentait prêt. Prêt à faire la guerre. Prêt à affronter les Gardiens de Ga'Hoole. Et surtout prêt pour Soren. Il ferma son bec de métal, cligna des yeux derrière son masque et s'imagina en train d'enfoncer ses griffes dans la chair de son frère. Le sang giclait. De sa gorge s'échappait un souffle rauque – le râle d'un mourant.

Perché sur le rempart du Bec de Glaucis, Vilmor scrutait le ciel, les serres cramponnées à un mince rebord de pierre. « Quand arriveront-ils ? » Il attendait l'armée ennemie par une nuit sans lune, ou chargée de lourds nuages. Mais les nuages, comme les arbres, étaient rares dans cette région. Ils avaient réglé le problème des branches en important du petit bois d'Ambala et de la Forêt des Ombres afin de disposer de torches pour le combat. Mais que faire contre les caprices du temps ?

Une brise ébouriffa ses plumes et un frisson parcourut son gésier. Ces Gardiens de Ga'Hoole étaient si imprévisibles. Ils n'obéissaient pas à la logique. D'ailleurs, à bien y réfléchir, ils n'obéissaient à rien, ce qui n'en finissait pas de le déconcerter. Ils jouissaient d'une liberté absolue. Ils ne connaissaient pas la discipline stricte de Saint-Ægo ou des Sangs-Purs. Ils semblaient voler en formations hétéroclites et désordonnées, comparées aux troupes super encadrées de l'armée de Bec d'Acier.

Pourtant, ils avaient gagné la bataille des Monts-Becs – et malgré une large infériorité numérique ! Leur ruse avait fait la différence. Ils avaient trompé l'ennemi en lui faisant croire que des divisions entières des Royaumes du Nord les soutenaient en renfort⁸. Comment un petit groupe de poussins gâtés avait-il inventé une idée aussi géniale ? Ils avaient infligé aux Sangs-Purs, pourtant proches de la victoire, une défaite cuisante.

Vilmor n'avait cessé d'y repenser. Les stratégies des Sangs-Purs étaient dictées soit par le Grand Tyto, soit par sa compagne, Sa Pureté Nyra. Ils avaient instauré un système hiérarchique, dont ils occupaient, bien entendu, le sommet. À l'échelon inférieur, des lieutenants appartenant aux effraies des clochers commandaient aux effraies des prairies et aux effraies masquées. Enfin, en bas de l'échelle de la pureté se trouvaient les effraies ombrées. Le mot « Tyto » figurait dans leur nom savant à toutes, pourtant certaines étaient considérées comme plus pures que d'autres. Cela aussi donnait à réfléchir à Vilmor. Les Gardiens de Ga'Hoole lui apparaissaient comme un immense fatras. Il y avait même un hibou pêcheur brun à la tête d'une unité de l'Escadrille du Feu et une chouette des terriers assez haut placée.

Il ne savait pas trop quoi en conclure. Mais il commençait à se poser des questions – un comportement si inhabituel chez lui qu'il en éprouvait un certain malaise. Surtout, il redoutait le prochain stratagème des Gardiens. Ils avaient parfois des

⁸ Voir livre V, *Le guet-apens*.

trouvailles dont leurs adversaires n'osaient même pas rêver. « Rêver ! Foutaise. Ça ne sert à rien de rêver, de penser. Du temps perdu ! » Soudain, il eut une illumination, comme si une grosse bougie venait de s'allumer dans son cerveau : « Un bon Sang-Pur est un Sang-Pur qui ne pense pas. Voilà ! Et c'est beaucoup mieux ainsi. Ça n'apporte que des soucis d'être trop intelligent. »

Une légère bruine tombait. Deux intrus marchaient au fond des canyons. Ni Vilmor, ni les gardes, ni les membres des garnisons ne les aperçurent : trop occupés à regarder en l'air, ils en avaient oublié de surveiller le sol.

Une fois franchi le passage délicat, Soren et Bubo se mirent à voler à ras de terre, à peine quelques dizaines de centimètres au-dessus des cailloux. Soren songeait aux progrès extraordinaires que les Gardiens avaient accomplis dans la connaissance des paillettes, grâce aux recherches d'Otulissa chez les frères glauciscains. La découverte du feu et des braises froids révolutionnait leur approche des Triangles du Diable. En plus, fort de ces nouveaux éléments, Bubo était parvenu à mettre au point une méthode très efficace pour détecter ces pièges fatals. Il portait dans ses serres une « pierre véritable ». Il s'agissait d'un éclat d'une certaine variété de météorite riche en fer. Au fil de ses expériences, il s'était rendu compte qu'à proximité d'une forte concentration de paillettes la pierre vibrait et se tendait vers la source. Il suffisait d'une minuscule lamelle, pas plus grosse qu'une aiguille.

Autrefois, pour se protéger des effets dévastateurs des paillettes sur leur cerveau et leur gésier, les chouettes devaient voler à l'abri d'un bouclier en mu-métal très lourd. C'était vite épuisant. Sur ce plan-là aussi, ils avaient réalisé d'énormes progrès : Bubo était maintenant capable de forger des casques de mu-métal ultra-légers.

Soren accompagnait le forgeron avec un seau de braises froides entre les pattes. Ils prirent un virage serré à gauche, puis s'élevèrent en chandelle le long de la falaise. Le hibou inclina une aile et orienta ses rectrices. À son signal, la jeune effraie s'insinua dans une crevasse. « Les voilà ! » Un petit tas de

paillettes, d'aspect inoffensif, dormait sur une corniche étroite, encerclé de pierres afin de ne pas être dérangé. Soren lâcha un charbon. Il observa une brève lueur et entendit un crépitement discret. L'opération ne dégagea aucune fumée. « Terminé ! Au suivant. » Derrière Bubo, il regagna la strate d'air inférieure qui les avait jusqu'à présent protégés du regard des sentinelles.

Un chant dans la nuit

Bien qu'elle n'ait jamais rebondi sur des jets de vapeur, Gylfie eut vite fait d'attraper le coup d'aile. Twilla l'escorta jusqu'à la pointe sud de la péninsule des Serres de Glace. Il restait ensuite un estuaire étroit à traverser.

— Ne t'inquiète pas, tu t'en sortiras très bien, dit la dame hibou, perchée au bord de la falaise. Juste ici, tout au fond de la mer, se trouve un volcan. La lave bouillonnante du cratère crée des jets de vapeur qui remontent à la surface et font naître des courants ascendants.

— Mais... mais, Twilla..., bafouilla Gylfie.

— Je ne peux pas aller plus loin. Je dois rentrer chez les frères glauciscains pour les informer de la trahison d'Ifghar et de Gragg. Je suis sûre que tout ira bien pour toi, Gylfie. Je vais t'apprendre une chanson que tu chanteras sur le trajet. Elle te donnera confiance en toi et te rendra le voyage plus facile, tu verras. Elle est très courte et, comme tu comprends parfaitement le krakéen maintenant, tu n'auras aucune difficulté à la retenir. La voici :

*Quand tu seras portée par les vents de mer,
Quand tes yeux glisseront sur la grève,
Quand tu respireras le doux parfum d'Hoolemere,
Souviens-toi de tes rêves.*

*Ces eaux sont clémentes,
Bienveillants, le ciel et la pluie ;
Écoute leurs voix distantes,
Elles te conduisent vers tes amis.*

— C'est une très belle chanson, Twilla. Où l'avez-vous apprise ?

— Je l'ai composée. J'étais une *skog* autrefois. Sais-tu ce qu'est un *skog* ?

— Oui, nous en avons rencontré un sur l'île du Charognard. Une dame harfang prénommée Snorri.

— Ah, Snorri. Je la connais bien. Elle appartient au clan de Moss – un clan très important. La plupart des *skogs* sont des harfangs. En tant que hibou des marais, j'ai eu beaucoup de chance d'être choisie. Il faut dire que je suis issue d'un clan minuscule.

— Pourquoi ne *skoguez*-vous plus ?

— Fini les histoires, fini les chansons.

— Euh... je ne comprends pas.

— Mon clan a été massacré, complètement anéanti. Je suis la seule survivante.

— Non !

— C'était au cours de la Guerre des Griffes de Glace. Ifghar a ordonné l'attaque. Une tuerie gratuite. Il n'avait pas besoin de tuer tout le monde. Pourtant il l'a fait, même les poussins.

— Alors pourquoi l'avoir servi pendant tant d'années ?

— Je suis devenue une sœur glauciscaine. Pardonner à son pire ennemi est l'accomplissement suprême d'un serviteur de Glaucis. Lorsque j'ai pardonné, mes plaies ont commencé à se refermer.

— Mais regardez ce qui s'est passé ! Ifghar n'a pas changé.

— Lui, peut-être. Mais moi, si.

Gylfie dévisagea son interlocutrice avec admiration. La teinture dorée dont elle avait recouvert ses plumes était partie pendant le vol. Il ne restait plus que quelques zébrures pailletées.

— Allons, va, petite chevêchette elfe. Souviens-toi de la chanson. Ses paroles te porteront aussi sûrement que tes ailes.

En équilibre au bout de la branche, Gylfie se mit à chanter les premiers mots tout bas. La magie opéra. Des tourbillons d'air gonflèrent ses plumes. Elle ne se rappelait pas avoir esquissé le moindre battement d'ailes que déjà elle voguait dans les cieux.

La chanson résonnait dans sa poitrine ; elle lui donnait assez de vigueur et d'entrain pour affronter les catabatiques jusqu'à l'île de Hoole. Elle aperçut bientôt une petite volute de vapeur monter des eaux agitées. Elle redoubla d'énergie et reprit la chanson du début. Mais, alors qu'elle atteignait la fin du premier couplet, elle se tut tout à coup. « *Souviens-toi de tes rêves ?* Qu'est-ce que ça veut dire ? Quels rêves ? »

Dès lors, le texte prit une nouvelle signification pour elle. Un sens caché, plus profond, s'en dégagait. En y réfléchissant bien, elle avait l'impression que la chanson la mettait au défi de faire demi-tour. Elle sentit la fontaine de vapeur la soulever haut vers les nuages. La brise ascendante était chaude et agréable. Elle pouvait surfer sur la crête de ce thermique jusqu'au Grand Arbre. Pourquoi hésitait-elle ?

Un sentiment étrange, qu'elle n'avait encore jamais éprouvé, s'empara de son gésier. Ce n'était pas un frémissement de peur, mais plutôt un frisson d'excitation. « Ce n'est pas moi, la rêveuse. C'est Soren qui possède la vision supersidérale. » Son ami était capable de lire l'avenir à travers les mailles du tissu de ses rêves – un don exceptionnel. Pourtant, Gylfie n'aurait pas trouvé d'expression plus juste pour décrire ses sensations en cet instant précis. « Et si je partageais le rêve de Soren, et si on regardait tous les deux à travers le même trou, chacun à un bout ? »

— Soren, murmura-t-elle, sois patient. Il me reste encore une tâche à accomplir.

Elle devait rattraper les Becs Givrés. Si Gragg et Ifghar possédaient peu d'informations, ils en savaient assez pour tuyauter les Sangs-Purs et provoquer une catastrophe. Il fallait absolument qu'elle convainque les Becs Givrés, le Superglausonique et les serpents kiéléens – avec ou sans vote de leur Parlement – de participer à l'invasion. Notre minuscule chevêchette elfe abandonna donc la chaleur tiède du thermique pour se jeter à l'assaut du catabatique, en direction de l'île du Charognard. Pour Soren, pour les Gardiens de Ga'Hoole, elle aurait été capable de voler jusqu'à Hagsmire.

Perchée sur la plus haute falaise de l'île, Snorri la voyait se débattre et avancer coûte que coûte. Le courage de la

chevêchette lui inspira une nouvelle chanson. Elle parlait des fleurs les plus rares des Royaumes du Nord, les *issenblomen*, ou « pétales de glace ».

*Au bas des pentes enneigées,
Sur les bords du grand glacier,
Pousse une fleur dont les pétales nacrés
Frémissent dans les vents glacés.*

*Elle défie les rigueurs du climat
Pour s'épanouir là où rien d'autre ne croît.
Si fragile pourtant, mais si courageuse,
Telle cette chouette qui fend les rafales furieuses.*

*Tandis qu'elle défie les catabatiques,
Son gésier fait des bonds frénétiques.
Mais pour le plus cher de ses amis,
Elle serait prête à donner sa vie.*

*Lis des avalanches,
Rose des montagnes blanches,
Fleur des quatre vents,
Chevêchette au cœur ardent.*

*La taille ne fait pas le courage ;
La puissance, pas davantage.
Ceux qui se battent pour un noble idéal
Trouvent toujours la force d'affronter le mal*

21

Patience et longueur de temps...

— À votre avis, c'est pour quand ? demanda Spéléon.

— Quoi ? fit Églantine.

— Ben, à ton avis ? L'invasion ! tonna Perce-Neige.

— Moi, je dirais pour bientôt, reprit la chouette des terriers.
Je suis sûr que la sortie du squad de météo n'était pas un hasard.

— Oui, acquiesça Otulissa. Je suis d'accord avec toi. Ezylyrb avait l'air enchanté qu'une nouvelle tempête arrive.

— Comment s'est comporté Soren ?

— Normalement. Mais je me demande s'il acceptera de se battre. Quand va-t-il s'arrêter avec son histoire de lutte passive ?

Perché en cachette à la sortie du creux, Soren suivait la conversation. En un éclair, il se retrouva bec contre bec avec Otulissa.

— Je vais te dire quand je m'arrêterai : quand on ne me demandera plus de mettre des torches entre les pattes de crétines comme Crocus et Hulora. Voilà quand je m'arrêterai !

Il fit demi-tour et alla se poser sur son perchoir, face à la chouette tachetée.

— Bien sûr que je vais me battre. Par Glaucis, je vais me battre avec tout mon cœur, toute ma cervelle et tout mon gésier !

— D'accord... Je me renseignais, ne t'énerve pas.

Depuis qu'il s'était déclaré gésier réfractaire, Spéléon sentait qu'un fossé se creusait entre Soren et le reste de la bande. Et il n'aimait pas ça. Même s'ils appartenaient à des squads différents, ils se battaient toujours côte à côte. Ils s'offraient mutuellement leur soutien et joignaient leurs forces, quelles que

soient les circonstances. D'une manière ou d'une autre, le groupe devait se ressouder avant la bataille. Et pour cela, Spéléon ne voyait qu'un seul moyen – tant pis si ce n'était pas le plus honnête.

— Sans vouloir détourner la conversation, dit-il en pensant exactement le contraire, vous étiez au courant pour la réunion de ce soir ? Elle doit se tenir en ce moment au Parlement.

— Tous aux racines ! s'exclamèrent en chœur Perce-Neige et Otulissa.

— C'est marrant, j'avais la même idée !

— Je peux venir ? demanda Églantine.

— Évidemment.

Perce-Neige jeta un regard interrogateur à Soren.

— Bien sûr que je vous suis ! lança ce dernier.

Ses copains le croyaient-ils transformé à ce point ?

* * *

— Ainsi, mes chers et distingués confrères et consœurs, déclarait Boron, l'ennemi s'attend à nous voir débarquer la nuit de l'éclipsé, par la porte du Grand Duc – cette entrée se situant dans l'axe des vents dominants. Lorsqu'ils sont partis détruire les Triangles du Diable, Bubo et Soren ont noté que cette zone était la mieux fortifiée.

Spéléon, Perce-Neige, Églantine et Otulissa adressèrent un petit sourire entendu à Soren, qui haussa les épaules.

— Bien, reprit le roi. Ezylyrb et le squad de météo viennent de rentrer. Cher Ezylyrb, quel est votre rapport ?

Les oreilles collées aux racines, les cinq garnements perçurent la voix bourrue et familière du petit duc, teintée de l'accent nasillard krakéen :

— Comme l'a indiqué notre honorable monarque, la surprise jouera en notre faveur si nous décidons d'attaquer maintenant. L'éclipsé n'aura lieu que dans deux jours. On nous guette sur le front nord-est : attaquons par le front opposé. La jeune Otulissa en avait déjà eu l'idée, dès son premier schéma d'invasion.

La chouette tachetée gonfla légèrement ses plumes en entendant prononcer son nom.

— Nous possédons un autre avantage considérable, poursuivit Ezylyrb. Un orage approche. Il est en train de se former dans la partie nord-est de la mer d'Hoolemere. Il y aura donc de forts vents de mer. Nous y sommes habitués et ils ne nous arrêteront pas. Mais ces orages qui accompagnent les derniers jours de l'automne sont chargés de grêlons, d'une bonne dose d'électricité et d'eau écumante, ce qui déplaira fort à l'ennemi.

— Qu'allons-nous faire de Crocus, Hulora et compagnie ? s'enquit Elvan, le vieux professeur des charbonniers. Ça risque de ne pas leur plaire non plus !

— Nous essaierons de mettre en place un système de bouclier par aspiration synchronisée, fréquemment utilisé dans les Royaumes du Nord pour transporter les blessés à travers les catabatiques. J'ai entraîné quelques membres du squad de météo à cette technique.

— Soren est-il d'accord pour intégrer un système destiné à protéger Crocus et Hulora ? demanda la reine Barrane de sa voix douce.

— Oui, madame. Soren se heurte à beaucoup d'incompréhension ces jours-ci. Croyez-moi, il fera tout ce qu'on attendra de lui au cours de cette invasion.

Sylvana, l'adorable ryb de battue, intervint :

— Si je comprends bien, malgré l'échec de notre mission de recrutement dans le Nord, nous maintenons l'invasion ?

— Absolument, répondit le roi.

— Nous avons le Super-Squad, rappela Barrane. Ses membres savent se servir du feu et d'armes de glace. Ils ont formé plusieurs de leurs camarades.

— D'accord, l'interrompit Sylvana, mais de combien d'épées, de dagues et de cimenterres disposons-nous ?

— Pas assez, gronda Ezylyrb. Néanmoins, nous n'avons pas le choix. C'est maintenant ou jamais. Si nous attendons trop longtemps, ces quelques armes vont fondre et l'orage va s'en aller.

— C'est donc pour aujourd'hui ou pour demain ? murmura-t-elle, si bas que les petits curieux cachés sous le creux l'entendirent à peine.

— Je propose que nous attaquions à la tombée de la nuit. Départ d'ici deux heures.

— Fenton ! cria Boron.

— Oui, monsieur ? fit Fenton, la chouette rayée qui gardait l'entrée du Parlement.

— Veuillez appeler Audrey.

« Audrey ? Pourquoi Audrey ? » Otulissa forma les syllabes sur son bec sans laisser échapper un son. Audrey était un serpent domestique femelle qui travaillait autrefois pour sa famille. Elle était arrivée avec la jeune orpheline au Grand Arbre. Elle appartenait à présent à la guilde des tisserandes – l'une des nombreuses corporations de serpents domestiques sur l'île de Hoole. Les cinq compagnons eurent beau se presser contre les racines, ils n'entendirent plus que des « Oh ! » et des « Ah ! ». Éberlués, ils clignèrent leurs yeux ronds.

— Audrey, c'est du grand art ! affirma Barrane. Bravo !

— Merci, madame. Je suis ravie que ça vous plaise.

— On dirait vraiment des chouettes, n'est-ce pas ? La forme est parfaite. Vous avez fait du bon travail.

— Heureusement que nous avons un gros stock de plumes ! Les mues du printemps dernier étaient abondantes et nous avons l'habitude de les mettre de côté pour les nids de l'infirmerie, en cas de besoin. Qui eût cru que nous nous en servirions pour fabriquer des hibounours ?

Des hibounours ! Les jeunes étaient stupéfaits. Il s'agissait de petites poupées que les parents confectionnaient avec leur duvet et leurs plumes de mue. La tactique des rybs leur apparut soudain dans tout son éclat.

— Opération « Grande illusion » ! s'exclama Boron.

— Ils sont déjà en route vers la porte du Grand Duc, dit Bubo. Percy, secondé avec brio par Noisette et Vif-Argent, a déjà traversé la moitié d'Hoolemere à l'heure qu'il est.

Soren et Otulissa faillirent s'étrangler. Noisette et Vif-Argent ! Ils n'étaient encore que des poussins. Les deux camarades les avaient pris sous leur aile lors de leur première sortie avec le squad de météo. Mais des mois et des mois s'étaient écoulés depuis et, tout comme eux, les oisillons avaient bien grandi.

22

Nuit N

Au coucher du soleil, un escadron de douze chouettes traversa la mer d'Hoolemere. Entraînées au vol en altitude, elles connaissaient par cœur les vents qui soufflaient à ces hauteurs. Chacune portait dans ses serres quatre hibounours bien rembourrés. Elles naviguaient si près des étoiles qu'elles ne couraient aucun risque d'être repérées par les sentinelles des Sangs-Purs. En revanche, les ingénieuses poupées fabriquées par la guilde des tisserandes dériveraient lentement dans le ciel, avant d'être emportées par les vents dominants pour atterrir près de la zone fortifiée de la porte du Grand Duc. Les Gardiens espéraient par cette manœuvre attirer un maximum de troupes sur ce front.

Le premier hibounours fut aperçu dans les canyons au lever de la lune. Une alarme retentit et une section de soldats fut aussitôt transférée vers une falaise située à mi-chemin des deux portes.

— Hum... Ils ne volent pas bien vite, gronda Molos. Attendons un peu avant d'engager le combat. Voyons si les Triangles du Diable fonctionnent.

Au bout de quelques minutes, une effraie des prairies se présenta au rapport :

— Commandant Molos, pas d'ennemi en vue depuis le sommet du Grand Duc. Ils doivent être très désorientés. Un seul a réussi à pénétrer dans la zone des paillettes. Et le temps ne s'arrange pas.

— Excellent ! S'ils avaient l'intention d'attaquer, ils rebrousseraient sûrement chemin avec un ciel pareil.

— Je n'en suis pas si certain, intervint Vilmor.

— Et pourquoi donc ?

— Les bourrasques ne découragent pas les chouettes de Ga'Hoole. D'ailleurs, l'orage vient de Hoolemere. Ce sont des hoolspyrres, qu'ils maîtrisent parfaitement.

— Crottes de raton... Ils ne sont quand même pas cinglés au point d'attaquer par une nuit de pleine lune ? Elle n'a jamais brillé aussi fort. J'entends déjà chanter les meutes de loups !

— Mon commandant ! cria une effraie commune en rejoignant la garnison.

— Qu'est-ce que tu tiens dans tes pattes, Legras ?

— Un hibounours, mon commandant !

Un hoquet de surprise s'échappa de tous les becs.

— Je le savais ! aboya Vilmor. Je savais qu'ils préparaient un mauvais coup. Alerte immédiatement le Grand Tyto et Sa Pureté.

— Absurde ! se hérissa Molos.

Ce dernier n'aimait pas beaucoup Vilmor, qui essayait toujours d'impressionner le Grand Tyto. Surtout, il ne lui pardonnait pas d'avoir été élevé si vite au même grade que lui.

— C'est un coup de bluff, tu ne comprends pas ? insista Molos. Ils essayent de nous leurrer. Ils veulent nous attirer vers la porte du Grand Duc avec leurs poupées. À mon avis, ils vont attaquer par le Bec de Glaucis. J'en mettrais ma patte à couper.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— Je le sais, c'est tout.

— Dans ce cas, tu devrais vite déployer des troupes de ce côté-là. Il faut y mettre en place un Triangle du Diable sans attendre.

— Seuls le Grand Tyto et Sa Pureté Nyra ont autorité pour donner de tels ordres, répliqua Molos.

— Eh bien, va leur demander ! riposta Vilmor d'un cri perçant.

— Ils dorment. Je n'irai pas les déranger. Leur premier poussin va bientôt éclore et ils doivent prendre des forces avant la bataille. Je ne les réveillerai pas.

— C'est maintenant, la bataille ! Ne vois-tu pas que l'invasion a déjà commencé ?

Au sommet du Bec de Glaucis, une effraie ombrée patrouillait en solitaire. Ce mâle se lamentait à voix basse de son triste sort :

— C'est pas juste. Enfin, il n'y a qu'à me regarder : est-ce que je suis si différent d'une effraie commune ? D'accord, je n'ai pas un visage blanc comme neige. Et alors ? Ça suffit à me cataloguer parmi les chouettes « inférieures » ? Et pis ça pourrait être pire : je pourrais être une effraie piquetée. Bon, là, je dis pas... Dans leur genre, les effraies piquetées sont pas piquées des vers ! Ha, ha ! Suffit de les renifler. Elles sentent bizarre. S'il y avait plus d'effraies piquetées dans cette armée, je serais pas obligé de monter la garde dans ce fichu canyon. Mais non ! Il y a un job pourri dans la région et forcément il est pour Krados.

Krados ! Il détestait son nom. Autrefois il avait un vrai prénom. Lequel, déjà ? Il se souvenait vaguement d'une consonance harmonieuse, presque noble. Philippe ? Edgar ? Oui, peut-être bien Edgar...

Krados, anciennement « Peut-Être-Bien-Edgar », était si absorbé dans ses pensées qu'il tarda à remarquer le premier tas de broussailles.

— Qu'est-ce que... ?

Une terreur froide lui glaça peu à peu le gésier.

— Quelqu'un a empilé des branches sèches ici, marmonna-t-il. Les branches sèches, ça sert à faire du feu. Donc ce quelqu'un veut sûrement faire du feu. Du feu... Ça me rappelle quelque... Oh, les chouettes de Ga'Hooole !

C'est alors que l'avant-garde du Grand Arbre surgit de derrière les pics nus et arides qui perçaient le ciel comme des pointes d'aiguilles chauffées au rouge. « Ça y est. L'invasion. Ils arrivent. Droit sur moi. Je vais piquer dans les orties. Zut, je vais vraiment piquer dans les orties. Je ne veux pas mourir. Oh, Glaucis, par pitié ! Tant pis, c'est pas grave si je suis une effraie ombrée mais laissez-moi vivre ! Quand même, j'ai pas de chance. Piquer dans les orties avec un clair de lune pareil... Si les Gardiens ne me tuent pas, les loups vont s'en charger. »

Pour l'éternité et au-delà

La foudre lacérait la nuit et la pleine lune se laissait peu à peu grignoter par des nuages menaçants. L'orage s'invitait au combat. Les charbonniers volaient en première ligne, avec leurs braises rougeoyantes au bec. Soren et Martin lâchèrent des munitions sur les tas de broussailles éparpillés quelques jours plus tôt, au cours d'une opération de camouflage. Une fois encore, les Gardiens étaient en infériorité numérique, mais leur organisation sans faille leur donnait un précieux avantage. Trois actions clandestines avaient déjà affaibli les défenses de Bec d'Acier sans qu'il s'en doute : les Triangles du Diable étaient anéantis, les hibounours avaient jeté le trouble au sein de ses troupes et son adversaire avait mis en place un véritable arsenal.

Perché au sommet d'une des nombreuses aiguilles rocheuses qui se dressaient alentour, Ezylyrb profitait d'une vue panoramique sur tout le canyon. Il dirigeait ses divisions grâce à une série de signaux codés. Des petites chouettes, essentiellement des chevêchettes communes et elfes, avaient appris à interpréter ses curieux mouvements d'ailes et volaient à la vitesse de l'éclair pour les transmettre aux officiers. Jamais, dans l'histoire des chouettes et des hiboux, une campagne aussi téméraire n'avait été entreprise. Mais Ezylyrb se le promet en silence : « Nous réussirons. Nous devons réussir. »

Après l'allumage des feux, la Brigade Flagadante se lança à l'assaut de Saint-Ægo. Bubo et Soren, en qualité de commandant en second, se dirigèrent vers la bibliothèque où étaient stockées les paillettes. Leur mission consistait à disséminer des braises froides dans les moindres recoins de la réserve. Soren volait à quelques mètres de son pire cauchemar. Il n'avait pas eu le

choix. Crocus, l'ancienne Ablabbesse supérieure de l'orphelinat, connaissait tous les raccourcis.

— Par ici, dit-elle en agitant l'aile gauche.

— Cette imbécile ne sait même pas faire la différence entre bâbord et tribord, grommela-t-il.

Comment était-elle parvenue à bâtir et à diriger pendant si longtemps cet endroit de malheur ? C'était un mystère. Soren l'écarta bien vite de son esprit pour se focaliser sur son objectif. Si tout se déroulait comme prévu, bientôt les redoutables paillettes se désintégreraient et, grâce à Glaucis, les chouettes vivraient dans un monde sans paillettes pour l'éternité et au-delà. « L'éternité et au-delà » était le nom de code choisi par Ezylyrb pour cette opération – un nom qui traduisait son espoir et sa détermination.

Krados avait retrouvé ses esprits une seconde avant de s'écraser au fond du canyon. Encore sonné et engourdi, il se concentra pour analyser la situation. Il décida de rejoindre aussi vite que possible la principale garnison de la porte du Grand Duc afin de parler à Molos. Il devait raconter en détail ce qu'il avait vu. D'habitude, personne n'écoutait jamais les effraies ombrées mais cette fois il tenait son moment de gloire. Il profita du trajet pour répéter son discours. Il serait précis et bref. « Je patrouillais dans la partie est des Aiguilles quand j'ai remarqué des tas de broussailles... »

Molos était perché sur une crête entre le Bec de Glaucis et le rocher du Grand Duc, en train d'agiter une serre menaçante sous le bec de Vilmor. En l'apercevant, Krados oublia illico ses belles déclarations ! Avant même d'avoir atterri, il se mit à pousser des sifflements aigus, caractéristiques de son espèce :

— Ils sont là ! Ils sont là ! L'invasion a commencé ! Ils sont arrivés par les Aiguilles ! Ils sont là !

Le vent tourna brutalement et Krados eut l'impression que ses paroles lui revenaient en pleine face. Il continua néanmoins à hurler, toujours plus fort. Les chouettes de la garnison se mirent à minoucher. « Enfin, pensa-t-il. Enfin, on fait attention à moi ! »

La bibliothèque était le point culminant de l'ancien

orphelinat et elle donnait directement sur le ciel. Soren et les chouettes de son unité eurent vite raison des deux gardes, sidérés de voir leur ancienne Ablabbesse supérieure débouler. Crocus attaqua le premier avec férocité. Lorsque le sang gicla de son aile déchirée, le second piqua aussitôt dans les orties, le corps immobile et les ailes ballantes.

Soren balaya la pièce du regard. Il reconnut le creux de pierre, bourré de paillettes du bas en haut, d'où Gylfie et lui avaient fui leur misérable existence d'orphelins. L'endroit où, pour la première fois, ils s'étaient élevés dans le ciel. Où Scrogne, qui leur avait appris à voler au péril de sa vie, était mort en les défendant, assassiné par Crocus. Soren osa à peine jeter un coup d'œil à l'horrible grand duc.

Ils devaient agir vite. Ils ne portaient pas de serres de combat, car le métal aurait attiré les paillettes. En revanche, ils étaient équipés de casques en mu-métal afin de protéger leur cerveau. Soren dirigea Ruby et Martin vers les niches. Il ne leur fallut que quelques secondes pour accomplir leur tâche.

— Toutes les niches ont été bombardées ? rugit Bubo.

— Oui, répondit Crocus.

— Ce n'est pas à vous que je pose la question, grogna-t-il.

Le forgeron se méfiait beaucoup de l'ancienne Ablabbesse. Il soupçonnait cette chouette galeuse de se garder une réserve personnelle au fond d'une cachette.

— Oui Bubo, confirma Soren.

— Bien. Alors demi-tour ! On enfile nos serres de combat. Les choses sérieuses vont commencer.

En un battement d'ailes, les cinq équipiers sortirent du puits de roche. Soren se rappela son premier vol. Comme il avait forcé pour s'élever à la verticale – le décollage le plus difficile à réaliser pour les débutants. Il n'oublierait jamais les sensations grisantes qu'il avait éprouvées en naviguant sur les thermiques, à la lueur de la nuit étoilée.

Il se mit soudain à pleurer. Mais pas d'émotion : ses yeux le brûlaient. Il ne voyait plus ni les astres ni le ciel noir. Un brouillard épais emplissait l'air... De la fumée ! Les ravins étaient en feu !

Une chouette jaillit d'un nuage de cendres. Il ne l'aperçut

qu'au dernier moment car son plumage se fondait presque dans la grisaille.

— Perce-Neige ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Le vent a tourné, et avec la sécheresse le feu s'est propagé à toute allure.

« Je me demande bien ce qui peut s'embraser par ici, s'interrogea Soren. Il y a moins d'un arbre au kilomètre carré... » Puis il se souvint de ces nombreuses plantes rabougries et broussailleuses, aussi sèches que du charbon de bois, qui poussaient dans le désert. Quand l'écran de fumée se dissipa, il baissa les yeux et étouffa un cri. On aurait dit qu'une mer de lave en fusion s'engouffrait dans le canyon. En tant que charbonnier, il était habitué à manœuvrer dans les forêts en feu et à plonger entre les colonnes de flammes. Mais comment voler avec une fumée pareille ? Des vagues de chaleur torride montaient du sol et les soulevaient vers les étoiles.

— Soren, qu'est-ce qu'on fait ? s'enquit Martin.

— Aucune idée. Les spécialistes du vol à basse altitude ne vont jamais pouvoir opérer.

Ruby fit irruption. Sa voix trahissait sa panique. Soren ne l'avait jamais vue dans un tel état.

— Les Sangs-Purs ont coincé nos deux premières unités d'assaut entre les aigrettes de la porte du Grand Duc !

— Le reste de la Brigade Flagadante et le commando Strix Struma sont bloqués, si je comprends bien ? marmonna Bubo.

— J'en ai bien peur. Ezylyrb ne voit plus rien d'où il est. À cause de la fumée, tout notre système de communication est perturbé.

— Tentons au moins de récupérer nos armes, suggéra Soren.

— Oui, on peut toujours essayer. Perce-Neige nous a devancés.

À leur arrivée, la chouette lapone se battait déjà avec une torche à chaque patte. Elle affrontait deux effraies et un hibou petit duc – un ancien garde de Saint-Ægo que Soren reconnut aussitôt. C'était un coriace. Il fit mine de fuir puis contre-attaqua.

Perce-Neige vacilla. Bubo et Soren se précipitèrent pour

aider leur ami en difficulté, mais le hibou fonça sur eux sans hésiter... avec l'appui de Crocus ! « De quel côté est-elle ? » se demanda Soren. Son sang ne fit qu'un tour. Il s'empara d'une branche tombée des pattes de Perce-Neige et, d'un coup sec et puissant, il frappa l'Ablabbesse. Les rémiges en feu, elle chuta en tournoyant comme une toupie.

— Soren, tes rectrices ! hurla Bubo.

Le forgeron, qui était solidement charpenté, soutenait Perce-Neige. La situation devenait critique. Mais, soudain, une boule de plumes floue jaillit de nulle part. Martin ! Un cure-bec brillait d'un éclat mortel entre ses serres. Face à cette mini-tornade, le petit duc cligna des yeux, incrédule. Le nyctale profita de cette seconde de confusion pour lancer sa pique. Elle siffla en fendant l'air et atteignit sa cible. L'ennemi hoqueta et bascula, la poitrine couverte d'un filet de sang.

Soren fila vers le rocher où son copain se reposait aux côtés de Bubo.

— Comment va-t-il ?

— Ça va, ça va, grogna l'intéressé.

— Un peu flageolant, mais il n'a rien de cassé, dit Bubo.

— Flageolant, moi ?

Vexé, Perce-Neige s'envola pour la cache d'armes, située en hauteur. Quentin, une chouette rayée trop âgée pour participer au combat, était chargé de la garder et d'assurer la distribution des serres de combat, branches-torches, cure-becs, dagues, épées, et autres cimenterres.

— Vous désirez, monsieur ?

— Des armes de glace pour ces jeunes qui se sont entraînés sur l'île du Charognard. Pour moi, ce sera comme d'habitude, indiqua Bubo.

Bubo affectionnait particulièrement une sorte de boule de métal percée et remplie de charbons flagadants, qu'il portait au bout d'une chaîne. Cette arme, au maniement très complexe, s'appelait un fléau ou une plombée. Le forgeron était un expert. Quand il la faisait tourner au-dessus de sa tête, elle devenait rouge et brûlante. Lancée à pleine vitesse dans un peloton de soldats, elle causait de terribles ravages. Les adversaires se dispersaient comme des feuilles mortes emportées par le vent.

— Je vous recommande d'enfiler vos serres de combat en premier, si je puis me permettre, le conseilla Quentin.

— Évidemment, Q.

Très à cheval sur le protocole, même dans ces circonstances, Quentin ramassa les anciennes serres de combat d'Ezylryb d'un geste religieux.

— Avec votre permission, monsieur, ce serait un grand honneur...

— D'accord, soupira Bubo. Assiste Soren si tu veux, Q. Mais les autres mettront leurs serres eux-mêmes. Il faut rejoindre le front sans tarder.

Quelques minutes plus tard, le groupe volait dans les cieux, armé de patte en cap. Une fumée de plus en plus épaisse masquait les étoiles. Puis il se mit à pleuvoir à torrents et un coup de tonnerre ébranla la terre. La foudre dessina comme un filament de duvet blanc dans la nuit grise. Soren n'avait jamais traversé de paysage aussi fantastique. Pourtant, tout ceci avait un petit air de déjà-vu... Oui, bien sûr ! Son gésier se serra. Il avait complètement oublié son rêve de brume et de mousse d'hermine.

Les conditions de navigation empiraient à chaque seconde. Tandis que les images de son cauchemar lui revenaient peu à peu, il distingua au loin un objet scintillant – une lueur dorée et vibrante, comme dans ses visions ! « Courage ! se dit-il. Je ne dois pas renoncer. » La lumière s'intensifia. Les yeux noyés de larmes, les poumons en feu, il continua de s'enfoncer dans les vapeurs suffocantes.

* * *

— *Dasgadden gut vrinhkne mi issen blaue*, dit une chevêchette.

— J'avoue que pour moi aussi, c'est une première, lui répondit Gylfie en plissant les paupières derrière ses lunettes en *issen blaue*.

Les pics jumeaux du Grand Duc se dressaient face à elles, emmitouflés dans une brume duveteuse qui rappelait de la mousse d'hermine. Était-ce de la fumée ? Alors le rêve devenait

réalité. Une trouée bleu sombre apparut et elle l'aperçut – lui, son meilleur ami sur terre. « Soren ! » cria son cœur débordant de joie.

À l'autre bout du tunnel, Soren n'en croyait pas ses yeux.

— Enfin, je la retrouve, murmura-t-il.

Pendant que la fumée se dispersait sous les rayons épars de la lune, deux rêves s'unirent pour ne plus faire qu'un.

24

Le feu et la glace

— Les Becs Givrés ! s'écria Perce-Neige.

— Et regardez qui est derrière eux ! s'exclama Ruby. Toute l'artillerie du Superglausonique avec des serpents kiéléens sur le dos !

Soren n'oublierait jamais ce spectacle. Des centaines de chouettes armées de lames de glace étincelantes déferlèrent dans le ciel. Des serpents turquoise, émeraude et bleu profond ondulaient dans les airs. Un petit nyctale femelle, encore plus minuscule que la plupart des représentants de son espèce, aborda Bubo. Elle parlait avec un accent krakéen à couper au couteau.

— Colonel Fleur de Givre, monsieur, compagnie E, division des Becs Givrés. Quelle est la situation ?

— Ils ont coincé deux de nos unités d'élite entre les aigrettes du Grand Duc. Les nôtres sont pris au piège. Aucune idée du nombre de blessés.

— Hmm... Je vois que vous êtes prêt pour la mêlée ! Beau fléau.

— Oui, rien de tel pour briser les rangs de ces sales bestioles. Si seulement j'en avais d'autres...

— Nous avons des fléaux de glace. Je pense que, stratégiquement, nous devrions les lancer avant de chercher le corps-à-corps. Voudriez-vous diriger l'opération, monsieur ?

— Avec plaisir, m'dame... Enfin, colonel.

— Appelez-moi Fleur, comme tout le monde.

Sur ces mots, elle décrocha afin de transmettre l'ordre à ses troupes.

Soren n'avait pas encore trouvé l'occasion d'aborder Gylfie.

Les soldats étaient en place et ce n'était pas le moment de casser la formation. Pourtant Perce-Neige ne se gêna pas. La chouette lapone quitta son rang et remonta en spirale vers une corniche où des douzaines de vautours attendaient tranquillement leur prochain repas : un festin de charognes de chouettes. Ils formaient un tableau sinistre. Après une bataille, les Gardiens emportaient toujours leurs morts avant qu'un charognard se jette dessus. Souvent, ils s'efforçaient de les éloigner avec du feu ou, à défaut... Soren commençait à comprendre. Qui négociait d'habitude avec les vautours ? Perce-Neige, bien sûr ! Mais pourquoi maintenant ? Le combat n'était pas terminé. Les vautours ne descendaient jamais vers les champs de bataille dans le feu de l'action. Malgré leurs façons répugnantes, ils figuraient parmi les oiseaux les plus lâches.

* * *

Ezylryb avait communiqué ses ordres à Perce-Neige par l'intermédiaire d'une messagère chevêchette. « Quel gars intelligent ! » s'émerveillait la chouette lapone, que sa nouvelle mission ravissait. Elle prit de la vitesse et, une épée de glace entre les serres, se dirigea droit vers les grands rapaces.

Ces oiseaux immenses, sombres et fantomatiques, aux ailes ballantes comme de grands chiffons noirs, levèrent les yeux. Perce-Neige volait en cercle au-dessus de leurs têtes.

— Qu'est-ce que tu veux ? croassa l'un d'eux.

Le Gardien plongea et lui trancha une touffe de rectrices.

— Eh ! Pourquoi t'as fait ça ?

— C'est rien. Ça te ralentira juste un peu quand tu descendras dévorer nos morts. Un autre candidat ? hulula-t-il à pleins poumons. Écoutez, bande d'imbéciles, racaille puante, minables ! Vous allez tous perdre vos rectrices en une fraction de seconde, à moins de faire exactement ce que je vous demande.

— D'accord, d'accord, tout ce que tu veux, Perce-Neige, répondirent-ils en chœur, tremblants de peur.

Ils le connaissaient bien. En général, il se contentait de se moquer d'eux en interprétant une de ses chansons, puis il les chassait. Mais cette nuit-là, il portait sur lui cet étrange objet

brillant et il venait de raccourcir une queue en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire.

— J'aime mieux ça. Bon, je veux que vous alliez poser vos croupions sur les aigrettes du Grand Duc. La moitié d'entre vous sur celle de gauche, l'autre sur celle de droite.

— Pourquoi ? se renseigna un curieux.

— Parce que je te l'ordonne ! gronda Perce-Neige.

— Et on gagne quoi ? Un supplément de chair fraîche ?

— Tu gagnes le droit de conserver intactes tes rectrices pourries, bouffon !

Perce-Neige brandit son épée et traça un arc de cercle lumineux. Les vautours poussèrent un cri perçant et décollèrent. Il les suivit afin de s'assurer qu'aucun ne s'égarait dans la nature, faisant à l'occasion de grands moulinets avec sa lame pour les dissuader de s'enfuir. Seul un oiseau de sa trempe était capable de trouver l'inspiration à un moment pareil. Et il ne put résister à l'envie d'en faire profiter ses pauvres victimes.

*Je vous ai assez entendus, vauriens de vautours,
Bougez vos croupions, gros balourds,
Écoutez-moi bien ou vous allez le regretter,
Je vous hacherai menu comme chair à pâté
Et je vous jetterai en pâture aux loups affamés.
Reconnaissez que vous n'êtes pas des aigles.
On va jouer ensemble, mais c'est moi qui fixe les règles.*

— Allez, grouille-toi ! Espèce de bon à rien ! Zou ! hurla-t-il en agitant son arme à quelques centimètres de la queue d'un malheureux.

Sans cesser de brailler comme un forcené, il conduisit une quarantaine de vautours vers le rocher du Grand Duc. L'arrivée de la petite troupe d'oiseaux noirs et dociles, et le ballet de sa lame phosphorescente surprirent plus d'un spectateur.

Il entrevit furtivement une Patte Graissée piquer dans les orties. Puis une seconde, et une troisième. La « guerre psychologique », selon l'expression d'Ezylryb, semblait fonctionner. Les mercenaires, à l'image des pirates des Royaumes du Nord, entretenaient des tas de superstitions et de

croyances étranges. Par une heureuse coïncidence, ils craignaient par-dessus tout l'apparition de vautours sur un champ de bataille, par une fraîche nuit de pleine lune.

Otulissa se battait vaillamment avec sa dague de glace. Mais les renforts arrivaient à point nommé. Elle poussa un profond soupir de soulagement en apercevant Martin.

— À bâbord, Otulissa ! cria Bubo.

Elle para *in extremis* l'assaut d'une chouette effraie... Molos ! Les serres de métal en avant, le commandant brandissait une torche. « Il ne sait pas se servir du feu aussi bien qu'un Gardien », se dit-elle pour se rassurer. Elle se remémora les leçons de l'île du Charognard. « Voyons... Comment se défendre contre les branches à l'aide d'une dague ? » Cette technique requérait beaucoup de sang-froid. Elle devait laisser l'agresseur venir à elle, puis enchaîner les esquives. Elle se mit à virevolter autour du Sang-Pur, à l'affût du bon moment pour contre-attaquer. « Encore quelques efforts, pensa-t-elle, et j'aurai une ouverture. » Elle continua ses petits déplacements nerveux, adoptant des postures tantôt offensives, tantôt défensives. « Je vais feindre d'être acculée contre la falaise... » C'était une manœuvre formidablement téméraire : à la moindre erreur, elle serait bloquée pour de bon.

Les prunelles de Molos luisaient d'un éclat cruel. Les rectrices de la chevêchette frôlaient la roche. Il la crut à sa merci... Mais son excès de confiance l'abusa. Soudain, elle chargea, décrocha et le toucha au ventre. Molos rugit de rage.

— Crottes de raton, marmonna-t-elle.

La blessure était superficielle et elle commençait à s'essouffler. En deux battements d'ailes puissants, elle parvint toutefois à s'élever au-dessus de son adversaire. Ensuite, elle réalisa une figure acrobatique en trois temps qu'elle avait apprise de sa chère Strix Struma : un piqué, suivi d'une vrille, et une cabriole pour finir.

— Ce coup-là est pour toi, Struma ! beugla-t-elle.

Elle abattit violemment sa dague.

— Oh, crottes de raton !

Si elle avait manqué la tête, en revanche, elle avait réussi à le

désarmer. Molos se jeta derrière la branche dont l'extrémité jetait des étincelles, comme un météore. Cependant, Otulissa ne le laissa pas s'enfuir. Ruby se joignit à la course-poursuite à l'intérieur du labyrinthe de pierre.

— Oblige-le à perdre de l'altitude ! cria Ruby. On va le coincer entre le feu et la glace.

Avec un cri guerrier, elle dressa son cimenterre.

Non loin de là, Soren et Martin défiaient une Patte Graissée et un Sang-Pur.

— J'arrive, les gars ! lança Perce-Neige.

— Où étais-tu passé ?

— Vous allez voir ce que vous allez voir !

— Il va encore se mettre à chanter, tu crois ? fit Martin.

— Eh, l'abruti ! hurla-t-il à la Patte Graissée. Regarde un peu en l'air ! Tu as de la visite.

L'effet fut immédiat : dès qu'il aperçut les vautours, le mercenaire piqua droit dans un buisson en feu. Le Sang-Pur, une effraie masquée, partit sans demander son reste.

— Eh, reviens !

— Gylfie ! s'exclama Soren. Comment... ?

— Pas le temps de t'expliquer. Je te présente Fleur de Givre et Grindlehof.

Il reconnut la chevêchette avec qui son amie s'était entraînée sur l'île du Charognard. L'effraie masquée, qu'ils pourchassaient à présent tous ensemble, se révéla tenace. Impossible de la rattraper ! Elle multipliait les virages en épingle et les pointes de vitesse.

Le gésier de Soren commença à lui envoyer des signaux d'alarme. Le fuyard ne tentait pas seulement de leur échapper, il les conduisait vers un piège ! Soudain, une falaise s'ouvrit et une immense grotte apparut. « J'aurais dû m'en douter ! » se dit Soren. Les effraies masquées, parfois surnommées « chouettes des cavernes », connaissaient les couloirs souterrains qui couraient sous les montagnes.

Trop tard pour reculer. La grotte les avait déjà avalés, engloutis. Une voix tremblotante s'éleva dans les ténèbres :

— N'entrez pas ! Repartez !

Le gésier de Gylfie se liquéfia lorsqu'elle découvrit Spéléon,

debout sur une corniche, ses pattes musclées attachées avec de la vigne vierge à un énorme rocher. Un reflet sinistre et inquiétant miroita dans l'obscurité. Personne ne s'y trompa : il ne pouvait s'agir que du masque de Kludd, Grand Tyto et chef des Sangs-Purs.

Une pensée épouvantable traversa l'esprit de Soren : « Je vais devoir tuer mon propre frère ou renoncer à sauver le monde des chouettes et des hiboux. » Les deux frères ennemis s'approchèrent l'un de l'autre avec méfiance. Le premier tenait une épée de glace qui semblait presque trop longue pour cette cavité étroite, tandis que l'autre arborait des serres de combat aux pointes d'un rouge ardent. Des serres de feu ! Soren se rappela l'avertissement de Bubo au sujet des séquelles qu'elles laissaient sur les pattes de leur porteur. Mais Kludd aurait sacrifié n'importe quoi pour éliminer son cadet.

— Attention ! cria Spéléon. Il a des serres de feu !

— Nous en avons tous ! déclara Kludd.

Six chouettes jaillirent de l'ombre et des petits ronds orange vif dansèrent sur les murs de la grotte.

À partir de cet instant, l'action sembla se dérouler au ralenti pour Soren. L'heure de la confrontation avait sonné. Le reste des Sangs-Purs, des Gardiens et des Becs Givrés se battait près de l'entrée de la caverne. Mais il devrait affronter Kludd seul.

Il se mit en position d'attaque. Les deux adversaires dessinaient de larges cercles en distribuant de petits coups destinés surtout à déconcentrer leur rival. Le Grand Tyto essayait d'entraîner Soren au fond de la grotte. Ce genre de cavités renfermait parfois des poches de gaz où les animaux mouraient asphyxiés. « Il est capable de tout, se dit Soren. Je dois tenir bon, garder mes distances aussi longtemps que possible. Il finira peut-être par se lasser. Je ne peux pas tuer mon frère. Oh, Glaucis, je vous en prie, faites qu'il abandonne et qu'il disparaisse ! » Il n'y croyait pas vraiment, mais cela ne coûtait rien d'espérer...

Un fracas du tonnerre perturba soudain leur face-à-face. Spéléon s'était libéré ! Ses longues jambes puissantes avaient eu raison de ses liens. Il s'envola, traînant des lianes déchiquetées accrochées à ses griffes. Au même moment, des cure-becs

scintillèrent dans la gueule noire de la grotte. On se serait cru dans une mine de diamants. Puis un éclair foudroya Kludd et un flot de sang gicla de son ventre, éclaboussant l'épée de son petit frère. Tout allait si vite ! Soren ne savait plus de quel côté regarder.

— Gylfie !

Une odeur de plumes roussies se répandait dans la caverne. La chevêchette luttait pour garder l'équilibre ; les rémiges de son aile droite noircissaient, fumantes. « Tu n'aurais pas dû, Kludd ! Tu vas me le payer ! » pensa Soren. Furieux, assoiffé de vengeance, il balança sa lame de glace et avança sur le Grand Tyto. Affaibli, celui-ci battait en retraite et perdait de l'altitude.

— Yiiii-haaaa !

Un éclair argenté accompagna le cri triomphant de Perce-Neige. Cette fois, pas d'improvisations ni de fanfaronnades – le moment ne s'y prêtait guère. Seulement un grand trait lumineux tracé du bout d'une lame de glace dans l'obscurité, puis le cliquetis du métal contre la pierre. Le masque de Bec d'Acier venait de heurter le sol. Une mare de sang se forma et les serres de feu grésillèrent. Interdit, Soren fixa son frère en clignant ses paupières. Une longue plaie s'étendait de son cou jusqu'à sa queue. La colonne brisée dépassait des plumes ensanglantées. « Mon frère est mort, se dit-il. Mon frère qui m'a poussé du nid quand j'étais petit. Mon frère qui avait juré de me détruire. Il est mort. »

Il ne réalisait pas encore. Sa vie entière avait été influencée par les agissements de Kludd. « Il a décidé de mon destin. Sans lui, je n'aurais pas été séparé de papa et maman. Et je n'aurais pas rejoint les Gardiens de Ga'Hoole. » Il n'éprouvait ni joie ni soulagement. En fait, il ne savait pas trop comment réagir. Le choc était si brutal, si perturbant.

— Soren, ça va ? demanda doucement Perce-Neige.

Un silence pesant envahit la grotte.

— Perce-Neige ! Je ne t'avais pas vu venir.

— Tu t'attendais à m'entendre chanter ?

— Ben, oui.

— J'ai tué ton frère, Soren. Je n'avais pas envie de rigoler.

— Tu nous as sauvé la vie, à Gylfie et à moi... Perce-Neige, tu

te rends compte de ce que ça signifie ? Ça veut dire que la guerre est finie. Que les Sangs-Purs ont perdu.

— Oui. La guerre est terminée, répondit-il sobrement.

Qu'était-il donc advenu du champion de la frime, de la chouette la plus vantarde de toute l'histoire des chouettes ?

Perce-Neige se tourna vers la chevêchette elfe.

— Content que tu sois de retour, Gylfie. Tu as été géniale avec ton cure-bec.

— Mouais, souffla-t-elle.

— Elle va s'en sortir, affirma Spéléon, qui était en train de soigner son aile brûlée. J'ai l'impression que ces plumes étaient prêtes à tomber, de toute façon. Tu vas avoir un plumage neuf, Gylf ! Où est passé le reste des Sangs-Purs ?

— Partis, expliqua Perce-Neige. Les Becs Givrés se sont occupés d'eux.

— Gylfie... Gylfie, murmura Soren en dévisageant sa meilleure amie. Je n'en reviens pas... J'ai cru que je ne te reverrais jamais.

— Et si ! Nous sommes tous là, réunis comme au bon vieux temps.

Les quatre inséparables se regardaient avec émotion.

— Oui, nous nous sommes retrouvés, déclara Soren d'un ton solennel. Rentrons chez nous.

— Je manque de force, gémit Gylfie. Je ne sais pas si je vais y arriver. Les bandoulières en vigne vierge tressée qui servent à transporter les blessés sont déjà toutes prises.

— Nul besoin de brancard pour te ramener, intervint un jeune mâle.

— Cleve ! s'exclama Gylfie. Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que... toi et la guerre...

— En effet. Mais je suis toujours volontaire pour sauver des vies. Je suis étudiant en médecine, tu te souviens ? Allons, ne prononce plus un mot, repose-toi. Je vais appeler une unité du Superglausonique pour mettre en place un tunnel par aspiration synchronisée.

— Ah ? Il n'y a pas que les pirates qui savent faire ça, alors ?

— Par Glaucis, bien sûr que non ! s'écria un Bec Givré. Ils sont trop bêtes pour avoir inventé cette technique ! Ils nous ont

copiés. C'est ainsi que nous transportons nos blessés durant la Guerre des Griffes de Glace.

La petite bande, escortée par six membres du Superglausonique, survola un paysage de plantes calcinées et de rochers noircis. Les blessés affluaient de tous les côtés. Vif-Argent et Noisette déploraient plusieurs entailles. Un harfang du nom de Bruce, membre de l'Escadrille du Feu, gisait, mort, au fond d'un hamac tissé par les dames serpents du Grand Arbre. Bubo tenait une extrémité du filet. Bruce était un bon ami à lui.

— Non, Bruce, marmonnait-il tristement. Je ne laisserai pas un de ces sales vautours te toucher.

Dans la vallée, les oiseaux noirs se repaissaient déjà de la chair des Sangs-Purs morts au combat. Soudain, Perce-Neige plongea en vrille et agita furieusement son épée pour chasser les charognards.

— Eh ! Pourquoi tu fais ça ? protesta l'un d'eux.

— Parce que ! grogna-t-il.

Il réintégra ensuite les rangs de l'unité chargée du transport de Gylfie. Ezylyrb était là, lui aussi, auprès de son disciple.

— Dis-moi, petit, tu te débrouilles bien avec ces serres.

— Ah, bon ? fit Soren, surpris.

Il s'aperçut qu'il ne sentait même plus leur poids. Elles lui semblaient si légères maintenant.

Otulissa s'approcha, intriguée par la technique d'aspiration synchronisée.

— Cleve ! s'exclama-t-elle. Que fais-tu ici ?

— Je suis venu sauver des vies, Otulissa.

— Cleve est un de nos meilleurs toubibs ! lança un harfang.

— Oh, Glaucis tout-puissant..., soupira-t-elle.

Soren crut voir un frisson parcourir ses rectrices. Oui, il l'aurait juré ! Il échangea un coup d'œil amusé avec Spéléon. Les deux copains eurent du mal à se retenir de chuintier. « Elle lui fait le coup des plumes de paon ! Oh, la froufrouteuse ! » pensèrent-ils. Quand elle remarqua que les deux garçons la surveillaient d'un drôle d'air, elle cessa aussitôt son petit jeu et toussota.

— Hum, très impressionnant. Oui, c'est admirable. L'écart de

pression crée un vide que vous savez exploiter à la perfection. Il me semble que Strix Emerilla, cette grande météorotrix dont je suis la descendante en ligne directe, a aidé à mettre au point ce système de navigation par le vide.

Soren adressa un clin d'œil à Gylfie, comme pour dire : « Certaines choses ne changeront jamais ! »

— Otu, c'est si bon de te revoir ! affirma la chevêchette elfe d'une voix affaiblie.

* * *

Le Grand Arbre grouillait comme une ruche. On s'agitait dans les couloirs. Soren se rappela son arrivée, plusieurs hivers auparavant. Cette nuit-là, il y avait eu un accrochage à la frontière de Par-Delà le Par-Delà. Le Grand Creux fourmillait de chouettes qui attendaient les ordres. La petite bande avait posé des yeux émerveillés sur les casques, les bougies, les ustensiles divers et la grande harpe sur laquelle s'enroulaient les dames serpents musiciennes.

Comme dans son souvenir, un coup de gong retentit. Le silence s'installa dans le Grand Creux. Ezylyrb s'envola vers un large perchoir. Les blessés qui avaient pu être déplacés de l'infirmerie étaient là pour l'écouter. Le vieux hibou petit duc balaya la foule du regard. Son œil torve donnait l'illusion d'englober tous les spectateurs – Gardiens, Becs Givrés, soldats du Superglausonique, ainsi que les serpents pendus aux balcons.

— Mes amis, le début de notre confrontation avec les Sangs-Purs date d'il y a trois ans, lors de la pluie rose. Les saisons ont passé depuis ; plusieurs orages se sont abattus sur notre île. L'hiver, temps de la pluie blanche, va bientôt s'installer. Beaucoup sont morts à cause de ces tyrans. La première à donner sa vie fut notre chère Strix Struma, et le dernier, Glaucis l'a voulu ainsi, fut Bruce, harfang vétérane de l'Escadrille du Feu. L'ennemi a failli nous terrasser. Armé du terrible pouvoir que lui conférait la réserve de paillettes de Saint-Ægo, il représentait une menace inacceptable pour tous les royaumes de chouettes et de hiboux. Mais nous nous sommes bien battus et nous avons remporté la victoire.

« Nous nous sommes engagés dans cette guerre pour des motifs simples et légitimes. Nous croyons à la liberté souveraine de chaque être vivant, fut-il chouette, serpent ou ours. Nous croyons que la liberté est la condition de notre dignité et que l'assujettissement des esprits et des peuples est inacceptable. Si nous voulons que notre civilisation perdure et prospère, protégeons notre liberté et notre dignité.

« Le moment est venu de rendre hommage à nos frères et sœurs des Royaumes du Nord, et de les remercier du plus profond de nos cœurs, eux sans qui notre entreprise téméraire était condamnée à l'échec. Becs Givrés ! Bataillon Superglausonique ! Serpents kiéléens ! Nous vous remercions de votre immense soutien et saluons votre courage.

Des hurrahs enthousiastes éclatèrent à la fin de son discours. Les chouettes de Ga'Hoole ovationnaient les guerriers du Nord. Après quelques minutes de vivats, Ezylyrb réclama le silence en agitant les ailes.

— Ces dernières années, d'énormes sacrifices ont été consentis. J'aimerais pouvoir prophétiser l'avenir et vous garantir que cela ne se reproduira plus. Mais la vérité, c'est que personne ne sait ce que nous réserve le futur. Nous avons vu comment les Sangs-Purs ont dénaturé le mot « pur » jusqu'à ce qu'il devienne synonyme de haine, de destruction et de despotisme ; comment ils ont créé une société où une espèce dominait toutes les autres. Restons vigilants, mes amis, afin que le mal ne renaisse pas de ses cendres.

« Nos idéaux sont simples : honneur et liberté. Assurons-nous que ces mots ne seront jamais détournés de leur véritable signification. Ce devoir exigera de nous une attention constante. La guerre est terminée, mais ne nous endormons pas. Je ne cesserai jamais de le proclamer : où la tyrannie menace, volez, mes frères ! Déterminés, inébranlables, indomptables, volez, jusqu'à ce que la paix soit restaurée et que tous les royaumes de chouettes et de hiboux soient en sécurité.

Des scromes dans la nuit

Dans les gorges de Saint-Ægolius, tandis que les vautours poursuivaient leur festin, une maman chouette pleurait de joie au fond d'une crevasse, sur la paroi d'une falaise noircie. Son premier poussin venait d'éclore. La lune réapparut.

— Tu es né pendant l'éclipsé, mon enfant. Je te donnerai donc le nom de tous les poussins mâles dont la coquille s'est brisée à cet instant magique. Tu t'appelleras Nyroc. Tu auras la force et la férocité de ton père.

L'oisillon ouvrit un œil bouffi sur le beau visage en forme de lune de sa maman.

De l'autre côté de la mer d'Hoolemere, sur l'île de Hoole, on célébrait la dernière nuit de la pluie rose. Les baies de Ga'Hoole prendraient bientôt une teinte d'un blanc nacré. Gylfie et Soren avaient décidé de voler ensemble jusqu'à un perchoir situé à la pointe de l'île, sur un point culminant de la côte. Ils tenaient absolument à contempler l'éclipsé. On racontait que celles qui avaient lieu à la fin de l'automne étaient les plus belles de toutes.

Tandis que l'astre glissait dans l'ombre de la terre, les deux amis atteignirent le sommet de l'unique sapin poussant sur l'île de Hoole. Il ressemblait beaucoup à celui dans lequel Soren avait grandi. C'était la chevêchette qui avait eu l'idée de venir là, à l'écart des autres. Elle savait que, même si sa pudeur lui interdisait d'en parler, Soren continuait de souffrir de la mort de son frère. La plupart du temps, il gardait un silence inquiétant. Mme Pittivier lui avait rendu visite à plusieurs reprises pour tenter d'en discuter, sans grand succès. Gylfie espérait que cette sortie apaiserait un peu son esprit perturbé.

Plus d'une fois, il lui avait chuchoté :

— Je pense que maman et papa comprendraient ce qui s'est passé avec Kludd. Tu ne crois pas, Gylf ?

— Oui, bien sûr, répondait-elle toujours.

Il lui posait une fois de plus cette sempiternelle question quand ils sentirent la branche frémir. Églantine venait d'atterrir.

— Églantine, qu'est-ce que tu fais ici ? s'enquit-il, surpris.

— La même chose que vous : je viens admirer l'éclipsé.

Il se sentit un peu gêné de ne pas l'avoir invitée. Il avait été si distrait ces derniers jours.

— Regardez ! s'écria-t-elle. L'ombre commence à grignoter la lune.

En silence, ils observèrent le spectacle. La lune prenait des tons dorés. On aurait dit que le soleil lui prêtait ses habits pour la rendre plus lumineuse encore, juste avant que l'obscurité ne lui vole son éclat. Alors qu'elle venait de disparaître, Soren remarqua une forme vaporeuse qui flottait dans la nuit – une volute de brume s'élevant du sol, sans doute.

— Il neige ? demanda Églantine.

Son frère tourna la tête vers elle.

— Non, je ne crois pas. Tu as vu un flocon ?

Elle cligna ses paupières et, penchée en avant, scruta la pénombre.

— Je vois quelque chose en tout cas.

— Vous feriez mieux de regarder en l'air ! lança Gylfie. L'ombre s'en va. On distingue déjà un minuscule croissant.

Mais Soren et Églantine s'obstinèrent à porter leur regard loin devant. Ce que Soren avait pris pour de la brume, et sa sœur pour de la neige, prenait à présent des contours vaguement familiers. La consistance paraissait douce et pelucheuse, comme le meilleur duvet qu'une maman chouette arrache à sa poitrine pour le nid de son nouveau-né.

« Je n'aurai pas peur », décida Églantine. Elle sentit une sérénité étrange gagner son gésier.

« Bien sûr que non, ma chérie.

— Comment est-ce possible ? s'interrogea-t-elle. J'ai entendu une voix, mais je ne perçois aucun son.

— Ils sont venus, Églantine. »

Cette fois, c'étaient les intonations de Soren qui résonnaient

dans sa conscience. Elle fit pivoter son crâne et rencontra son regard. Soudain, elle comprit. Les scromes de leurs parents étaient de retour. Deux silhouettes pâles et brumeuses, deux êtres chers, volaient au-dessus de leurs têtes.

« Chers enfants, nous sommes revenus.

— Vous n’allez pas rester ? »

Églantine entendait sa propre voix hésitante tinter dans son esprit.

« Vous revenez à cause de cette affaire à régler dont vous m’aviez parlé dans les Bois aux Esprits ?

— Oui, Soren, acquiesça sa maman. Mais à présent, tout est résolu, grâce à Glaucis.

— Kludd n’avait pas sa place au royaume des chouettes, ajouta son père.

— Ni sur terre, compléta Marella. »

Petit à petit, la lune s’imposa à nouveau dans le ciel. Gylfie ne distinguait rien d’autre que l’astre scintillant, bien sûr, mais elle sentait qu’il se passait quelque chose. D’abord, elle avait eu une sorte de prémonition : sans qu’elle puisse se l’expliquer, l’idée de venir à cet endroit précis, à ce moment précis, lui était apparue comme une évidence.

Lorsque les scromes s’évanouirent, Soren et Églantine n’en éprouvèrent aucune tristesse. Leurs parents reposaient maintenant en paix à Glaumora. Leur mission était terminée.

FIN

La chouette effraie

